



La

DE HARUHI SUZUMIYA

Mélancolie

NAGARU TANIGAWA

La
DE HARUHI SUZUMIYA
Mélancolie

Écrit par Nagaru Tanigawa

Illustrations de Noizi Itô

Traduit en français par l'équipe de www.haruhi-trad.fr

Prologue

Quand est-ce que j'ai cessé de croire au Père Noël ? Ce genre de question stupide n'a pas vraiment d'intérêt pour moi. Mais, si vous deviez me demander quand j'ai cessé de croire au vieux monsieur en costume rouge, je pourrais dire en toute confiance : « Je n'ai jamais cru au Père Noël ». Je savais que celui qui apparaissait à la fête de la maternelle était une imposture, et maintenant que j'y repense, chacun de mes camarades de classe partageait le même air dubitatif en regardant notre professeur prétendre l'être. J'étais déjà suffisamment raisonnable pour douter de l'existence d'un vieux monsieur qui ne travaillerait qu'un jour par an.

Cependant, il me fallut bien plus de temps pour me rendre compte que les aliens, les voyageurs temporels, les fantômes, les êtres psioniques, les organisations maléfiques et ceux qui les combattent dans les mangas et les dessins animés n'existaient pas non plus. Non, attendez. Disons plutôt que j'en *étais* conscient, mais que je ne voulais pas l'admettre. Au plus profond de moi, je voulais encore que ces extraterrestres, voyageurs temporels, fantômes, êtres psioniques et organisations maléfiques apparaissent soudainement. En comparaison de cette vie normale et ennuyeuse que je menais, le monde de ces histoires éblouissantes était beaucoup plus excitant. J'aurais voulu y vivre moi aussi !

Je voulais être celui qui sauve la jeune fille enlevée par des aliens et enfermée dans une forteresse sphérique. Je voulais être celui qui utilise son courage, son intelligence et son fidèle pistolet laser pour combattre les méchants du futur qui essayent de changer l'Histoire à leur avantage. Je voulais être de ceux qui peuvent bannir les démons d'une simple formule magique, qui se battent contre des mutants ou des sorciers envoyés par des organisations maléfiques, et qui se lancent dans des duels télépathiques !

Mais un instant, calmons-nous. Si j'avais réellement été attaqué par des extraterrestres ou autres, comment aurais-je pu ne serait-ce que les combattre ? Je n'ai aucun pouvoir !

Alors dans ce cas, que diriez-vous de ça : un jour, un mystérieux nouvel élève serait transféré dans ma classe. Seulement, ce serait un extraterrestre ou un voyageur temporel, et il disposerait de pouvoirs télépathiques. Lorsqu'il entrerait dans un combat contre les méchants, tout ce que j'aurais à faire serait de trouver une manière d'être impliqué dans ses combats. Il s'occuperait de tout le combat et je serais juste son fidèle acolyte. C'était *génial*, j'étais si intelligent !

Ou alors ça : un jour, un mystérieux pouvoir s'éveillerait en moi, quelque chose comme un pouvoir psychique ou télékinésique. Je découvrirais que plein d'autres gens dans le monde ont aussi des pouvoirs similaires, et alors une sorte d'agence paranormale me recruterait. Je deviendrais alors membre de cette organisation et je protégerais le monde contre les mutants maléfiques.

Malheureusement, la réalité sait être bien cruelle... Personne ne fut transféré dans ma classe. Je ne vis jamais d'ovni. Quand j'allais dans des endroits prétendument hantés, rien ne m'apparaissait. Deux heures d'intense concentration du regard ne faisaient pas se déplacer mon crayon d'un seul petit millimètre, et fixer la tête d'un de mes camarades de classe ne me révélait pas ses pensées. Je ne pus rien faire d'autre que de déprimer face à la normalité des lois de la physique. J'ai arrêté de rechercher des ovnis et de prêter attention aux émissions télévisées sur le paranormal, car je m'étais finalement convaincu que c'était impossible. Je finis même par atteindre un point où je n'eus qu'une vague nostalgie pour ces choses.

Après le collège, j'avais complètement abandonné ces idées fantasques et je devins profondément enraciné dans la réalité. Rien ne se passa en 1999, même si je continuais à espérer, ne serait-ce qu'un peu. L'humanité n'était pas retournée sur la lune ni au-delà. Au train où vont les choses, je suppose que je serai mort depuis longtemps avant que vous ne puissiez réserver un voyage aller-retour de la Terre à Alpha du Centaure.

Avec ces pensées terre-à-terre en tête, je devins un lycéen normal, sans soucis. Il en fut ainsi, jusqu'au jour où j'ai rencontré Haruhi Suzumiya.

Chapitre 1

Finalement, je suis entré au lycée de mon quartier. Au début, j'ai regretté cette décision, car ma nouvelle école se situait au sommet d'une très haute colline. Même au printemps, le simple fait de gravir la route abrupte trempait les étudiants de sueur. L'idée de réitérer la même escalade matinale chaque jour des trois prochaines années me filait le cafard. Je m'étais levé en retard ce matin. C'était pour ça que je marchais d'un pas rapide, et c'était la raison pour laquelle j'étais totalement crevé. J'aurais pu me lever 10 minutes plus tôt, mais, comme chacun le sait, le meilleur moment du sommeil c'est juste avant d'avoir à se lever. Je n'avais pas envie de gâcher ces 10 précieuses minutes, alors j'ai décidé de céder à l'envie. Ça signifiait également que j'aurais sans doute à répéter cette marche forcée durant les trois ans à venir. C'était trop déprimant.

C'est pour cette raison que j'arborais un air sinistre durant l'interminable cérémonie d'accueil. Tous les autres affichaient le regard typique du « début d'une nouvelle aventure » ; vous savez, ce regard unique plein d'espoir, et à la fois plein d'incertitude, qu'ont les nouveaux étudiants en arrivant dans une nouvelle école. Pour ma part, c'était différent. Beaucoup de mes anciens camarades de collège avaient choisi ce lycée. En fait, certains de mes amis étaient ici aussi. Je ne ressentais donc ni l'inquiétude ni l'excitation qui animaient les autres élèves.

Les garçons portaient un blazer réglementaire et les filles l'uniforme marin du lycée. Un mélange plutôt bizarre. Peut-être que le principal, qui proclamait un discours soporifique sur la scène, cachait un fétiche pour les adolescentes en jupe courte. Alors que j'étais perdu dans ces pensées futiles, cette cérémonie absurde prit fin. J'entrai donc, accompagné de mes nouveaux camarades un peu réticents, dans la salle de classe de la 2^{nde}5.

Notre professeur principal, M. Okabe, s'est avancé devant la classe et s'est présenté en affichant un sourire qu'il avait dû préparer pendant des heures devant son miroir. Il a commencé par dire qu'il était prof d'éducation physique, et l'entraîneur de l'équipe de handball. Puis qu'il jouait dans l'équipe de handball quand il était à l'université, qu'ils avaient même gagné le championnat, que ce lycée manquait cruellement de joueurs, et que quiconque se joindrait à l'équipe serait immédiatement accepté. Ensuite, il a divagué sur pourquoi le handball était le sport le plus intéressant du monde et je ne sais quoi d'autre. Au moment où je me disais qu'il n'en finirait jamais, il a soudain laissé échapper un tonitruant :

— Maintenant, à votre tour de vous présenter !

Ce genre de chose est plutôt commune, ça ne m'a donc pas vraiment surpris.

Un par un, les élèves de la rangée gauche de la classe ont commencé à se présenter. Ils déclamaient leur nom, le nom de leur collège d'origine, et autres futilités du genre hobby et plat préféré. Certains marmonnaient, quelques-uns firent une introduction intéressante, et d'autres ont tenté de pathétiques traits d'humour qui eurent pour seul effet de jeter un froid dans la classe. Au fur et à mesure que les présentations avançaient, mon tour approchait. Je commençais à me sentir nerveux. Vous comprenez bien pourquoi, non ?

Une fois ma courte présentation proclamée, sans avoir trop bafouillé, je me suis rassis, en ressentant un certain soulagement. La personne derrière moi s'est levée à son tour et a dit ces mots, qui allaient devenir un sujet de conversation pour un bon bout de temps... je me souviendrai sûrement de ce moment pour le restant de mes jours.

— Mon nom est Haruhi Suzumiya. Je viens du collège est.

Jusque-là sa présentation était encore normale, je ne me suis donc même pas donné la peine de me retourner pour la regarder. Je fixais le devant de la classe et écoutais sa voix claire.

— Les humains ordinaires ne m'intéressent pas. Si quelqu'un parmi vous est un extraterrestre, un voyageur temporel, vient d'une autre dimension ou est un être psionique, alors venez me trouver ! C'est tout.

Quand j'ai entendu cela, je n'ai pas pu m'empêcher de me retourner.

Elle avait de longs et fins cheveux noirs. Son visage, plutôt mignon, respirait l'audace et le défi alors que le reste de la classe la fixait. Ses yeux brillants, et ses longs sourcils laissaient transparaître un profond sérieux mêlé de détermination. Ses lèvres étaient petites et pincées. Voilà quelles ont été mes premières impressions sur cette fille.

Je me rappelle encore comme son cou était blanc. Devant moi se tenait un véritable canon.

Haruhi, avec un regard provocateur, parcourut la classe lentement, s'arrêta pour me dévisager, alors que j'étais bouchée bée, et s'assit sans esquisser le moindre sourire.

C'était une blague ?

Je pense qu'à ce moment-là l'esprit de tout le monde était rempli de points d'interrogation, et qu'on était tellement sonné qu'on ne savait pas comment réagir. « *Est-ce qu'on doit rire ?* », personne n'aurait pu répondre à cette question.

Enfin, maintenant que je connais le fin mot de l'histoire, ce n'était ni un gag ni même une plaisanterie, car Haruhi ne racontait jamais de blague.

Elle est toujours sérieuse.

Je vous raconte tout ça rétrospectivement, croyez-moi.

Un ange est passé en classe durant trente et quelques secondes, le professeur principal a demandé à la personne suivante d'enchaîner, en hésitant un peu, et l'atmosphère tendue s'est dissipée.



C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés.

Ça a été inoubliable. J'aimerais vraiment croire que ce n'était qu'une coïncidence.



Après avoir capté l'attention de tout le monde au premier jour, Haruhi est devenue une silencieuse et innocente lycéenne.

Aujourd'hui je le sais, c'était le calme avant la tempête.

Tous les élèves de ce lycée venaient d'un des quatre collèges de la ville. Ce qui, bien entendu, incluait le collège de l'est. Il devait donc y avoir dans ma classe des gens qui connaissaient Haruhi et qui savaient ce que signifiait son silence. Malheureusement, je ne connaissais pas d'anciens du collège est, et donc personne ne pouvait me dire à quel point la situation était grave. Du coup, quelques jours après cette présentation explosive, j'ai fait quelque chose que je n'oublierai jamais : j'ai essayé d'engager la conversation avant le début des cours.

La cascade des dominos de mon infortune avait commencé, et c'était moi qui avais renversé la première pièce !

Vous voyez, lorsque Haruhi est calmement assise sur sa chaise, elle a l'air d'une jeune fille normale, plutôt mignonne. J'avais prévu de me retourner face à elle et lui parler. Je pensais vraiment que ça pouvait marcher. Quelle naïveté ! Il faudrait franchement que quelqu'un me mette un peu de plomb dans la cervelle.

J'ai bien entendu tenté de démarrer la conversation sur « l'incident ».

— Hé !

Je me suis innocemment retourné avec un sourire engageant sur le visage.

— Les trucs que tu as dits dans ta présentation, c'était vraiment sérieux ?

Les bras croisés sur le torse, les lèvres scellées, Haruhi Suzumiya gardait la pose, et me fixa droit dans les yeux.

— Quels trucs dans ma présentation ?

— Les trucs sur les extraterrestres et tout ça.

— Tu es un extraterrestre ?

Elle n'avait pas l'air de plaisanter.

— ... Euh, non, mais...

— Si tu n'en es pas un, alors qu'est-ce que tu me veux ?

— ... Hmm, rien...

— Alors évite de me parler ! Tu me fais perdre mon temps ! »

Son regard était tellement glacial que je me retrouvais à bafouiller un « *excuse-moi* » avant de m'en rendre compte. Elle a alors déporté son regard avec dédain et s'est mise à fixer le tableau en fronçant les sourcils.

J'aurais bien tenté de placer une réplique ou deux, mais rien de satisfaisant ne me vint à l'esprit. Par chance, le professeur entra à ce moment et me sauva la mise. J'ai nonchalamment tourné la tête vers mon bureau, et remarqué que quelques élèves me regardaient attentivement, ce qui, bien entendu, ne fit que me gêner davantage. Mais après leur avoir renvoyé leurs regards, j'ai remarqué qu'ils avaient plutôt l'air désolés. Certains ont même acquiescé avec sympathie.

Comme je l'ai dit, j'ai d'abord été très contrarié par leur réaction, mais j'ai appris plus tard qu'il s'agissait en fait des élèves du collège est.

Compte tenu de la fin désastreuse de ce premier contact avec Haruhi, j'en ai conclu que je ferais mieux de garder mes distances pour le moment, pour ma propre sécurité. Ainsi, une semaine s'écoula.

Malgré mon échec, il y avait toujours quelqu'un pour tenter d'approcher Haruhi, la renfrognée au regard noir.

La plupart étaient ces filles un peu trop indiscreètes qui, à la seconde où elles ont repéré une camarade féminine qui s'isole, essayent de la réconforter. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, elles devraient seulement faire attention à qui est leur cible au préalable.

— Hé, salut ! Tu as vu cette série à la télé hier soir ? Celle qui passe à 21 heures ?

— Non.

— Ha ! Euh... Pourquoi ?

— J'en sais rien.

— Tu devrais y jeter un coup d'œil. Même si tu la prends au milieu tu ne devrais pas trop être perdue. Tu veux que je te résume les épisodes précédents ?

— Tu me gonfles...

Ça se passait généralement comme ça.

Et encore, ça n'aurait été rien si elle avait simplement répondu « *non* » d'un air neutre. Mais au contraire, elle se devait d'ajouter son air et son ton impatient, ce qui avait tendance à faire croire à sa victime qu'elle était fautive. À la fin, il ou elle arrivait juste à bredouiller un « *je vois... bon, ben...* », à se demander « *mais qu'est-ce que j'ai dit ?* » et à battre en retraite.

Ne vous en faites pas, vous n'avez rien dit de mal. Le problème c'est le cerveau de Haruhi Suzumiya, pas le vôtre.



Si manger seul ne m'a jamais dérangé, je ne voulais pas que les autres me prennent pour un asocial pendant que tout le monde déjeunait gaiement avec ses amis. C'est pourquoi, même si en réalité je me fichais bien de l'avis des autres, je déjeunais avec Kunikida, un camarade de classe du collège, et Taniguchi, un ancien élève du collège est qui était assis près de moi.

La conversation s'est portée sur Haruhi.

— Tu as essayé de parler à Haruhi ? me demanda innocemment Taniguchi.

J'acquiesçais.

— Elle t'a balancé des trucs bizarres et tu n'as pas su quoi répondre, pas vrai ?

— Exactement !

Taniguchi prit un morceau de son œuf dur en bouche, le mastiqua et dit :

— Si tu t'intéresses à elle, je ne vais pas mâcher mes mots. Tu devrais laisser tomber ! Tu dois déjà t'être rendu compte qu'elle n'est pas normale. J'ai été dans sa classe trois ans de suite, je sais comment elle est.

C'est comme ça qu'il a commencé son speech.

— Elle fait toujours des trucs complètement débiles. Je pensais qu'elle essayerait de se calmer en arrivant au lycée, mais apparemment non. Tu as entendu sa présentation, hein ?

— Quoi ? Le truc sur les extraterrestres ?

Kunikida, qui était occupé à retirer les arêtes de son poisson frit, s'immisça dans la conversation.

— Ouais, c'est ça. Déjà au collège elle disait et faisait toujours des trucs bizarres. Tiens par exemple, cette histoire de vandalisme dans l'école.

— Il s'est passé quoi ?

— Tu vois le chariot qu'on utilise pour tracer des lignes avec du plâtre sur le terrain de sport ? Ça s'appelle comment déjà... on s'en fiche, elle s'est introduite dans l'école la nuit et avec ce truc, elle a dessiné d'énormes symboles au milieu du terrain.

Taniguchi arborait un sourire malicieux, il se remémorait sans doute l'incident.

— C'était complètement fou. J'étais arrivé à l'école tôt ce matin-là, et tout ce que j'ai vu c'était des grands cercles et des triangles. Je ne captais pas ce que c'était censé être, alors je suis monté au quatrième pour avoir une vue d'ensemble, mais ça ne m'a pas aidé.

— Ouais, je pense que j'en ai entendu parler. Y'a pas eu un article dans le journal ? Y' avait même une photo prise d'un hélicoptère ! On aurait dit un symbole nazca tout tordu, dit Kunikida.

Je ne me souvenais pas en avoir entendu parler.

— Ouais, j'ai vu l'article. Le titre c'était un truc du genre *Un mystérieux vandale frappe un collègue en pleine nuit*, non ? Eh bien, essaye de deviner qui était à l'origine de ce coup-là.

— Me dis pas que c'était elle ?

— Elle a avoué, y'a pas d'erreur possible. Bien entendu elle fut convoquée dans le bureau du proviseur. Tous les profs étaient là, ils l'ont interrogée sur ses motivations.

— Et alors, pourquoi elle l'a fait ?

— Aucune idée, répondit Taniguchi en essayant d'avaler une grosse bouchée de riz. J'ai entendu dire qu'elle avait refusé de parler. Et puis, quand elle vous regarde fixement dans ses yeux, on a plutôt tendance à laisser tomber. Certains disent qu'elle a dessiné ce symbole pour appeler des soucoupes

volantes, d'autres que c'était un symbole magique destiné à invoquer des monstres, ou encore, qu'elle essayait d'ouvrir un portail vers une autre dimension, etc. Il y a eu plusieurs théories, mais tant que l'auteur des faits refuse de parler, impossible de savoir si ce ne sont que des rumeurs. C'est toujours un mystère aujourd'hui.

Pour une raison que j'ignore, j'eus soudain à l'esprit l'image de Haruhi, avec son regard sûr d'elle, en train de tracer ces lignes au milieu du terrain du collège en pleine nuit. Elle avait sûrement préparé le chariot et la craie à l'avance dans l'entrepôt, elle avait peut-être même emporté une lampe de poche ! Sous sa faible lumière jaunâtre, Haruhi avait l'air grave et tragique à la fois... bon, là c'était juste mon imagination.

Mais à dire vrai, elle avait sans doute réellement fait ça pour appeler des soucoupes volantes, des monstres, voir pour ouvrir un portail dimensionnel. Elle a probablement passé la nuit dehors, mais rien n'était apparu, et tout ce qu'elle a obtenu c'est un vilain coup de blues, me suis-je dit.

— Et ce n'est pas tout ! dit Taniguchi en finissant son déjeuner. Un matin, je suis arrivé en classe et j'ai découvert que tous les bureaux avaient été déplacés dans le couloir, et que des étoiles avaient été peintes sur le toit de l'école. Une autre fois, elle a fait le tour de l'école en collant des charmes partout... Tu vois, les trucs chinois là, les talismans en papier que tu dois coller sur le front des vampires. Je comprends pas ce qu'elle cherche à faire.

Haruhi n'était pas en classe à ce moment-là, sinon nous n'aurions jamais eu cette conversation. Mais même si elle nous avait entendus, elle s'en ficherait probablement. En général, elle quittait la salle dès la fin des cours du matin et ne revenait qu'à l'approche de ceux de l'après-midi. Elle n'apportait jamais de déjeuner, ce qui me faisait penser qu'elle mangeait à la cafétéria, mais ça ne prend pas toute une heure pour déjeuner, si ? En plus, elle avait tendance à disparaître durant les pauses entre chaque heure de cours. Où pouvait-elle bien aller ?

— Mais elle a beaucoup de succès auprès des mecs ! Elle est mignonne, sportive, intelligente. Même si elle est carrément à l'ouest, tant qu'elle la ferme, elle est plutôt pas mal.

— Où t'as entendu tous ces ragots ? demanda Kunikida, qui n'était qu'à la moitié de son déjeuner.

— Pendant un moment, elle changeait de petit copain non-stop. De ce que j'ai entendu, la plus longue relation a duré une semaine, et la plus courte s'est terminée 5 minutes après que le mec lui a fait sa déclaration. En plus, la seule raison qu'elle donnait pour les larguer était « *J'ai pas le temps de sympathiser avec des humains ordinaires* ».

Taniguchi semblait parler d'expérience. Quand il a remarqué mon regard interrogateur, il a été un peu pris de panique.

— Enfin, c'est ce que j'ai entendu dire ! Et pour je ne sais quelle raison, elle n'a jamais repoussé des avances. Ceci dit, au bout de la troisième année tout le monde avait pigé, et plus personne n'allait lui faire de déclaration. J'ai bien l'impression que le manège va recommencer au lycée. Donc je te préviens d'avance : laisse tomber. C'est le conseil d'un gars qui était dans sa classe.

Cause toujours, de toute façon elle ne m'intéresse pas, pas comme ça en tout cas.

Taniguchi rangea sa boîte à déjeuner dans son sac et laissa échapper un ricanement menaçant.

— Si je devais en choisir une, c'est celle-là que je choisirais, Ryōko Asakura.

Taniguchi opina en direction d'un groupe de filles quelques bancs plus loin. Au milieu du groupe en pleine conversation se tenait Ryōko Asakura, un sourire éclatant au visage.

— Elle est définitivement dans mon *Top Trois des Filles les plus Canons de 2^{nde}*.

— Quoi, t'as fait le tour de toutes les filles célibataires de 2^{nde} ?

— Je groupe les filles par catégorie, de A à D, et tu peux me croire, je ne me fatigue à retenir le nom que de celles qui entrent dans la catégorie A. On ne vit la vie de lycéen qu'une seule fois, je compte bien que la mienne soit la plus agréable possible.

— Et donc cette Ryōko Asakura est un A ? demanda Kunikida.

— Elle ? C'est un A++ oui ! Nan mais regarde-moi ce visage, elle a l'air d'un ange.

Même en faisant abstraction des remarques de Taniguchi, Ryōko Asakura était une jolie fille, mais d'un genre très différent de celui de Haruhi Suzumiya.

Primo, elle était très mignonne, et elle souriait toujours d'une façon apaisante. Secundo, sa personnalité semblait effectivement être celle que décrivait Taniguchi. Ces derniers temps, plus personne n'osait parler avec Haruhi, sauf Ryōko qui essayait toujours d'engager la conversation de temps en temps. Elle était tellement fervente qu'on aurait dit qu'elle était déléguée de classe. Tertio, à voir comme elle répondait aux questions des professeurs, on pouvait dire qu'elle était très intelligente. Elle avait toujours la bonne réponse, aux yeux des profs, elle était sûrement l'étudiante modèle. Pour couronner le tout, elle était extrêmement populaire parmi les autres filles. L'année scolaire n'avait débuté que depuis une semaine, et elle était déjà bien partie pour être le centre d'attention principal de la classe. C'est un peu comme si elle avait été créée de toutes pièces pour susciter une attraction irrésistible, puis qu'elle était tombée du ciel.

Comparé à Haruhi, renfrognée et obsédée par la science-fiction, le choix était vite fait. Quoi qu'il en soit, ces deux filles étaient bien au-delà de ce que Taniguchi pouvait espérer. Il n'y avait aucune chance qu'il sorte un jour avec l'une d'elles.



Nous étions toujours en avril et Haruhi se comportait encore correctement. Ça avait été une période assez tranquille pour moi. Il restait encore un bon mois avant que Haruhi ne pète son câble.

Mais, même à ce moment-là, j'ai pu observer qu'elle était vraiment excentrique.

Comment l'ai-je su ?

Indice n° 1 : Elle changeait de coiffure tous les jours. De plus, d'après mes observations, il y avait comme un genre de logique récurrente. Le lundi, Haruhi venait à l'école les cheveux lâchés, sans rien dedans. Le lendemain, elle les attachait en queue-de-cheval. Même si ça me fait mal de l'admettre, ça lui allait plutôt bien. Ensuite, deux couettes le surlendemain. Le vendredi, elle avait finalement quatre couettes sur la tête. Son comportement était vraiment étrange.

Lundi = 0, mardi = 1, mercredi = 2...

Au fur et à mesure que les jours de la semaine augmentaient, le nombre de couettes aussi. Le lundi suivant, on repartait à zéro. Je ne voyais pas où elle voulait en venir. En suivant sa logique, le dimanche elle devait se faire 6 couettes... J'aurais bien voulu voir sa coiffure du dimanche.

Indice n° 2 : Pour le cours d'éducation physique, les classes de 2^{nde} 5 et 6 étaient jumelées, les filles et les garçons étaient séparés. Pour se changer, les filles prenaient la salle de la 2^{nde} 5 et les garçons celle de la 2^{nde} 6, ce qui signifiait qu'à la fin de l'heure de cours qui précédait, les garçons de notre classe devaient aller dans l'autre classe pour se changer.

Hélas, Haruhi ignorait complètement les garçons de notre classe et commençait à retirer son uniforme avant que nous ne soyons sortis.

C'était comme si, pour elle, les garçons étaient des potirons ou des sacs de patates, et qu'elle n'en avait rien à faire. Sans tiquer, elle jetait son uniforme sur son bureau et enfilait son survêtement.

Instantanément, Ryōko poussait alors hors de la classe les garçons qui restaient plantés là, les yeux exorbités, moi y compris.

La rumeur veut que les filles, par la voix de leur cheffe, Ryōko Asakura, aient tenté de faire comprendre à Haruhi qu'elle devait arrêter de faire ça, sans succès. À chaque cours d'éducation physique, elle faisait abstraction du reste de la classe et enlevait son uniforme sans même y faire attention. Dès lors, les garçons étaient contraints de quitter la classe à la seconde où sonnait la cloche, à la demande de Ryōko.

En toute vérité, Haruhi a quand même une très jolie silhouette... Argh, ce n'est pas le moment de penser à ça.

Indice n° 3 : à la fin de chaque journée, Haruhi disparaissait littéralement. Quand la cloche de l'école retentissait, elle attrapait son sac à dos et filait hors de la classe. En toute logique, j'ai pensé qu'elle rentrait directement chez elle, je n'aurais jamais pensé qu'elle prendrait part aux activités de tous les clubs de l'école. Un jour, on pouvait la voir faire des passes au club de basket, et le suivant coudre une taie d'oreiller au club de couture. Le lendemain, on la voyait agiter une crosse au club de hockey. Je crois qu'elle a même rejoint le club de baseball. En résumé, elle a participé à tous les clubs sportifs du lycée. Ces derniers ont tenté de la persuader de rester bien entendu, mais elle les a tous envoyé paître. Sa raison était : *« ça m'ennuie de faire la même activité tous les jours. »* Au final, elle n'en rejoignit aucun.

Qu'est-ce que cette fille essayait de faire ?

Par ces simples faits, la rumeur d'une « fille de 2^{nde} bizarre » se répandit dans l'école à la vitesse de l'éclair. En l'espace d'un mois, plus personne n'ignorait qui était Haruhi Suzumiya. À vrai dire, au mois de mai, certains élèves ne savaient toujours pas qui était le proviseur, alors que Haruhi Suzumiya faisait déjà partie du décor.

Malgré toutes ces péripéties, dont Haruhi en était la cause, le mois de mai arriva.

Personnellement, je pense que le concept de *destinée* est encore plus improbable que l'existence du monstre du Loch Ness. Mais si la destinée influence activement la vie des hommes, depuis un endroit secret, alors la roue de mon destin avait probablement commencé à tourner. Il n'est pas exclu que, quelque part dans de lointaines montagnes, un vieil homme était en train de réécrire ma destinée.



Après les vacances de la *Golden Week*¹, je ne me souviens pas exactement de quel jour de la semaine, j'étais en chemin pour le lycée. Le ciel anormalement ensoleillé pour un mois de mai me frappait de plein fouet et me trempait de sueur, et la pente jusqu'au lycée semblait ne jamais vouloir finir. C'est quoi son problème à cette planète ? Elle a de la fièvre ou quoi ?

— Hé, Kyon !

Quelqu'un me tapa dans le dos. C'était Taniguchi.

Sa veste était jetée négligemment sur son épaule, et sa cravate était tordue.

— T'as été où pendant les vacances ?

— J'ai accompagné ma petite sœur chez ma grand-mère à la campagne.

— Mais c'est super ringard !

— Si tu veux, et toi t'as fait quoi alors ?

— Job d'étudiant, durant toute la semaine.

— On ne dirait pas que c'est ton genre en te regardant.

— Kyon, tu es au lycée maintenant, pourquoi tu continues à accompagner ta petite sœur chez tes grands-parents ? Tu devrais te comporter comme un lycéen digne de ce nom.

Oh, à propos, Kyon, c'est moi. Il y a quelques années, ma tante, qui ne nous avait pas vus depuis un bout de temps, s'est exclamée en me voyant : « *Oh mon dieu, mais comme tu as grandi mon petit Kyon !* ». C'est elle qui m'a appelé comme ça pour la première fois. Ma sœur a trouvé ça marrant et a commencé à m'appeler Kyon. Mes amis, en l'entendant m'appeler ainsi, ont décidé de suivre le mouvement. Depuis ce jour, mon surnom est Kyon. Dire qu'avant ça ma sœur m'appelait simplement « grand frère ».

Taniguchi, jamais à bout de souffle, se vanta du fait qu'il avait rencontré plein de jolies filles à son travail, et qu'il avait prévu d'utiliser l'argent qu'il avait gagné pour sortir et tout. Honnêtement, les conversations du genre quels rêves ont les gens, ou à quel point leur animal de compagnie est mignon, sont selon moi les sujets de discussions les plus ringards du monde.

Haruhi était déjà assise à son bureau derrière moi lorsque je suis entré en classe. Elle regardait par la fenêtre. Elle avait deux chignons dans les cheveux. Je suppose qu'on était mercredi. Je me suis assis et, pour une raison que j'ignore encore, je me suis mis à lui parler.

— Tu changes de coiffure tous les jours à cause des extraterrestres ?

Tel un robot, Haruhi Suzumiya s'est tournée lentement vers moi, et m'a regardé avec son expression super grave. C'était plutôt flippant en fait.

1 - Période de plusieurs jours fériés consécutifs au Japon, entre fin avril et début mai, durant laquelle beaucoup de personnes sont en congé.

— T’as remarqué ça quand ?

Son ton était tellement glacial que c’était un peu comme si elle parlait à un caillou sur le bord de la route.

J’ai pris le temps d’y réfléchir.

— Hmmm... Un petit bout de temps déjà.

— Vraiment ?

Haruhi mit sa tête sur son coude, l’air un peu contrarié.

— Je pense que chaque jour de la semaine renvoie une image différente.

C’était la première fois qu’on avait une vraie conversation.

— Les couleurs par exemple : lundi c’est jaune, mardi rouge, mercredi bleu, jeudi vert, vendredi doré, samedi marron et dimanche c’est blanc.

J’avais l’impression de comprendre où elle voulait en venir.

— Donc si je te suis bien et qu’on applique ce principe à des chiffres, lundi serait zéro et dimanche six, c’est ça ?

— Tout à fait.

— Mais, est-ce que lundi ne devrait pas plutôt être le un ?

— On t’a demandé ton avis ?

— ... Non tu as raison.

Visiblement insatisfaite de ma réponse, Haruhi me lança un regard noir. Je suis resté là, un peu mal à l’aise, en laissant filer le temps.

— Je ne t’ai pas déjà vu quelque part ? Il y a longtemps ?

— Je ne pense pas, non.

Au moment où je répondais, monsieur Okabe entra discrètement dans la classe et notre première conversation prit fin.



Même si cette conversation n’avait rien d’extraordinaire, ça pourrait bien être le point où ma vie a basculé.

Le seul moment où je pouvais discuter avec Haruhi était juste avant le début des cours, puisqu’elle disparaissait durant les pauses. Étant assis devant elle, je suis quasi certain que mes chances de parler

avec elle étaient largement supérieures à celle des autres. Mais le truc qui me faisait vraiment bizarre, c'est qu'elle me réponde correctement. Au début je me suis dit que j'aurais droit à un « *Tu me gonfles crétin, ferme-la ! Je m'en fous !* ». Je pense que je dois être aussi cinglé qu'elle pour avoir trouvé le courage d'aller lui parler.

Du coup, quand je suis arrivé en classe le lendemain et que j'ai découvert qu'à la place de 3 couettes, Haruhi avait coupé ses cheveux, je me sentais un peu mal.

Ses cheveux qui allaient jusqu'au bas de son dos avaient été raccourcis jusqu'aux épaules. Enfin, même si sa nouvelle coupe lui allait bien, elle les avait coupés le lendemain du jour où je lui en avais parlé. Elle me méprise ou quoi ?

Quand je lui en ai demandé la raison, tout c'est que j'ai eu c'est :

— Y'en a pas.

Elle m'a répondu avec son ton irrité habituel, mais sans expression particulière. Elle ne me donnerait pas la raison.

Mais bon, ce n'est pas comme si je ne m'y attendais pas.



— T'as vraiment essayé tous les clubs ?

Depuis ce jour, discuter avec elle avant le début des cours devint une habitude. Bien sûr, si je n'essayais pas d'entamer la conversation, Haruhi n'avait pas la moindre réaction. Et si j'essayais de lui parler de ce qui était passé à la télé la veille, où du temps dehors, ce qu'elle considérerait comme des « *sujets futiles* », elle m'ignorait simplement. En connaissance de cause, je choisisais prudemment mes thèmes quand je parlais avec elle.

— Est-ce qu'il y en a un qui est plus sympa que les autres ? J'aimerais bien en rejoindre un.

— Aucun, répondit platement Haruhi. Absolument aucun.

Elle insista bien là-dessus, puis laissa échapper une lente respiration. Était-elle en train de soupirer ?

— Je pensais que le lycée serait un peu mieux, mais au final, c'est la même chose que le collège. Rien ne bouge. On dirait que j'ai choisi le mauvais lycée.

Je me demande bien sur quels critères tu te bases pour choisir ton lycée.

— Les clubs de sport et les clubs culturels sont tous les mêmes. Si seulement il pouvait y avoir un club vraiment cool...

— Et qu'est-ce qui te donne le droit de décréter qu'un club est nul ou non ?

— Ferme-la. Si j'aime un club, alors il est vraiment cool. Sinon, il est minable.



— Vraiment ? Je ne sais pas pourquoi, mais j'aurais parié que tu répondrais ça.

— Humph !

Elle s'est retournée contrariée, mettant ainsi fin à la conversation du jour.



Un autre jour :

— J'ai entendu dire un truc l'autre jour... Rien de vraiment important... Mais tu as vraiment plaqué tous tes petits amis ?

— En quoi ça te concerne ?

Elle passa ses cheveux derrière son épaule, et me fixa avec ses grands yeux noirs. Mon Dieu... hormis son air apathique, c'était cette expression contrariée qui revenait le plus souvent sur son visage.

— C'est Taniguchi qui te l'a dit ? Bon sang ! J'y crois pas, même après le collège je me retrouve encore dans la classe de ce crétin. Tu crois que c'est un de ces tarés qui font une fixation ?

« *Non, je ne pense pas* » me suis-je dit.

— Je ne sais pas ce que tu as entendu, mais je m'en fiche, la plus grande part doit être vraie de toute façon.

— Il n'y a personne avec qui tu as envie d'avoir une relation sérieuse ?

— Absolument personne.

Le mépris absolu semblait être son credo.

— Ce sont des abrutis, tous autant qu'ils sont, je ne pourrais jamais m'engager dans une relation sérieuse avec l'un d'entre eux. Ils m'ont tous demandé de les rejoindre à la gare un dimanche, puis nous sommes à coup sûr allés au cinéma, au parc d'attractions, ou à un match. Notre premier déjeuner ensemble a été un pique-nique puis nous nous sommes précipités dans un café pour boire une tasse de thé. À la fin de la journée, ils finissaient bien entendu par « *on se voit demain ?* ».

« *Je ne vois pas le problème* » pensais-je, mais je n'osais pas le dire à voix haute. Si Haruhi dit que c'était un problème, ça avait sûrement dû être un problème pour elle.

— Finalement, ça ne ratait pas, ils m'appelaient pour faire leur déclaration au téléphone. Mince ! C'est solennel une déclaration, ils auraient au moins pu me le dire en face !

Je ne pouvais m'empêcher d'éprouver de la sympathie à l'égard de ces garçons. Faire une déclaration aussi importante, en tout cas pour eux, à quelqu'un qui vous regarde comme si vous étiez un vermisseau, mettrait n'importe qui mal à l'aise. En répondant à Haruhi, je m'imaginais ce qui avait dû traverser leurs esprits.

— Hmm, tu as raison, moi j'aurais fait ma demande à la fille en face à face.

— Mais on s'en fiche de toi !

Qu'est-ce que... ? J'ai encore dit un truc qu'il ne fallait pas ?

— La question est : est-ce que tous les garçons du monde sont aussi simple d'esprit ? Cette question me trotte dans la tête depuis le collège.

D'accord, ça ne s'arrange pas...

— Mais alors, quel genre de garçon est-ce que tu trouves « *intéressant* » ? Il faudrait qu'ils soient extraterrestres ?

— Extraterrestres ou autre chose, peu importe, tant qu'ils ne sont pas simplement banals. Homme ou femme.

— Mais pourquoi tu veux toujours trouver quelque chose qui n'est pas humain ?

Haruhi me regarda avec dédain au moment où je laissais échapper cela.

— Parce que les humains ne sont pas intéressants du tout !

— C'est... T'as peut-être raison.

Même moi je ne pouvais contrer l'argumentation de Haruhi. Si en fin de compte cette mignonne lycéenne se révélait être mi-humaine, mi-extraterrestre, j'aurais trouvé ça très cool. Si Taniguchi, qui était assis à côté de moi pour nous espionner, était un détective du futur, ça aurait été encore plus cool. Si Ryōko Asakura, qui me souriait continuellement pour une raison qui m'échappait, avait des genres de pouvoirs surnaturels, alors ma vie d'étudiant aurait été la plus excitante qu'on puisse imaginer.

Mais rien de tout cela n'était possible. Ni extraterrestres, ni voyageurs temporels, ni manieur de pouvoirs surnaturels n'existaient dans ce monde. Mais admettons qu'ils existent. Ils ne se pointeraient pas devant nous, simples humains, en disant « *Bonjour, en fait je suis un extraterrestre* ».

— C'EST POUR ÇA... !

Haruhi s'était soudain levée en renversant sa chaise, attirant tous les regards sur elle.

— C'EST POUR ÇA QUE JE FAIS TOUT POUR... !

— Désolé, je suis en retard !

Le candide monsieur Okabe déboula à bout de souffle. Quand il vit toute la classe debout en train de dévisager Haruhi qui avait les poings serrés et les yeux fixés sur le plafond, il eut l'air aussi surpris que les autres et resta figé.

— Euh... La classe va commencer !

Haruhi s'assit immédiatement et fusilla le coin de son bureau du regard. Ouf...

Je me suis retourné et toute la classe a suivi le mouvement. Monsieur Okabe, visiblement troublé par toute cette agitation, toussota.

— Excusez-moi pour mon retard, euh... Commençons...

Il se répéta et l'ambiance de la classe revint à la normale. C'était l'ambiance que Haruhi détestait le plus.

Peut-être que c'était ça la vraie vie ?

Mais, pour être honnête, au plus profond de moi-même j'enviais l'attitude de Haruhi face à la vie.

Elle avait toujours cet espoir, que j'avais abandonné il y a longtemps, de rencontrer quelqu'un venant du monde surnaturel, et elle tentait passionnément de réaliser son rêve. Si on attend sans rien faire alors rien ne se produira jamais, nous devrions donc les appeler ! C'est pour ça qu'Haruhi faisait tous ces trucs bizarres du genre tracer des lignes blanches sur le terrain de sport de l'école, peindre des symboles sur le toit et coller des talismans maudits partout.

Je ne sais pas à quel moment Haruhi a commencé à faire ces choses bizarres qui l'ont fait passer pour une occultiste aux yeux des autres. Attendre ne mène à rien, alors pourquoi ne pas célébrer d'étranges cérémonies pour essayer de les appeler ? Cependant, au final rien ne s'est produit. C'est peut-être pour cela que Haruhi arborait en permanence un air semblant dire « *maudissons le monde entier* ».



— Hé Kyon !

Après les cours, Taniguchi, l'air mystérieux, tenta de me coincer. Taniguchi, si tu savais comme cette expression te donne l'air idiot.

— Non, chut ! Je me fiche de ce que tu vas dire, mais réponds-moi : quel genre de sort tu lui as lancé ?

— Quel genre de sort de quoi ?

La très haute technologie n'est pas discernable de la magie. Je me remémorais cette citation en répondant à Taniguchi. Il pointa la chaise vide de Haruhi du doigt.

— C'est la première fois que je vois Haruhi discuter aussi longtemps avec quelqu'un. De quoi vous avez parlé ?

Ha, ça ! De quoi avons-nous parlé ? Je lui ai juste posé de simples questions, c'est tout...

— C'est phénoménal !

Taniguchi prit un air d'étonnement sarcastique, et soudain Kunikida apparut derrière lui.

— Kyon est toujours sorti avec des filles bizarres.

Hé, ne dis pas des choses comme ça !

— On s'en fout que Kyon aime les filles bizarres. Ce qui m'échappe, c'est pourquoi Suzumiya voudrait lui parler. Je ne pige pas.

— Peut-être que Kyon est aussi à l'ouest qu'elle ?

— C'est pas impossible... Enfin, je veux dire, on ne peut pas s'attendre à ce que quelqu'un qui porte le surnom de Kyon soit complètement normal.

Mais arrêtez de m'appeler Kyon, Kyon, Kyon ! À la place de ce stupide surnom, appelez-moi par mon vrai nom ! Et puis j'aimerais bien que ma sœur m'appelle « grand frère » à nouveau.

— J'aimerais bien savoir aussi.

La voix d'une jeune fille enjouée sortit de nulle part. Je relevais la tête et, évidemment, je vis le visage de Ryōko Asakura qui souriait innocemment.

— J'ai bien tenté de parler à Haruhi quelques fois, mais rien n'a jamais abouti. Pourrais-tu m'apprendre comment lui parler ?

J'ai pris l'air d'y penser longuement, alors qu'en fait je n'ai même pas réfléchi.

— J'en sais rien.

En entendant ça, Ryōko sourit.

— Je suis rassurée. Elle ne pouvait pas continuer à s'isoler de la classe comme ça, c'est vraiment bien que tu sois devenu son ami.

Ryōko Asakura s'inquiète pour elle comme une déléguée de classe parce que, en fait, elle était la déléguée de classe. Elle avait été élue lors de notre dernière réunion de classe.

— Amis, hein ?

J'ai secoué la tête avec un air d'incertitude. C'était vraiment le cas ? La seule chose que j'obtiens d'Haruhi quand je lui parle c'est son air renfrogné.

— Tu dois continuer à aider Haruhi à s'intégrer dans la classe. Nous sommes tous dans le même bateau, alors nous comptons sur toi !

C'est facile à dire, je ne sais même pas par où commencer.

— S'il y a quoi que ce soit que je doive transmettre à Haruhi, je viendrai te demander de lui passer le message.

Eh non, attendez, je ne suis pas votre pigeon voyageur !

— S'il te plaît ? demanda-t-elle l'air sincère, en joignant les paumes.

Face à cette demande, je ne pus donner qu'une vague réponse genre « *hmmm* » et « *ou.. ahhh... pff* ». Ryōko prit ça pour un « *oui* » et arbora son sourire radieux, puis retourna auprès des autres filles. En

voyant leur regard se porter sur moi, je sentis mon cœur me lâcher pour aller s'écraser au fond d'un précipice.

— Kyon, nous sommes amis, pas vrai ? me demanda Taniguchi, en me regardant l'air suspicieux.

Même Kunikida, les yeux fermés et les bras croisés, acquiesça.

Oh mon dieu, mais pourquoi suis-je entouré de pareils idiots ?



Selon toutes vraisemblances, quelqu'un a décidé que nous changerions de place une fois par mois. Ryōko avait écrit le numéro de chaque siège sur de petits papiers qu'elle avait mis dans un bocal, et chacun d'entre nous en tira un au sort. J'ai eu l'avant-dernier siège côté fenêtre, donnant sur la cour. Et devinez qui a eu celui juste derrière moi. Exact, Haruhi la grincheuse !



— Pourquoi est-ce que rien d'intéressant n'est encore arrivé ? Du genre, « les élèves des petites classes disparaissent un à un », ou des « des profs qui se font tuer à l'intérieur d'une pièce fermée à clef »...

— Arrête de dire des trucs comme ça !

— J'ai rejoint le Club des Chasseurs de Mystères.

— Oh ? Et alors ?

— C'était tellement nul. Rien d'intéressant ne s'est passé. En plus, tous les membres du club sont fans de romans de détectives, mais aucun d'entre eux ne ressemble de près ou de loin à un détective.

— C'est un peu normal, non ?

— J'avais un peu d'espoir dans le Club d'Étude du Surnaturel.

— Vraiment ?

— Mais au final, il n'y avait qu'une bande d'occultisme du dimanche. Franchement, tu trouves ça intéressant, toi ?

— Pas vraiment...

— Et mince ! C'est tellement ennuyeux ! Pourquoi n'y a-t-il aucun club décemment intéressant dans ce lycée ?

— Ben, tu ne peux pas y faire grand-chose.

— Je pensais qu'au lycée il y aurait des clubs qui déchirent ! Pff, c'est comme vouloir jouer en Major League et se rendre compte que l'école où tu vas n'a même pas d'équipe de baseball.

Haruhi donnait l'impression d'être une sorte d'esprit frappeur ayant pour mission de devoir aller dans une bonne centaine de monastères bouddhistes pour lancer des malédictions. Elle regarda le ciel avec dédain et laissa échapper un énorme soupir.

Devais-je m'apitoyer sur son sort ?

Je ne sais pas quel genre de club aime Haruhi. Elle n'en sait peut-être rien elle-même. Elle voudrait juste « *faire quelque chose d'intéressant* ». C'est quoi, « *quelque chose d'intéressant* » ? Est-ce que ça implique de résoudre un crime mystérieux ? De rechercher des soucoupes volantes ? Ou alors de pratiquer un exorcisme ? Je pense qu'elle n'en a aucune idée.

— S'il n'y en a aucun, je pense qu'on ne peut rien y faire...

Je décidai de donner mon avis.

— De ce que j'en sais, la plupart des humains sont généralement satisfaits de leur sort. Par contre, ceux qui ne le sont pas vont essayer d'inventer ou de découvrir quelque chose qui fera avancer notre civilisation. Quelqu'un a un jour voulu voler, alors il a inventé l'avion. Quelqu'un a voulu voyager plus facilement, alors on a fait les voitures et les trains. Mais ces choses ont été créées par des personnes exceptionnelles qui avaient un don. Seul un génie peut transformer les choses qu'il imagine en une réalité. Quant à nous, simples mortels, nous devrions nous contenter de vivre pleinement notre vie. Nous ne devrions pas agir de façon impulsive simplement parce que nous avons envie d'aventure.

— Oh, la ferme...

Haruhi venait de me couper dans mon speech, qu'au demeurant je trouvais assez bon, et tourna la tête dans la direction opposée. Elle avait l'air vraiment déprimée. Mais bon, quand n'en avait-elle pas l'air ? J'avais fini par m'y habituer.

Cette fille se fout probablement de tout, sauf si cela implique des pouvoirs surnaturels qui dépassent de loin la réalité. Mais le monde en était exempt. Réellement.

Longue vie aux lois de la physique ! Grâce à vous, nous humains pouvons vivre en paix. Haruhi en est certainement dégoûtée.

Moi je suis normal, hein ?



Il a dû y avoir un déclencheur.

Peut-être la conversation ci-dessus.

En tout cas, je n'ai rien vu venir !



Le soleil brûlant faisait que tout le monde dans la classe était somnolent. Alors que je penchais la tête et que j'allais m'endormir, une force puissante s'exerça soudainement sur mon col et m'attira vers l'arrière. Elle était tellement puissante que ma tête a heurté le coin du bureau derrière moi. Mes yeux s'embruèrent instantanément.

— Non, mais qu'est-ce qui te prend ?

J'ai tourné la tête, en colère, et vu Haruhi, dont une main tenait encore mon col, avec un sourire aussi radieux que le soleil des tropiques. Sans rire, c'est la première fois que je la voyais sourire. Si les sourires pouvaient être mesurés sur une échelle de température, alors le sien était sans doute aussi chaud qu'une jungle tropicale.

— J'ai trouvé !

Hé, ne me postillonne pas dessus !

— Mais pourquoi je n'y ai pas pensé avant ?

Les yeux d'Haruhi étaient aussi brillants que l'étoile Albireo. Elle me regardait fixement.

— Hein ?

— S'il n'existe pas, je n'ai qu'à l'inventer !

— Inventer quoi ?

— Mais le CLUB !

Ma tête allait exploser, et je ne pense pas que cela eût quoi que ce soit à voir avec le fait qu'elle avait heurté le bureau un instant auparavant.

— Vraiment ? Mais quelle excellente idée ! Tu peux me laisser maintenant ?

— Qu'est-ce que t'as ? Tu devrais exploser de joie !

— À propos de ton idée, on en reparle tout à l'heure. Mais là, j'aimerais que tu te rendes compte de l'endroit où l'on est, et APRÈS tu pourras partager ta joie avec moi.

— Comment ça ?

— Nous sommes en cours...

Haruhi lâcha mon col. Je me massais la nuque et me retournais doucement. La classe semblait complètement abasourdie. La prof d'anglais, une jeune diplômée, sa craie restée en main, me fixait et semblait prête à éclater en sanglots.

J'ai demandé à Haruhi de se rasseoir rapidement et haussé les épaules en regardant la pauvre professeure.

Allez-y, mademoiselle, continuez la leçon.

J'ai entendu Haruhi murmurer et s'asseoir à contrecœur. La prof reprit le cours de ses notes au tableau...

Créer un nouveau club ?

Hmm...

Ne me dites pas que je vais devoir y participer ?

Un mauvais pressentiment fondit sur mon crâne endolori.

Chapitre 2

J'avais vu juste.

Après les cours, Haruhi n'a pas disparu instantanément de la salle de classe comme à son habitude. Cette fois, elle m'a fermement agrippé par la main et traîné de force hors de la classe, à travers les couloirs, les escaliers et s'est finalement arrêtée devant la porte menant au toit.

Cette porte est habituellement fermée et la cage d'escalier au-dessus du quatrième étage semble être utilisée par le club d'Arts Plastiques comme salle de stockage. D'énormes canevas, des cadres presque brisés, des statues de dieux de la guerre sans nez et d'autres trucs étaient entassés dans cette petite cage d'escalier, faisant de cet endroit un espace relativement petit.

Qu'est-ce qu'elle me voulait en m'amenant ici ?

— J'ai besoin de ton aide.

Haruhi m'annonça ceci en m'attrapant la cravate. Avec son regard acéré dirigé sur la partie inférieure de ma tête, j'avais l'impression qu'elle me menaçait.

— Mon aide pour quoi faire ?

Je feignais l'ignorance.

— Pour mon nouveau club !

— Et pourquoi devrais-je t'aider ?

— Je m'occupe de trouver une salle ainsi que des membres pour le club. Toi, renseigne-toi sur la papeterie administrative.

Elle n'écoutait même pas. Je repoussais la main d'Haruhi.

— Tu veux créer quel genre de club ?

— C'est pas important ! On doit déjà en créer un avant tout.

Je doutais vraiment que l'école nous laisse former un club dont les activités sont inconnues.

— Écoute ! Après les cours, tu iras chercher ce qu'il faut, et j'aurais sans doute trouvé un local d'ici là. OK ?

NON !

Si j'avais répondu ça, j'aurais été certain de me faire tuer. Alors que j'hésitais sur la façon de lui répondre, Haruhi était déjà partie et descendait les escaliers, laissant derrière elle un étudiant désorienté debout et tout seul dans une cage d'escalier poussiéreuse.

— Je... je n'ai même pas dit que j'allais l'aider...

Aaah, dire ça à une statue en plâtre est inutile. Je ne pouvais que traîner mes pieds lourdement, en essayant de trouver comment j'allais expliquer tout ça à mes camarades de classe curieux.



Conditions pour former une « association » :

Cinq membres ou plus. Un professeur référent, un nom de club, un président du club et un résumé des activités/objectifs sont nécessaires – qui doivent ensuite être approuvé par le Conseil des Élèves. Les activités du club doivent entrer dans la philosophie du lycée en termes de créativité et de dynamisme. Basé sur les constatations et les résultats des activités, le Conseil des Élèves débattrait sur l'éventuelle promotion de l'association en « groupe d'étude ». En outre, en tant qu'association, l'école n'apporterait aucun financement.

Je n'ai pas vraiment eu à beaucoup chercher puisque c'était marqué au dos du carnet de correspondance.

Pour les membres, c'est facile ; il suffit juste de trouver n'importe qui pour arriver au compte, donc ce ne sera pas un problème. Pour le professeur référent, c'est plus difficile, mais je pense pouvoir me débrouiller. Quant au nom, quelque chose d'inoffensif fera l'affaire. Et le responsable du club sera, sans aucun doute, Haruhi elle-même.

Par contre, je suis prêt à parier que les activités de notre club ne vont pas correspondre à la « philosophie du lycée en termes de créativité et de dynamisme ».

Cela dit, ce n'est pas comme si Haruhi était le genre de personne à se soucier des règles.



Alors que la cloche sonne la fin des cours, Haruhi se servit de sa force brutale en m'agrippant la manche et en m'extrayant de la classe à la vitesse d'un kidnappeur. Il me fallut de grands efforts pour être sûr de ne pas laisser mon sac dans la classe.

— Où est-ce qu'on va ? ai-je demandé parce que, eh bien, je suis normal après tout.

— Au Club.

Haruhi, si débordante d'énergie qu'elle était capable de dégager de notre chemin les personnes lentes devant nous, répondit avec une courte phrase, puis plus un mot. S'il te plaît, est-ce que tu pourrais au moins me lâcher le bras avant ? Après avoir quitté le couloir du premier étage, on entra dans un autre bâtiment et monta dans des escaliers. On marcha dans un couloir sombre et à son centre, Haruhi s'arrêta.

Il y a une porte en face de nous.

Club de littérature

L'insigne tordu était collé sur la porte.

— C'est ici.

Sans même frapper, Haruhi ouvrit la porte et entra dans la salle sans aucune considération. Je la suivis à l'intérieur.

La salle est étonnement large, ou peut-être qu'elle donne cette impression parce qu'elle ne contient qu'une table rectangulaire, des chaises métalliques et une bibliothèque. Quelques fissures dans le plafond et les murs montraient à quel point le bâtiment est vieux.

Comme s'il s'agissait d'un meuble, une fille était assise seule sur une chaise métallique, lisant un très gros livre.

— À partir de maintenant, ceci est la salle de notre club.

En l'annonçant formellement, Haruhi ouvrit les bras. Son visage brillait de son sourire énergique. « *Si seulement elle montrait ce sourire en classe...* » pensais-je, même si je n'oserais jamais l'exprimer à voix haute.

— Attends un peu, on est où, là ?

— C'est le bâtiment culturel et artistique. Cet endroit a des salles pour le club d'art et l'orchestre, ainsi que pour tous les autres clubs n'ayant pas de salle attitrée. Et cette salle appartient au Club de Littérature.

— C'est la salle d'un autre club ?

— Oui, mais lorsque les élèves de terminal ont eu leur diplôme ce printemps, le club n'avait plus aucun membre. Puisqu'aucun nouveau membre n'a été recruté, il devait être dissout. Ah, au fait, elle c'est une fille de 2^{nde} qui vient de le rejoindre.

— Donc il n'est pas encore dissout !

— C'est presque pareil ! Un club avec juste un membre c'est pareil qu'avec aucun.

Idiote ! Est-ce que tu essaierais de prendre le contrôle de la salle des autres ? Je lançais un regard rapide la fille du Club de Littérature.

Elle avait des lunettes et des cheveux courts.

Haruhi parlait très fort. La fille, par contre, n'avait même pas levé la tête une seule fois. À part pour tourner les pages de son livre, elle semblait immobile, ignorant complètement notre présence. Elle avait l'air tout aussi étrange !

Je baissais le ton et demandais à Haruhi :

— Et elle ?

— Elle a dit qu'elle s'en fichait !

— Vraiment ?

—Pendant la pause de midi, je lui ai demandé si elle pouvait me prêter la salle et a accepté, à condition qu'on la laisse lire ses livres. Maintenant que tu le dis, elle a l'air assez bizarre.

Et c'est toi qui dis ça !

J'observai l'étrange fille du club de littérature un peu plus attentivement.

Elle avait une peau pâle et un visage sans expression. Ses doigts bougeaient en rythme comme un robot. Cachant son joli visage, ses cheveux courts donnaient envie de lui retirer ses lunettes pour mieux la voir. On aurait dit une marionnette inanimée. Autrement dit, une fille étrange et sans expression !

Remarquant peut-être mon observation intrusive, la lectrice releva soudain la tête et repoussa de ses doigts la monture de ses lunettes sur son nez.

J'aperçus la profonde couleur de ses yeux me fixant à travers ses lunettes. Ni son regard ni ses lèvres ne montraient la moindre expression, presque comme un masque. Elle était différente d'Haruhi, comme si son visage cherchait à ne montrer aucune émotion.

— Yuki Nagato.

Son ton suggérait que son nom serait oublié par la plupart des gens dans les trois secondes après l'avoir entendu.

— Dis-moi, Yuki, cette folle voudrait se servir de ta salle de club pour créer un club de je-ne-sais-quoi. Ça ne te gêne pas ? demandais-je.

— Non.

Le regard de Yuki n'avait pas quitté son livre une seconde.

— Mais ça va être dérangement pour toi, non ?

— Ça n'a pas d'importance.

— Elle pourrait même te chasser de ta salle !

— Faites donc.

Même si elle répondait rapidement, elle ne montrait pas d'expression. Il me semblait qu'elle n'en avait rien à faire.

— OK, alors c'est décidé, interrompit soudainement Haruhi.

Elle semblait vraiment surexcitée, ce qui me donnait un mauvais pressentiment.

— À partir de maintenant, on se retrouvera dans cette salle après les cours. Tu as intérêt à être là ! Ou c'est comme si tu étais déjà mort.

Elle dit ça avec un sourire aussi gai qu'un cerisier bourgeonnant. J'ai, à contrecœur, hoché la tête.

S'il vous plaît, je ne veux pas mourir !



Nous avons donc maintenant une salle pour le club, mais il n'y avait absolument aucun progrès avec la paperasse. Nous n'avions même pas encore décidé du nom ou déterminé quelles activités le club était censé avoir. J'avais demandé à Haruhi de réfléchir à ces choses en premier, mais elle semblait avoir d'autres plans.

— On pourra décider de ça plus tard ! déclara fortement Haruhi. Pour l'instant, le plus important est de recruter des membres. On a besoin d'au moins deux personnes en plus.

Donc tu comptes déjà la membre du club de littérature dedans ? Yuki n'est pas un meuble de la salle, tu sais ?

— Ne t'inquiète pas pour ça. Je vais bientôt trouver des gens, j'ai déjà quelqu'un en tête.

Comment ne pas m'inquiéter ? J'ai un mauvais pressentiment...



Le lendemain après les cours, après avoir décliné l'invitation de Taniguchi et Kunikida de rentrer ensemble, je me traînai à contrecœur en direction de la salle de club.

Haruhi avait seulement dit « *Pars devant !* » et avant de disparaître de la classe à une vitesse dont le Club d'Athlétisme aurait bien eu besoin. Elle était si rapide que je me suis demandé si elle n'avait pas ajouté des boosters de fusée à ses chaussures. Je ne savais pas si elle était pressée de trouver de nouveaux membres ou si elle était juste très excitée d'avoir fait un pas en avant vers une rencontre du troisième type.

En entrant dans la salle du club, je découvris que Yuki Nagato était déjà à l'intérieur, toujours assise dans la même position, en train de lire son livre. Je l'approchai lentement, mais comme hier, son esprit était plongé sa lecture et ma présence ignorée. Est-ce qu'ils ne se contentaient que de lire au Club de Littérature ? Ça expliquerait pourquoi elle a toujours le nez dans un bouquin.

Silence dans la salle...

— ... Qu'est-ce que tu lis ?

Je posai la question, incapable de soutenir le silence plus longtemps. Elle « répondit » en levant son livre et en me montrant la couverture. Je vis alors le titre brillant, écrit dans une langue étrangère. On aurait dit une sorte de roman de science-fiction.

— C'est intéressant ?

Yuki Nagato poussa ses lunettes vers le haut sans effort avant de répondre :

— Unique.

On dirait qu'elle avait réponse à tout ce que je pouvais lui demander.

- Quelle partie ?
- Tout.
- Donc tu aimes lire ?
- Beaucoup.
- Je vois...
- ...

Retour au silence...

« *Est-ce que je peux rentrer chez moi maintenant ?* » pensais-je en posant mon sac sur la table. Alors que je me préparais à m'asseoir sur la chaise métallique, la porte s'ouvrit avec fracas comme si elle venait de recevoir un violent un coup de pied.

- Hé, désolée je suis en retard ! Ça m'a pris un temps fou pour attraper cette fille !

Haruhi était finalement arrivée en nous faisant un signe de la main. Son autre main tenait le poignet de quelqu'un, elle avait capturé une autre personne ! Lorsqu'Haruhi entra dans la salle, elle verrouilla la porte. Clic ! En entendant ce bruit, la frêle jeune fille frissonna inconfortablement.

Wow, elle est vraiment mignonne.

Elle doit être la « volontaire désignée » d'Haruhi.

— Q... qu'est-ce que vous faites ? demanda la jeune fille, presque en larmes. Où... où est-ce qu'on est ? Pourquoi est-ce que vous m'avez amenée ici ? Et p... pourquoi est-ce que tu verrouilles la porte ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

- Silence !

Haruhi aboya d'une telle force que la fille se figea.

- Laissez-moi vous la présenter : voici Mikuru Asahina.

Après avoir annoncé son nom, Haruhi s'arrêta de parler...

Il semblerait que ce soit tout pour les présentations.

Le silence envahit une fois de plus la salle. Haruhi semblait satisfaite avec son air de travail bien fait. Yuki, elle, continuait de lire son livre sans aucune réaction et la « nouvelle recrue » était simplement morte de peur. Pourquoi personne ne parlait ? Je pris donc la parole.

- Et où l'as-tu enlevée ?
- Ce n'était pas un enlèvement ! Je l'ai juste forcée à me suivre.



C'est la même chose !

— Je l'ai trouvée en train de rêvasser dans une salle de Première, alors je l'ai ramenée ici. J'ai exploré tous les recoins de l'école entre les cours, donc je l'avais déjà remarquée plusieurs fois.

C'est donc ça que tu faisais lorsque tu disparaissais de la salle de classe. Non, attendez, ce n'est pas le moment de penser à ça.

— Ça veut dire qu'elle a un an de plus que nous ?

— Et alors ?

Je la regardais avec incrédulité. Ce n'est pas vrai... elle ne réfléchit donc pas à ce qu'elle fait !

— Rien... dis-moi, pour quelle raison as-tu eu besoin d'aller la chercher, elle... euh... Mikuru, c'est ça ? »

— Mais enfin, regarde là !

Haruhi pointa soudainement le nez de Mikuru, la faisant reculer instantanément.

— N'est-elle pas craquante ?

C'est quelque chose que seul un dangereux kidnappeur dirait ! C'est ce que je pensais du moins.

— Je crois que les personnages mignons ont aussi leur importance ! continua-t-elle.

— ... Pardon, tu pourrais répéter ?

— J'ai dit mignon ! La capacité à faire fondre les gens ! À la base, la plupart des polars ont un personnage attendrissant qui attirera la pitié sur lui.

Je me suis automatiquement tourné vers Mikuru Asahina pour l'observer : elle avait un petit corps et un visage qu'on aurait facilement pu prendre pour celui d'une écolière. Ses cheveux marron étaient légèrement bouclés, et pendaient dans son dos. Ses yeux de petit chiot diffusaient une aura de « *protégez-moi* ». Ses lèvres entrouvertes révélaient une rangée de dents blanches comme l'ivoire qui, couplées à son petit visage, formaient une combinaison parfaite. Si on lui avait mis entre les mains une baguette magique avec un bijou brillant, elle aurait même pu se transformer en petite fée ! Argh, mais qu'est-ce que je raconte ?!

— Et ce n'est pas tout !

Haruhi sourit, puis saisit Mikuru par-derrière avec ses mains.

— Kyaaa !!!

Elle hurla instantanément. Mais Haruhi n'était même pas troublée et attrapa ses seins.

— Elle est si petite, alors que ses seins sont déjà plus gros que les miens ! Un joli visage et de gros seins sont également un facteur important pour émouvoir les gens !

Oh mon Dieu, je vais m'évanouir.

— Waw, ils sont vraiment gros.

Haruhi glissa ses mains sous l'uniforme de Mikuru et commença à tâtonner. Arrête ça, espèce de perverse !!

— Aah, ça m'énerve ! Son visage est trop mignon, et en plus ses seins sont plus gros que les miens !

— Au... Au secours !!!

Mikuru devint rouge comme une pivoine. Elle essayait de se libérer avec ses mains et ses pieds, mais sa force était sans comparaison avec celle de son agresseur. Alors qu'Haruhi commençait à diriger ses mains vers la jupe de Mikuru, je n'en pouvais finalement plus et les séparai.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?!

— Mais ils sont vraiment énormes ! C'est vrai ! Tu veux toucher ?

Mikuru gémit faiblement.

— Non merci.

C'est tout ce que je pus dire.

Je fus vraiment surpris que pendant toute cette agitation, Yuki Nagato, qui lisait son livre, n'eût pas une fois levé la tête. Qu'est-ce qu'elle avait cette fille ?

Soudainement, je pensais à quelque chose.

— Hé, ce n'est quand même pas... juste parce qu'elle est mignonne et a une importante poitrine que tu l'as amené ici ?

— Bien sûr que si !

Oh mon dieu, tu es vraiment stupide !

— Une mascotte comme elle est nécessaire !

Nécessaire mon œil ! Et selon les critères de qui ?

Mikuru arrangea son uniforme froissé et regarda dans ma direction. Hé, ne me regarde pas comme ça, tu me mets dans une situation embarrassante.

— Dis-moi, Mikuru, tu es dans un autre club ? demanda Haruhi.

— O... Oui... dans le Club de Calligraphie.

— Quitte-le ! Ça gênera les activités de mon club.

Haruhi ! Espèce d'égoïste !

Mikuru avait le visage d'une victime dans une affaire de meurtre. Elle me regardait avec des yeux demandant à être sauvés. Puis, ce fut comme si elle avait soudainement remarqué la présence de Yuki. Ses yeux s'élargirent et montrèrent une certaine hésitation. Un instant plus tard, elle soupira et murmura :

— Je comprends... dans ce cas.

Qu'as-tu compris ?

— Je vais quitter le Club de Calligraphie, et rejoindre le vôtre...

Sa voix était tellement triste.

— Mais je ne sais pas vraiment ce que fait le Club de Littérature.

— Nous ne sommes pas le Club de Littérature ! clarifia Haruhi.

Voyant Mikuru confuse, je me dépêchai de lui donner une explication.

— Nous empruntons temporairement cette salle pour les activités de notre club. Il vient tout juste d'être créé par Haruhi. On ne sait pas encore quelles vont être nos activités et nous n'avons même pas de nom.

— ... Comment ?...

— Oh, et celle qui est assise ici est la seule véritable membre du Club de Littérature.

— Ah...

Mikuru restait debout silencieuse, sa délicate bouche entrouverte. Une réaction parfaitement normale.

— Ce... ce ne sera pas un problème !

Tout en arborant un sourire débordant d'irresponsabilité, Haruhi donna une tape sur l'épaule de Mikuru.

— Je viens de trouver un nom pour notre club !

— ...OK, écoutons ça... soufflais-je sans aucun enthousiasme.

J'aurais vraiment voulu ne jamais l'entendre ! Mais, puisque je l'avais demandé, Haruhi fit usage de sa voix claire pour annoncer le nom qu'elle venait de trouver.

Tout est parti d'une vision simple et naïve de Haruhi Suzumiya, et de rien d'autre. Et donc... Le nom de notre nouveau club serait...

La Brigade SOS !

Brigade **Sensationnelle** ayant pour
Objectif de rendre le monde plus excitant grâce à
Haruhi **Suzumiya**

C'est bon, vous pouvez vous moquer.

J'étais stupéfait.

Pourquoi appeler ça une Brigade ? Ça aurait dû être « l'association sensationnelle ayant pour objectif de rendre le monde plus excitant grâce à Haruhi Suzumiya », mais puisque le club n'avait pas encore le minimum requis pour devenir une véritable association et que personne ne savait exactement à quoi on servait, Haruhi répondit simplement que « *Dans ce cas-là, disons que c'est une brigade !* ». Et c'est ainsi que le nom du club vit glorieusement le jour.

Après avoir entendu le nom, Mikuru referma sa bouche, affligée. Yuki Nagato ne pouvait être considérée que comme étrangère à la discussion, et je ne savais quoi dire. Ainsi, la proposition pour le nouveau nom du club fut adoptée, avec une voix pour et trois abstentions. La brigade SOS est maintenant opérationnelle ! Quel magnifique moment !

Pff, fais bien comme tu veux !

Après avoir dit : « *Assurez-vous d'être là tous les jours après les cours !* », Haruhi nous permit de rentrer chez nous. Les épaules de Mikuru retombèrent, son visage sans vie avançant dans le couloir, et donnant une impression de tristesse. Ne pouvant supporter de la voir ainsi, je l'ai rappelée.

— Mikuru ?

— Oui ?

Elle me regardait de son visage innocent, qui n'avait pas l'air d'être plus vieux que le mien.

— Tu n'as pas à rejoindre un club aussi bizarre si tu ne le veux pas ! Et tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour elle, je trouverai un moyen de lui expliquer.

— Non.

Elle s'arrêta, me fit un clin d'œil et sourit.

— Tout va bien. Je veux vous rejoindre.

— Rien de bon n'en sortira, à mon avis.

— Ce n'est pas important, et puis tu es membre du club toi aussi.

Que je sois membre ou non n'est pas la question !

— ... c'est peut-être la trajectoire inévitable de ce plan temporel, dit-elle en regardant dans le vague.

— Pardon ?

— ... et puis, je suis intriguée par la présence de Yuki Nagato.

— Intriguée ?

— Euh ? Non, rien. Je réfléchissais à haute voix.

Mikuru secoua la tête rapidement, entraînant ses longs cheveux. Après quoi, elle sourit, l'air embarrassé et me fit un profond salut.

— J'espère ne pas te causer d'ennuis, et que tu voudras bien me supporter.

— Tu n'as pas besoin d'en faire autant... c'est un peu embarrassant.

— Ça me rassure que tu sois là.

Elle sourit.

Wah, elle est tellement mignonne que je me suis senti tout bizarre !



J'eus cette conversation avec Haruhi quelque temps plus tard :

— Tu sais ce qu'il nous manque ?

— Non...

— Un mystérieux nouvel élève.

— Tu veux bien me donner ta définition d'un « *mystérieux nouvel élève* ».

— Imagine quelqu'un qui commence les cours deux mois après la rentrée. C'est forcément mystérieux, tu ne crois pas ?

— Peut-être que c'est parce que ses parents ont été mutés et qu'il a dû les suivre.

— Non ce serait trop gros et pas naturel !

— Qu'est-ce qui est naturel pour toi ? Je voudrais bien savoir.

— Un mystérieux nouvel élève... Tu penses que ça existe ?

— Tu n'écoutes vraiment jamais rien de ce que je dis, c'est ça ?!



Des rumeurs couraient au lycée qu'Haruhi et moi complotions quelque chose.

— Hé, qu'est-ce que tu nous prépares avec Haruhi ?

Taniguchi me posait la question.

— Ça sent la relation romantique, n'est-ce pas ?

Absolument pas ! Honnêtement, je voudrais, moi aussi, savoir ce que je suis en train de faire !

— Essaye de ne pas faire quelque chose de trop stupide, tu n'es plus au collège ! Si quelqu'un découvre que tu as vandalisé le terrain d'entraînement ou un truc comme ça, tu pourrais être renvoyé !

S'il s'agissait seulement d'Haruhi, j'aurais tout simplement pu l'ignorer. Mais, maintenant, il y a Yuki et Mikuru à protéger, je ne dois pas les laisser être impliquées dans tous ses délires. Lorsque je réalisai comment j'étais prévenant envers elles, je me sentis soudain fier de moi.

Le fait est qu'il n'existait aucun moyen de stopper la folie d'Haruhi Suzumiya !



— Je veux un ordinateur !

Depuis que brigade SOS avait été fondée, la salle du Club de Littérature commençait à se remplir d'autres choses que la table rectangulaire, les chaises métalliques et la bibliothèque.

Dans un coin, se tenaient maintenant un paravent, un service à thé, une bouilloire, un poste radio, un congélateur, un microphone, une poêle à frire, une casserole et bien d'autres ustensiles de cuisine. Et puis quoi encore ? Elle a prévu qu'on vive ici ?

Haruhi était assise sur un bureau qu'elle a sorti d'on ne sait où. Pour une raison inconnue, une pyramide triangulaire noire avec les mots « Chef de Brigade » était posée sur la table.

— Nous sommes à l'ère numérique, et nous n'avons même pas un ordinateur. Ça ne va pas le faire !

Et pourquoi ça ?

Tous les membres étaient présents aujourd'hui. Yuki Nagato à sa place habituelle, lisant un gros livre à propos de « *la chute d'un des petits satellites de Saturne* »¹, ou un truc comme ça. Mikuru, qui n'était pas obligée de venir, est quand même docilement arrivée et s'était assise sur une chaise, avec un air perplexe.

Haruhi sauta du bureau et s'avança vers moi avec un sourire sinistre.

— Et c'est pourquoi je vais m'en procurer un maintenant ! déclara Haruhi comme prédateur traquant sa proie.

— T'en procurer un ? Tu veux dire, un ordinateur ? Mais où ? Tu ne prévois pas de cambrioler un magasin d'électronique quand même ?

— Bien sûr que non ! Pas besoin d'aller aussi loin !

1 – cf. *La Chute d'Hypérion* de Dan Simmons, deuxième volume des *Cantos d'Hypérion*.

— Suivez-moi !

Mikuru et moi-même obtempérâmes à l'ordre de Haruhi et la suivîmes dans le couloir, jusqu'à arriver enfin au Club d'Informatique, deux salles plus loin.

Je comprends !

— Tiens, prends ça.

Haruhi me tendait un appareil photo.

— Maintenant, écoute bien ! Tu devras suivre mon plan à la lettre ! Tu n'auras qu'une seule chance.

Haruhi me fit descendre à son niveau et me chuchota son « plan » à l'oreille.

— Quoi ?! Tu ne peux pas faire ça !

— T'inquiète pas, ça ira !

Je me retournai alors vers Mikuru qui semblait interloquée, en essayant de l'avertir en lui faisant des clins d'œil.

Tu ferais mieux de déguerpir au plus vite !

Mais elle eut l'air surprise et commença à rougir. Oh non, elle a compris complètement de travers !

Alors que je m'apprêtais à la sauver d'un malheur certain, Haruhi frappa à la porte du Club d'Informatique.

— Bonjour à tous ! Je suis venue vous prendre un ordinateur !

Z

Même si la salle du Club d'Informatique était similaire à la nôtre, elle semblait bien plus exiguë. Chacune des tables, disposées à intervalles réguliers, supportait un ordinateur de bureau. Le bourdonnement des ventilateurs des PC allumés était le seul bruit audible dans la salle.

Les quatre types qui étaient assis se retournèrent tous vers la porte pour voir ce que Haruhi venait faire.

— Qui est le responsable ici ?

Haruhi souriait exagérément. Un des étudiants se leva et répondit.

— Je suis le président du club, je peux vous aider ?

— Est-ce que je dois me répéter ? Je viens récupérer un ordinateur !

Le président du Club d'Informatique ouvrit les yeux de stupeur avant de secouer vigoureusement la tête pour signifier son refus.

— Et puis quoi encore ? Le budget du club n'est pas suffisant pour nous équiper, ces ordinateurs sont tous payés avec notre argent que nous avons durement gagné ! On ne va pas vous les donner gratuitement. Vous nous prenez pour des imbéciles ou quoi ?

— Mais qu'est-ce qu'on en a à faire ? Un seul nous suffira, vous en avez déjà plein en plus !

— Ce... une seconde, vous êtes qui d'abord ?

— Je suis Haruhi Suzumiya, Commandante de la brigade SOS, et eux là sont Sous-fifre-un et Sous-fifre-deux.

Hé ! Qui a décidé que nous étions tes sous-fifres ?!

— Au nom de la brigade SOS, je vous ordonne de nous donner un ordinateur ! Et pas d'excuses !

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais c'est hors de question ! Vous n'avez qu'à acheter votre propre ordinateur vous-même !

— Puisque c'est comme ça, tu ne me laisses pas le choix.

Les yeux d'Haruhi brillèrent sans ciller. Oh non, c'est pas bon signe ça !

Haruhi poussa Mikuru, qui se tenait debout abasourdie à côté d'elle, vers le président et attrapa ensuite la main de ce dernier pour la placer sur le sein de Mikuru.

— Kyaaa !!

— Mais, quoi... ?!

Clic !

Au son des deux cris, j'appuyais sur le déclencheur de l'appareil photo.

Haruhi attrapa Mikuru pour l'empêcher de fuir, alors que de l'autre main, elle pressait celle du président un peu plus fort encore sur son sein.

— Kyon ! Encore une !

À contrecœur, je pressai une fois de plus le bouton. Mikuru, Président du Club d'Informatique anonyme, vous avez mes plus sincères excuses. Alors qu'Haruhi allait lui mettre la main sous la jupe de Mikuru, le président se libéra enfin de son emprise.

— MAIS ENFIN, T'ES MALADE ?!

Haruhi pointa élégamment du doigt le président rouge de honte.

— Ha ha ha ! Nous avons maintenant des preuves de ton harcèlement sexuel envers l'un de nos membres ! Si vous ne voulez pas que tout le lycée voie ces photos, donnez-nous un ordinateur !

— C'est une blague ?!

Le président protesta furieusement. Je comprends tout à fait ton état d'esprit, mon gars.

— C'est toi qui as agrippé ma main ! Je suis innocent !

— Ah vraiment ? Vous pouvez essayer de vous justifier, mais qui va vous croire ?

Je me retournai et vis Mikuru gisant par terre, paralysée. Elle devait être dans un tel état de choc que toute énergie avait dû la quitter.

À côté, le président continuait à résister.

— Tous les membres du club sont témoins de mon innocence ! Ce n'était pas ma volonté !

Les trois autres membres, qui étaient figés sur place, hochèrent énergiquement la tête.

— C'est vrai !

— Il est innocent !

Haruhi ne s'appellerait pas Haruhi Suzumiya si ça pouvait l'arrêter.

— Très bien, dans ce cas, j'aurai juste à dire que vous vous êtes tous mis sur elle en même temps !

À ce moment, le visage de tout le monde vira au blanc, y compris le mien et celui de Mikuru. Mon dieu, fallait-il vraiment en arriver là ?

— Ha... Haruhi... !

Haruhi repoussa du bout du pied la main que Mikuru tendait vers elle en rampant, puis elle bomba le torse et demanda pompeusement :

— Alors ? Vous nous en donnez un ?

Le visage du président tourna du rouge au blanc avant de s'assombrir.

Finalement, il abandonna.

— Prenez-en un et partez !

Après avoir dit ça, il s'assit, dépité. Les membres de son club se précipitèrent près de lui.

— Président !

— Tenez bon !

— Tout va bien ?

La tête du président s'effondra comme celle d'un pantin sans ficelles. Même si j'étais du côté d'Haruhi, je ne pouvais m'empêcher d'avoir pitié pour lui et son air abattu.

— Lequel est le plus récent ?

Tu es vraiment sans cœur !

— Pourquoi devrait-on vous le dire ?!

Les membres exaspérés continuaient leur maigre résistance, mais Haruhi pointa simplement du doigt l'appareil photo que je tenais dans mes mains.

— A...argh ! Celui-ci !

Haruhi regarda dans la direction indiquée par le membre et inspecta le modèle de l'ordinateur. Après quoi elle sortit un morceau de papier de la poche de sa jupe.

— Je suis passée au magasin d'électronique et j'ai demandé une liste des derniers modèles. Celui-ci n'a pas l'air d'en faire partie.

Cette fille avait si méticuleusement planifié son plan que ça en devenait inquiétant.

Après avoir inspecté tous les autres ordinateurs, Haruhi montra l'un d'entre eux.

— Je veux celui-là.

— A... Attendez ! Nous l'avons acheté le mois dernier !

— Photo, photo.

— ...P...prenez-le, bande de voleurs !

C'était effectivement du vol.

La cupidité d'Haruhi n'avait pas de limites. Après avoir débranché tous les câbles, elle déplaça tout l'équipement nécessaire jusqu'à la salle du Club de Littérature. Elle ordonna ensuite au Club d'Informatique de reconnecter les câbles pour nous, puis de tirer des câbles entre les deux salles pour que l'on puisse accéder à Internet. Elle les a même forcés à nous créer un intranet. Ses manières n'étaient pas différentes de celles d'un pillard !

— Mikuru...

N'ayant servi à rien pendant toute la scène, je ne pus que récupérer une Mikuru dévastée, à genoux sur le sol, se cachant le visage et sanglotant sans arrêt.

— Rentrons.

— Snif...

Haruhi, espèce d'idiot, tu ne pouvais pas utiliser ta propre poitrine ?! Pour quelqu'un qui se déshabille devant tout le monde sans réfléchir, ça ne t'aurait pas dérangée ! Je réconfortai Mikuru, en me demandant ce qui pouvait bien pousser Haruhi à vouloir un ordinateur.

Je compris très rapidement.



Haruhi avait en tête de créer le site Web de la Brigade SOS.

OK, et maintenant vient la question : qui va s'en occuper ?

— Toi, bien sûr ! dit Haruhi. Vu que tu as plein de temps libre, ça t'occupera ! Et puis moi je dois encore trouver les membres manquants.

L'ordinateur fut placé sur le bureau où trônait la pyramide estampillée « Chef de Brigade ».

— Nous ne pourrons rien faire sans une page Web alors fais en sorte qu'il soit terminé dans deux jours, ajouta Haruhi alors qu'elle surfait sur le net

Mikuru était effondrée sur la table, les épaules frissonnantes, à côté de Yuki qui, comme à son habitude, lisait son livre en ignorant le reste du monde. J'étais visiblement le seul à avoir entendu Haruhi. Je n'avais pas d'autre choix que d'accepter. Du moins, je suis certain que c'est ce qu'Haruhi pensait.

« Et puis quoi encore, jamais de la vie ! »

C'est ce que j'aurais voulu dire, honnêtement. Je n'ai pas pour habitude de recevoir des ordres, surtout venants d'Haruhi. La seule raison qui m'avait poussé à accepter était parce qu'il s'agissait d'une page Web. Je n'en avais jamais fait avant, et ça me semblait intéressant.

Ainsi, ma pénible tâche de création d'une page Web commença le lendemain.



Cela dit, c'était beaucoup plus simple que je ne le pensais. Les membres du Club d'Informatique avaient déjà installé tous les logiciels nécessaires à la création d'un site. Tout ce que j'avais à faire c'était de prendre un modèle, faire un peu de copier-coller et voilà.

Je me demandais : que dois-je écrire sur ce site ?

Je ne savais toujours pas quel était le but de la Brigade SOS. Après avoir écrit « Bienvenue sur la page d'accueil de la Brigade SOS ! » en haut de la page, je m'arrêtai bêtement. « *Dépêche-toi de finir, tu entends ?* » Les mots d'Haruhi sonnaient comme une malédiction à mes oreilles, je dus donc utiliser mon heure de déjeuner pour finir le site tout en prenant mon repas.

— Yuki, tu as une idée de ce que je devrais écrire ?

Elle semblait venir ici même durant la pause du déjeuner.

— Pas vraiment.

Elle n'avait pas bougé la tête. Je savais que ce n'est pas mes affaires, mais j'étais curieux de savoir si elle était attentive en classe.

En ramenant mon regard sur l'écran 17 pouces, je me plongeais à nouveau dans mes pensées les plus profondes.

Je me dis soudain quelque chose : que se passerait-il si le lycée apprenait qu'une association non reconnue utilisait son réseau pour héberger un site Internet ?

Je pouvais imaginer la réponse de Haruhi. « *Tant qu'ils n'auront rien remarqué, tout va bien ! Et si on se fait attraper, on aura juste à supprimer le site et faire comme si de rien n'était.* »

Parfois, je suis assez envieux de l'attitude optimiste de Haruhi.

Après avoir inséré quelques liens et ajouté l'adresse e-mail (c'était encore un peu tôt pour créer un forum), j'uploadais le site, qui ne contenait qu'une page d'accueil sans plus de détails.

Ça ferait l'affaire ! Après avoir vérifié que la page était accessible, j'éteignais l'ordinateur. Alors que j'allais m'étirer, je fus étonné de trouver Yuki juste derrière moi.

C'est étrange, comment avais-je pu ne pas entendre le moindre bruit de pas ? Je ne savais pas quand elle était arrivée là. Elle me fixa avec son visage de joueur de poker comme si j'étais un test d'acuité visuel.

— Prends-le.

Elle me tendait un livre très épais, que je pris machinalement. C'était vraiment lourd ! Un regard sur la couverture, il s'agissait du livre de science-fiction qu'elle lisait hier.

— Pour toi.

Après avoir dit ça, elle sortit de la salle sans se retourner. Je n'avais même pas eu le temps de dire quoi que ce soit. Pourquoi me prêter un livre aussi épais ? À ce moment, la cloche sonna la fin de la pause déjeuner. De toute évidence, personne ne se souciait vraiment de ce que je ressentais.

Après avoir ramené le livre en classe et m'être assis, je sentis quelqu'un me piquer le dos avec un critérium.

— Alors ? Le site est terminé ?

Haruhi tenait les bords de la table et me fixait avec un air raide. Je remarquai que son cahier était couvert de gribouillis ici et là. Je tentai d'ignorer les regards de mes camarades et répondis :

— C'est fait, oui, mais il est tout simple et minable.

— Ça ira, tant qu'il y a une adresse e-mail.

— Pourquoi est-ce qu'on ne mettrait pas ton adresse personnelle ?

— Ça ne va pas ?! Elle va être saturée avec tous les mails que les gens vont nous envoyer !

Je me demande bien comment une boîte mail fraîchement créée pourrait être remplie si rapidement.

— Ça, c'est un secret !

Après avoir dit ça, elle me regarda avec un mystérieux et sinistre sourire. Encore un mauvais pressentiment...

— Tu en sauras plus quand la journée sera terminée, mais pour le moment c'est top secret.

S'il te plaît, je préférerais que tu ne m'en parles pas !



Haruhi disparut de la classe avant le dernier cours de la journée. Elle ne serait pas rentrée chez elle, quand même ? C'était impossible. Certainement un autre mauvais présage.



La fin des cours arriva très rapidement, et je marchai automatiquement vers la salle du club. Tout en me demandant pourquoi je faisais ça, mes pieds continuèrent leur course. Enfin j'arrivai devant la porte.

— Bonjour !

Comme on pouvait s'y attendre, Yuki Nagato et Mikuru Asahina étaient déjà assises dans la salle. Je ne suis pas du genre à critiquer, mais ces deux-là avaient vraiment beaucoup de temps libre !

Me voyant entrer, Mikuru m'accueillit avec une expression de soulagement. Visiblement, rester seule avec Yuki l'avait exténuée. Ceci dit, qu'est-ce qui avait bien pu la pousser à revenir après ce qui lui était arrivé la veille ?

— Où est Haruhi ?

— J'en sais rien. Elle n'était pas en cours pendant la dernière heure. Elle est certainement sortie se procurer je ne sais quoi.

— Est-ce que j'aurais encore à faire ce qu'elle m'a fait faire hier ?

Voyant à quel point elle avait l'air déprimée, je répondis doucement :

— Ne t'inquiète pas. Si elle essaie de te faire faire des choses bizarres, je ferais tout mon possible pour l'arrêter. Elle n'a qu'à se servir de son propre corps si elle veut faire du chantage ! Elle arriverait sans doute au même résultat !

— Merci.

À la voir s'incliner si adorablement, j'avais vraiment envie de la serrer dans mes bras. Mais bien sûr je ne l'ai pas fait.

— Je te fais confiance.

— Tu peux compter sur moi !

Cinq minutes plus tard, toutes ces belles paroles furent jetées par la fenêtre, balancées à la mer, avant de s'évaporer comme une goutte d'eau à la surface du Soleil. Oh, comme je pouvais être naïf !

— Salut la compagnie !! hurla Haruhi en entrant dans la salle avec deux sacs en papier. Désolée, j'ai été retardée.

Sa bonne humeur me mit mal à l'aise. Elle préparait un mauvais coup.

Après avoir posé les sacs par terre, Haruhi se retourna et verrouilla la porte. Mikuru eut un frisson en entendant le bruit du verrou.

— Qu'est-ce que tu manigances ? Ne compte pas sur moi pour voler quoi que ce soit, ou faire du chantage !

— De quoi tu parles ? Comme si j'étais capable de faire une chose pareille !

Ah oui ? Alors comment expliques-tu la présence d'un ordinateur sur le bureau, hein ?

— Mais enfin, il nous a été offert suite à une négociation pacifique ! Bref, ce n'est pas important, regardez ça plutôt.

Elle sortit d'un des sacs en papier un paquet de feuilles A4 avec quelques mots dessus.

— Ce sont des flyers pour présenter la Brigade SOS à tout le monde. Ça m'a demandé beaucoup d'efforts pour me faufiler dans la salle des profs et faire ces 200 copies !

Haruhi nous tendit les flyers. Alors, c'était pour ça que tu as séché les cours, hein ? Tu devrais te considérer chanceuse de ne pas t'être fait prendre. Je n'étais pas intéressé plus que ça par ce qui était écrit sur le papier, mais vu que j'en avais déjà pris un, autant lire ce qu'il annonçait.

Principe fondamental de la Brigade SOS :

Nous, la Brigade SOS, sommes à la recherche de toutes sortes d'événements paranormaux dans ce monde. Nous invitons toute personne ayant expérimenté, expérimentant, ou sur le point d'expérimenter n'importe quel genre de phénomène paranormal ou mystérieux à venir nous consulter. Nous ferons de notre mieux pour répondre à vos questions. Veuillez toutefois noter que nous ne nous intéresserons pas aux mystères ordinaires : seuls les phénomènes paranormaux particulièrement marquants retiendront notre attention. Notre adresse e-mail est...

Je commençais à avoir une vague idée de ce que la Brigade SOS était censée faire, maintenant. On aurait dit qu'Haruhi voulait réellement se plonger dans le monde des romans fantastiques, d'enquêtes ou de science-fiction, quoi qu'on en pense.

— Très bien, c'est l'heure d'aller distribuer ces flyers.

— Où est-ce qu'on va faire ça ?

— À la grille du lycée. Il y a encore beaucoup d'élèves qui ne sont pas encore rentrés chez eux.

OK, ok, ok, comme vous voudrez m'dame. Alors que j'allais attraper le sac contenant les flyers, Haruhi m'arrêta.

— Tu n'as pas besoin de venir. Juste Mikuru et moi, ça ira.

— Hein ?

Mikuru, qui tenait un des flyers dans les mains, tourna sa tête d'un air confus. Je me retournais et vis Haruhi fouiller dans l'autre sac en papier.

— Ta-daaaaa !

Souriant tel *Doraemon*¹, Haruhi sortit un vêtement noir du sac. Non, ce n'est pas possible ! Alors qu'Haruhi finissait de vider le contenu de sa poche magique, je compris tout à coup pourquoi elle voulait que Mikuru distribue les flyers, et je me mis à prier pour elle. Que ton âme repose en paix !

Un collant noir, des bas-résilles, des oreilles de lapin, une cravate, des manchettes et une queue de lapin.

Ça ne serait pas... un costume de bunny-girl ?!

— À... à quoi est-ce que cela va servir ? demanda timidement Mikuru.

— Enfin, à s'habiller en bunny-girl, bien sûr ! annonça Haruhi comme si c'était une évidence.

— T... Tu ne veux quand même pas que je porte ça, n'est... n'est-ce pas ?

— Mais si ! J'en ai même préparé un pour toi !

— Je... Je ne peux pas !

— Ne t'inquiète pas, la taille t'ira parfaitement.

— Ce... ce n'est pas le problème ! Je... je ne vais pas porter ça devant la grille du lycée, hein ?

— Bah si, pourquoi pas ?

— Non ! Je refuse !

— Oh, arrête de te plaindre !

Et voilà ; elle a été prise en chasse. Haruhi bondit sur Mikuru, comme une lionne se jetant sur une gazelle sans défense, et commença à lui arracher son uniforme.

— NOOOOOOOON !

— Allez, sois une gentille fille et cesse de bouger ! lança durement Haruhi en tirant habilement le gilet de Mikuru, avant de s'en prendre à la jupe.

Alors que j'étais sur le point d'arrêter la folie de Haruhi, mes yeux rencontrèrent ceux de Mikuru.

— N... NE REGARDE PAS !!!

1 – Doraemon est un chat-robot bleu venu du futur, qui aide un garçon maladroit grâce à des gadgets extraordinaires sortis de sa poche magique. C'est un personnage de manga très connu au Japon.

À son cri, je me suis précipité vers la porte... Mince ! Verrouillée ! Ça me prit un petit moment avant que je ne puisse ouvrir et m'échapper de la salle.

Avant de sortir, je jetais un rapide coup d'œil. Je vis Yuki lire son livre comme si de rien n'était. N'a-t-elle donc rien à dire à propos de tout ça ?

Je m'adossais à la porte, en entendant les cris de la pauvre fille derrière moi.

« *Kyaa !!!* »

« *Nooon !* »

« *Au... au moins, laisse-moi les enlever toute seule... Snif !* »

Tout ça mélangé avec les cris de victoire de Haruhi.

« *C'est bien !* »

« *Enlève ça ! Vite !* »

« *Tu aurais dû m'écouter !* »

Pitié, ne me demandez pas d'imaginer ce qu'il se passait à l'intérieur !

Un instant après, la voix d'Haruhi traversa la porte.

— Tu peux entrer maintenant !

Tandis que je soupirai en entrant dans la salle, je fus accueilli par la vision de deux magnifiques bunny-girls. Que ce soit Haruhi ou Mikuru, les costumes leur allaient parfaitement.

Une grande partie de leur dos ainsi que leur décolleté était visible, leurs bas-résilles enveloppaient gracieusement leurs jambes et les paires d'oreilles de lapin rebondissaient sur leurs têtes...

Haruhi est mince, mais bien proportionnée. Mikuru, elle, est petite, mais sa silhouette est tout aussi parfaite. Pour être honnête, il était vraiment difficile de détourner les yeux.

Alors que je me demandais s'il fallait dire « ce costume te va très bien » à une Mikuru en larmes, Haruhi demanda :

— T'en penses quoi ?

Tu as encore le cran de me demander ce que j'en pense ? T'es malade ou quoi ?

— Ça va forcément attirer l'attention. Comme ça, les gens viendront chercher les flyers ! fit Haruhi.

— C'est sûr que vous allez vous faire remarquer... Et Yuki, elle n'a pas besoin d'en porter ?

— Je n'ai acheté que deux ensembles. Comme c'est livré avec des accessoires, ils coûtent très cher.

— Et t'as trouvé ça où ?

— Sur le net.

— ... je vois.

Alors que je me demandais quand est-ce qu'Haruhi était devenue plus grande que moi, je remarquai qu'elle portait des chaussures à talons aiguilles. Elle attrapa le sac contenant les flyers.

— Allons-y Mikuru !

La fille de Première croisa les bras sur sa poitrine et me lança un regard suppliant. Je ne pus que la fixer dans son déguisement de bunny-girl.

Je suis désolé, je ne peux mener aucune résistance.

Elle tenta de se cramponner à la table et de s'y accrocher, en pleurnichant comme un enfant, mais elle n'avait aucune chance face à la force de Haruhi. Elle fut traînée par cette dernière et les deux bunny-girls disparurent de la salle. Alors que je m'asseyais tristement, me sentant coupable...

— Là.

Yuki pointa le sol. Les deux uniformes étaient éparpillés au sol et... est-ce c'est un soutien-gorge que je vois là ?

La fille aux cheveux courts pointa le placard de l'autre côté de la salle du doigt puis retourna à son livre.

Tu ne pourrais pas m'aider ?

Je soupirai et vins ramasser leurs vêtements, avant de les placer dans le placard. Aaah ! Ils sont encore chauds !



Une demi-heure plus tard, Mikuru revint en titubant. Ses yeux étaient aussi rouges que ceux d'un lapin, je ferais mieux de rester silencieux. Je lui attrapais rapidement une chaise et comme la dernière fois, elle s'assit simplement et s'affala sur la table, les épaules frissonnantes. Elle n'avait pas l'air d'avoir la force de se changer. Mais face à son dos nu, je ne savais plus où regarder, alors je retirais ma veste et la déposais sur ses épaules. La présence d'une jeune fille sanglotante, d'un rat de bibliothèque qui se fichait de ce qu'il se passait, et d'un garçon complètement paumé avait plongé la salle dans une atmosphère on ne peut plus maussade. On pouvait entendre les cris des membres du Club de Baseball au loin.

Alors que j'étais sur le point de réfléchir à ce que j'allais manger ce soir, Haruhi revint.

— Qu'ils aillent tous se faire voir ! Qu'est-ce qu'ils ont ces sales profs ? Pour qui ils se prennent à se mettre sur mon chemin ?!

— Ça s'est mal passé ? demandais-je prudemment.

— On n'avait même pas encore distribué la moitié des flyers qu'un prof a débarqué pour nous demander d'arrêter ! Qu'est-ce qui ne va pas chez lui ?

Idiote. Ce qui serait vraiment anormal, ce serait que les enseignants ferment les yeux sur des élèves habillées en bunny-girls, distribuant des flyers aux portes du lycée !

— Mikuru était en larmes, puis on m'a emmenée voir le Principal, et Okabe est même venu !

Je suppose que le Principal et M. Okabe ne savaient pas où poser leurs yeux, habillée comme tu es.

— Ho, ça m'énerve ! Ça suffira pour aujourd'hui ! Rentrez chez vous !

Haruhi enleva lentement ses oreilles de lapin et entreprit ensuite de retirer son costume de lapin. Je me précipitai immédiatement dehors.

— Et toi, tu vas continuer à pleurer combien de temps ? Change-toi !

Je m'adossais au mur du couloir et attendis qu'elles se changent. Il semblerait qu'Haruhi ne soit pas vraiment une exhibitionniste. C'est juste qu'elle était incapable d'imaginer l'effet que son corps à demi nu pouvait provoquer sur un spectateur masculin. La raison qui l'avait poussée à revêtir un costume de bunny-girl n'était pas tant de mettre en valeur son corps sexy, mais plutôt d'attirer l'attention des gens.

Elle n'avait aucune chance de vivre une relation amoureuse normale.

J'aurais aimé qu'elle ait un peu plus de considération pour nous, ou au moins pour moi. Traîner avec quelqu'un d'aussi cinglé était vraiment épuisant. Et pourtant, pour le bien de Mikuru, je devais la supporter. J'aurais également apprécié que Yuki nous donne son avis sur la situation.

Un peu plus tard, Mikuru sortit de la salle avec l'air triste de quelqu'un qui vient de manquer ses examens. Elle avait besoin de s'appuyer au mur ou elle s'effondrerait certainement. Ne sachant que dire, je restai silencieux.

— Kyon...

Sa voix tremblante ressemblait à celle d'un fantôme errant sur un navire hanté.

— Si plus personne ne veut m'épouser... est-ce que tu m'emmènerais... ?

Que devais-je répondre ? Et plus important encore... pourquoi est-ce que tu m'appelles Kyon toi aussi ?!

Elle me rendit ma veste, tel un robot. Alors que je me demandais si elle allait me tomber dans les bras en pleurant, elle était déjà partie au loin.

Argh... Quelle honte !



Le lendemain, Mikuru ne se montra pas en classe.

Haruhi était déjà assez célèbre dans notre classe, mais après l'incident des bunny-girls, son nom et son excentricité étaient devenus la cible de tous les ragots du lycée. Pas que ça m'embête vraiment, puisque je ne suis pas son responsable légal !

Ce qui me dérange, par contre, c'est que les agissements d'Haruhi Suzumiya avaient aussi fait naître des rumeurs sur Mikuru. Ça, et les regards bizarres que je reçois de tout le monde dans l'établissement.

— Alors Kyon... on dirait que tu t'amuses bien avec Suzumiya, me dit Taniguchi. Je n'aurais jamais pensé que tu deviendrais ami avec elle... On dirait que rien n'est impossible en ce monde !

Oh, la ferme !

— Ça m'a surpris hier ! Voir des bunny-girls alors que je rentrais chez moi, j'ai cru rêver !

Kunikida entra dans la conversation, tenant dans ses mains un flyer familier.

— C'est quoi la Brigade SOS ?

Va donc poser la question à Haruhi. Je ne sais pas, et je ne veux pas le savoir. Et même si je voulais, je n'aurais pas envie d'en parler !

— Ça nous demande de venir parler de phénomènes paranormaux, mais qu'est-ce que ça veut dire, concrètement ? Et, je ne comprends pas « *nous ne nous intéresserons pas aux mystères ordinaires* » ?

Même Ryōko Asakura était venue me dire un mot.

— Vous semblez faire des choses intéressantes, mais si ça dépasse vraiment trop les bornes, je vous conseille de tout arrêter. Honnêtement, vous êtes allés trop loin hier.

Si j'avais su, moi non plus je ne serais pas venu aujourd'hui !



Haruhi était exaspérée. Elle fulminait contre les professeurs qui l'avaient empêchée de distribuer les flyers, mais surtout parce qu'aucun mail n'apparaissait dans la boîte de réception de la Brigade SOS. Je m'attendais à recevoir une plaisanterie ou deux, mais il semblerait que les gens soient plus rationnels que je ne l'imaginais. Peut-être que personne ne voulait se mêler à Haruhi et à ses problèmes ?

— Pourquoi personne n'envoie de mails ? cria-t-elle devant l'ordinateur.

— On n'a rien reçu, ni hier ni aujourd'hui. Peut-être que certains ont des expériences à raconter, mais qu'ils ne veulent pas les partager avec un club aussi douteux que le nôtre ? dis-je sans grande conviction.

Écoute, Haruhi. Ce n'est pas comme si quelqu'un allait débarquer et que ça se déroule ainsi : « *Vous avez déjà vécu des phénomènes paranormaux ? Oui. Oh c'est cool, dans ce cas racontez-moi. OK, alors en fait...* ». Ce genre de choses n'arrive que dans les mangas ou les romans. La vraie vie est stricte et cruelle. Les conspirations mondiales cherchant à détruire le monde, les organismes mutants, les monstres, ou encore les vaisseaux extraterrestres enfouis sous les montagnes, tout ça est impossible. Impossible ! Tu m'entends ? Tu comprends ? Tu te comportes comme ça car tu n'arrives pas à évacuer

cette frustration, n'est-ce pas ? Mais il est temps pour toi de te réveiller. Tu devrais revenir sur Terre, te trouver un petit ami qui viendrait te voir tous les jours et qui t'emmènerait au cinéma le dimanche. Ou peut-être que tu devrais rejoindre un club de sport pour dépenser ton trop-plein d'énergie. Avec tes capacités, tu pourrais devenir capitaine d'équipe en un rien de temps.

... C'est ce que j'aurais voulu lui dire, mais je n'en avais pensé que la moitié lorsque les mains d'Haruhi vinrent s'agiter devant moi.

— Mikuru est absente, de ce que j'ai entendu ?

— Oui, et elle ne reviendra peut-être pas. La pauvre fille, j'espère qu'elle n'est pas traumatisée par ce qu'il s'est passé hier.

— Mince, et dire que je lui avais préparé un nouveau costume pour aujourd'hui !

— Tu ne peux pas l'essayer sur toi-même ?

— Bien sûr que je peux ! C'est juste que ça serait plus marrant avec Mikuru.

Yuki se fondait dans le décor comme si elle était invisible. Franchement, pourquoi es-tu autant obsédée par Mikuru ? Pour une fois, pourquoi ne pas faire essayer le costume à Yuki ? Je sais que je ne devrais pas dire ça, mais en y repensant, j'aimerais bien voir Yuki et son inexpressivité dans le costume de bunny-girl. Elle donnerait sûrement une impression complètement différente de Mikuru, trop souvent en larmes.



Le mystérieux nouvel élève tant attendu par Haruhi arriva soudainement !

Du moins, c'est ce qu'Haruhi me révéla le lendemain matin, avant le début des cours.

— Tu ne trouves pas ça génial ? Un nouvel élève arrive vraiment !

Haruhi se pencha vers moi, avec une voix surexcitée. Son sourire éclatant ressemblait à celui d'un enfant qui venait enfin de recevoir le jouet dont il rêvait.

Je ne sais pas comment elle l'avait su, mais le nouveau aurait atterri dans la classe des 2^{nde} 9.

— C'est la chance de notre vie, c'est dommage qu'il ne soit pas dans notre classe, mais pas de doute possible, c'est bien le mystérieux nouvel élève qu'on recherchait !

Tu ne l'as même pas encore rencontré, comment peux-tu savoir s'il est mystérieux ?

— Mais je te l'ai déjà dit. Un grand pourcentage de ceux qui sont transférés en plein milieu de l'année sont anormaux.

Qui donc a bien pu faire une telle statistique ? Ça, c'est le vrai mystère. Si chaque nouvel élève arrivé en plein milieu du mois de mai était anormal, le Japon regorgerait de lycéens mystérieux.

Enfin, sa façon de penser semble totalement dépourvue de logique. Dès que la sonnerie indiqua la fin de la première heure, Haruhi s'échappa instantanément de la classe. Elle était certainement allée dans la salle de classe des 2^{nde} 9.

Juste avant que ne sonne le début de l'heure de cours suivante, Haruhi revint avec un visage confus.

— Alors, il est comment ?

— Hum... il n'a pas l'air bien mystérieux.

Évidemment !

— Nous avons discuté, mais je n'ai pas encore assez d'informations. Peut-être qu'il essaye de se donner l'apparence d'une personne normale... Oui, ça doit être ! Après tout, ce n'est pas comme s'il allait révéler sa véritable identité dès le premier jour. J'irai lui redemander à la prochaine pause.

Ne va pas lui reparler, s'il te plaît ! J'imagine bien les élèves de la 2^{nde} 9, n'ayant rien à voir avec Haruhi, être mortellement effrayés par sa soudaine apparition, tandis qu'elle attraperait l'un d'eux en lui hurlant « *Où est le nouvel élève ?!* », avant de lui foncer dessus. Ou alors, elle pourrait débarquer en plein milieu d'une conversation avec ses nouveaux camarades de classe et elle le submergerait de questions du genre : « *D'où viens-tu ? Qui es-tu vraiment ?* »

— Au fait, c'est bien un garçon ?

— Malgré la possibilité d'un déguisement, il semblerait que oui.

Donc, c'est un garçon !

La Brigade SOS allait peut-être s'agrandir avec l'arrivée d'un nouveau membre masculin. Haruhi va probablement le piéger dans son club, qu'il le veuille ou non. Mais, il pourrait ne pas être aussi conciliant que Mikuru ou moi. Parviendrait-elle réellement à le faire rejoindre la brigade ? Quelle que soit la force de volonté d'Haruhi, quelqu'un doté d'un caractère bien trempé pourrait tout simplement choisir de l'ignorer !

Du moment qu'on a le nombre suffisant de membres, la « brigade sensationnelle ayant pour objectif de rendre le monde plus excitant grâce à Haruhi Suzumiya » pourra exister en tant qu'association. Mais, la personne qui devra s'occuper de toute la paperasserie et des autres tâches ingrates sera certainement... moi ! Pour les trois prochaines années, j'aurai à porter le titre de « Larbin d'Haruhi Suzumiya » et vivre ces jours dans le désespoir.

Je n'ai pas encore réfléchi à ce que je ferais après le lycée, mais je savais que je voulais intégrer une université, et donc que je devais surveiller mon comportement. Il me semblait que, tant que je serais avec Haruhi, tout ceci ne resterait qu'un vœu pieux.

Que devais-je faire ?



Je n'en avais aucune idée.

Je sais que j'aurai dû faire face à Haruhi, lui faire dissoudre la Brigade SOS, et faire de mon mieux pour qu'elle reprenne une vie de lycéenne normale. Peut-être aurais-je pu lui faire cesser de penser aux aliens et aux voyageurs temporels, se calmer et trouver un petit ami, ou rejoindre un club sportif, et apprécier ces trois années de lycée.

Aaah... Ça aurait été bien si j'avais pu faire ça ! Si j'avais eu une plus grande volonté, je n'aurais pas été aspiré si vainement dans ce tourbillon centré sur Haruhi Suzumiya. J'aurais paisiblement vécu ces trois années de lycée avant de passer mon diplôme.

J'aurais bien aimé que ça se passe comme ça...

Peu importe, si je dis tout ça, c'est à cause des étranges événements qui me sont arrivés peu après. J'imagine que vous avez commencé à comprendre ?

Hmm... par où commencer ?

Mouais, commençons lorsque le nouvel élève arriva pour la première fois dans notre club.

Chapitre 3

À cause du tristement célèbre incident des bunny-girl, Mikuru Asahina était devenu un nom connu de tout le lycée. Après avoir été absente toute une journée, elle apparut courageusement dans la salle du club.

Comme il n'y avait eu encore aucune activité de club décente jusqu'à présent, j'ai apporté un jeu d'Othello, qui avait été bien caché dans les profondeurs de ma maison et longtemps oublié, et je jouais une partie avec Mikuru tout en lui parlant.

Le site Web était fait, mais il était totalement inutile, car il n'y avait pas de visiteurs, et pas le moindre e-mail. L'ordinateur servait seulement pour aller sur Internet. Si les membres du Club d'Informatique le découvraient, ils en pleureraient jusqu'à leur mort.

M'étant assis près de Yuki, qui lisait comme d'habitude un livre, je commençais la troisième partie d'Othello avec Mikuru.

— Haruhi prend vraiment son temps aujourd'hui, dit-elle doucement en regardant le jeu.

Constatant qu'elle ne semblait pas affectée par ce qui s'était produit, je soupirai de soulagement. Mon cœur dansait dans ma poitrine à l'idée de passer un moment avec cette fille attendrissante. J'avais toujours du mal à croire qu'elle avait un an de plus que moi.

— Il y a un nouvel élève qui est arrivé aujourd'hui, je parie qu'elle est allée le chercher.

— Un nouvel élève ? demanda-t-elle en inclinant la tête comme un petit oiseau.

— Il vient de rejoindre la 2^{nde} 9, et Haruhi ne tenait plus en place. Elle semble avoir une fascination étrange pour les nouveaux élèves !

Je plaçai une pièce noire sur la planche de jeu et retournai les pièces blanches.

— Ah bon ?

— Au fait, Mikuru, je ne m'attendais pas à te revoir ici après ce qu'il s'est passé la dernière fois !

— Oui... J'ai hésité pendant un moment, mais toute cette histoire m'intriguait, alors finalement je suis venue.

Ça l'a intriguée ? Ce n'est pas la première fois que je l'entends dire ça...

— Tu étais... intriguée ?

Clac ! Elle retourna une des pièces du jeu avec ses doigts fins.

— Hum... non rien.

Je me retournai et remarquai que Yuki regardait le plateau du jeu. Son visage est statique comme celui d'une poupée de porcelaine, mais derrière ses lunettes, ses yeux montraient un regard jamais vu auparavant.

— ...

Son regard était comme celui d'un chaton étonné de voir un chien pour la première fois. Je suivais son regard en direction de ma main qui était en train de tenir une pièce du jeu.

— Tu veux jouer Yuki ?

Après que j'eus dit ça, elle cligna des yeux comme un robot et, d'une façon que vous n'auriez pas pu remarquer à moins d'y faire très attention, hocha légèrement la tête. J'échangeais donc de siège avec Yuki et m'assis à côté de Mikuru.

Yuki attrapa une des pièces et l'étudia intensivement. Quand elle découvrit que les pièces se collaient les unes aux autres parce qu'elles étaient magnétiques, elle recula ses mains comme si elle était effrayée.

— Tu as déjà joué à Othello ?

Elle fit non de la tête.

— Est-ce que tu connais les règles ?

La réponse était négative.

— Bien, regarde ici, comme tu as les noirs, ton objectif est d'entourer les pièces blanches avec tes pièces noires. Et ensuite tu retournes les pièces blanches entourées et elles deviennent noires. À la fin celui qui a le plus de pièces gagne.

Elle acquiesça de la tête. Après quoi elle plaça élégamment les pièces sur le plateau, cependant elle était un peu maladroite pour retourner celle de son adversaire.

Après le changement d'adversaire, Mikuru commença à paraître plus nerveuse. Je remarquai que ses doigts se mettaient à trembler et qu'elle n'osait plus lever la tête pour regarder Yuki. Elle lui lançait parfois un coup d'œil, avant de détourner aussitôt le regard, à plusieurs reprises. Incapable de se concentrer, elle laissa rapidement les noirs prendre un net avantage dans la partie.

Comment ça se fait ? On aurait dit que Mikuru se montrait particulièrement prudente avec Yuki, sans que je comprenne la raison.

Il ne fallut pas longtemps avant que les noirs gagnent haut la main. Juste quand elles allaient commencer une nouvelle partie, la source de tous nos ennuis fit son apparition, entraînant avec elle sa prochaine victime.

— Hello, désolée du retard ! s'écria Haruhi tout en tirant le poignet de sa proie. Je vous présente le nouveau lycéen qui est arrivé en 2^{nde}9. Son nom est...

Haruhi s'arrêta brusquement et lui lança un regard qui avait l'air de dire « *c'est ta réplique* ». La proie se tourna vers nous et sourit.

— ...Itsuki Koizumi, enchanté de vous rencontrer.

Une silhouette mince qui donnait l'impression d'un jeune homme énergique. Un sourire satisfait, des yeux aimables, et un beau visage. S'il posait comme modèle sur des magazines, il aurait certainement beaucoup de fans. Et si c'est un type sympa, il en aurait encore plus.

— C'est la salle de la Brigade SOS. Je suis la commandante, Haruhi Suzumiya. Et eux, ce sont les subordonnés un, deux, et trois. Oh et, tu es le numéro quatre, n'oubliez pas de bien vous entendre !

Quelle sorte d'introduction est-ce donc ?! Les seuls noms que tu as mentionnés sont le tien et le sien !

— Je serais heureux de vous rejoindre, dit-il en souriant, mais en quoi consiste votre club ?

Ça, c'est LA question que tout le monde se pose ! Et je n'ai jamais su y répondre. Un rictus de victoire apparut sur le visage d'Haruhi.

— Je vais te le révéler ! La Brigade SOS existe...

Haruhi inspira lentement, puis révéla de manière dramatique la choquante vérité.

— ... pour trouver des extraterrestres, des voyageurs temporels ou des personnes ayant des pouvoirs psychiques, et s'amuser avec eux !

J'ai cru que la Terre s'était arrêtée de tourner.

En fait, non. La seule chose que je me suis dite c'était « *J'en étais sûr !* ». En revanche, cette déclaration eut un effet bien différent sur les trois autres.

Mikuru était complètement abasourdie, avec ses yeux grands ouverts elle regardait la joyeuse Haruhi. Yuki aussi semblait s'être arrêtée comme si elle était tombée en panne de batterie. Ce qui me surprenait c'était que ses yeux lui donnaient un air surpris. Pour quelqu'un qui se montre aussi peu expressif, c'était assez inattendu.

Quant à Itsuki, il sourit d'une manière quelque peu énigmatique. C'était dur de savoir ce que voulait dire ce sourire. Il fut le premier à reprendre ses esprits.

— Ah, je vois, dit-il comme s'il avait compris quelque chose.

Il posa ensuite son regard sur Mikuru et Yuki, puis hocha la tête, comme s'il leur faisait signe.

— C'est bien quelque chose qu'on pouvait attendre de ta part Haruhi ! Très bien, je vais me joindre à vous. J'ai hâte de commencer à travailler avec vous ! dit-il avec un sourire éclatant.

Il sourit et montra ses dents d'un blanc éclatant.

Pardon ?! Tu acceptes ses explications, juste comme ça ? As-tu vraiment écouté ? Il dut remarquer mon air circonspect, car il s'approcha de moi et me tendit la main.

— Comme je suis arrivé aujourd'hui, j'ai encore beaucoup de choses à apprendre. Ravi de te rencontrer.

Il était très poli. Je lui serrai la main en retour.

— Bienvenue à toi, je m'appelle...

— Lui, c'est Kyon !

Haruhi m'introduit à sa manière avant de pointer son doigt vers les deux autres filles.

— La nana mignonne là-bas c'est Mikuru, et celle à lunettes s'appelle Yuki.

Bong !

Il y eut un bruit sourd. C'était Mikuru qui trébucha de sa chaise, alors qu'elle essayait de se lever, et atterrit le front sur le plateau d'Othello.

— Est-ce que tu t'es fait mal ?

Comme une poupée, Mikuru tourna la tête vers le nouvel élève et le regarda d'un air radieux. Mmm, je n'aime pas ce regard...

— N... Non, je vais bien, dit-elle avec sa petite voix timide.

— Parfait, maintenant nous avons cinq membres, le lycée ne pourra plus rien à nous reprocher ! La Brigade SOS est officiellement ouverte ! On va tous devoir travailler dur ! déclara passionnément la cheffe de Brigade.

Et qu'est-ce que tu entends par « *travailler dur* », mademoiselle ?

Je remarquai que Yuki était déjà retournée sur son siège, pour lire son gros livre. Elle t'a comptée comme une membre de son club, est-ce que c'est vraiment bon pour toi ?



Haruhi était partie faire faire le tour du lycée à Itsuki, et Mikuru devait rentrer, car elle avait des choses à faire chez elle. Ainsi il ne restait plus que Yuki et moi dans la salle du club.

Je n'étais plus d'humeur pour jouer à Othello, et... disons que ce n'est pas très amusant de regarder Yuki lire, aussi je décidais de rentrer aussi chez moi. Je pris mon sac et la salua.

— Bon, je vais rentrer aussi !

— As-tu lu le livre ?

Je m'arrêtai net. Yuki me regardait avec ses yeux presque sans expression.

— Quel livre ? Oh, tu parles de celui que tu m'as prêté avant-hier ?

— Oui.

— Non, je ne l'ai pas encore lu... Est-ce que tu veux que je te le rende ?

— Ce n'est pas nécessaire.

Yuki avait un certain don pour ne dire que ce qui était nécessaire.

— Lis-le ce soir, dit-elle sèchement. Dès que tu rentres chez toi.

Était-ce un ordre ?

À part les livres qu'on nous donne à lire en classe, je touchais rarement aux romans. Mais comme c'était Yuki qui me le recommandait, il devait être vraiment intéressant.

— ... d'accord, d'accord !

En entendant ma réponse, elle se replongea dans son livre.



Et voilà que je me retrouvais dehors en pleine nuit à pédaler de toutes mes forces sur mon vélo.

Suite à ma conversation avec Yuki, j'étais rentré chez moi, et, après avoir dîné, j'étais allé dans ma chambre pour commencer à lire le roman de science-fiction qu'elle m'avait prêté. Juste quand je commençais à avoir l'impression de me noyer dans un océan de mots, je décidais de feuilleter le livre, en me demandant si je pourrais un jour finir de lire ça. Un marque-page tomba du livre sur le tapis.

Il avait une apparence bizarre avec des motifs de fleurs imprimés dessus. Je le retournais et trouvais un message écrit derrière :

Dix-neuf heures. Je t'attendrai dans le parc en face de la gare Kōyōen.

Les mots étaient nets, comme s'ils avaient été écrits par une machine. Cette écriture devait être celle de Yuki, même si je n'en étais pas certain.

Cela faisait maintenant trois soirs que j'avais ce livre. Est-ce que « dix-neuf heures » était les « dix-neuf heures » du jour où elle me l'a donné ? Ou était-ce les « dix-neuf heures » de ce soir ? M'attendrait-elle dans ce parc tous les soirs jusqu'à ce qu'un jour je trouve ce marque-page ? Était-ce la raison pour laquelle elle voulait absolument que je le lise ce soir ? Même si c'était ça, pourquoi ne me l'avait-elle pas dit directement ? Et surtout, pourquoi voulait-elle me voir au parc ?

Je regardais ma montre, il était plus de six heures quarante-cinq. La gare mentionnée était la plus proche du lycée, mais elle se trouvait à vingt bonnes minutes de vélo de ma maison. Je pris dix secondes supplémentaires pour faire le calcul.

Je fourrai le marque-page dans la poche de mon jean avant de sortir de ma chambre et de dévaler les escaliers avec la rapidité d'un lapin. Arrivé dans l'entrée, je tombai sur ma sœur, une glace à la main, qui me demanda : « Tu vas où Kyon ? ». Je répondis : « À la gare ! ». J'enfourchai sur mon vélo, qui était attaché à la porte d'entrée, et pédalai à toute allure vers ma destination.

Si Yuki n'est pas là, j'aurai vraiment l'air bête.



Comme je suis un cycliste prudent, je suis arrivé au parc aux alentours de sept heures dix. Il n'y avait pas beaucoup de monde à cette heure de la journée.

Sous les lumières des lampadaires également espacés, je devinais à peine la mince silhouette de Yuki Nagato, assise sur l'un des longs bancs du parc. C'est vraiment le genre de personne qui passe inaperçu. On aurait facilement pu la prendre pour un fantôme !

Yuki se leva lentement, comme une marionnette tirée par des fils invisibles. Elle portait encore son uniforme.

— Je suis désolé ! Tu ne m'as quand même pas attendu ici tous les jours, si ?

Elle acquiesça.

— ... est-ce qu'il y a quelque chose dont tu ne peux pas me parler au lycée ?

Elle acquiesça de nouveau.

— Suis-moi.

Elle se retourna et se mit à marcher tout droit. Sa démarche ressemblait à celle d'un ninja : aucun de ses pas ne pouvait être entendu. Je n'avais pas d'autre choix que de la suivre avant qu'elle ne se fonde complètement dans la nuit.

Après quelques minutes de marche, durant lesquelles je regardai la brise faire doucement onduler ses cheveux, nous arrivâmes devant un bloc d'immeubles tout près de la gare.

— C'est ici.

Yuki sortit un badge et le plaça contre le capteur électronique de l'entrée d'un des bâtiments. La porte en verre s'ouvrit devant nous. Je laissai mon vélo à l'entrée et suivis de près la jeune fille, qui se trouvait déjà devant l'ascenseur. À l'intérieur de celui-ci, elle semblait avoir quelque chose à l'esprit, mais ne dit rien. Elle se contentait de regarder le panneau des numéros d'étages. Finalement, nous arrivâmes au septième étage.

— Excuse-moi, mais on va où là ?

C'était un peu tard, mais il fallait bien que je pose la question.

— Chez moi.

Je m'arrêtai à cette réponse. Attendez une minute ! Pourquoi m'emmène-t-elle chez elle ?

— Ne t'inquiète pas, il n'y aura personne d'autre que nous.

Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ?

Yuki ouvrit la porte de l'appartement 708, avant de se tourner vers moi.

— Entre.

Sérieusement ?

J'essayai de rester calme et entrai avec appréhension. Pendant que je retirais mes chaussures, elle referma la porte. J'avais l'impression d'avoir atteint le point de non-retour.

— Viens, dit-elle en retirant ses chaussures.

Si l'appartement avait été plongé dans le noir, j'aurais sans doute pu m'échapper. Hélas, il était parfaitement illuminé, ce qui le faisait paraître étonnamment grand.

Pour être aussi près de la gare, le loyer devait être élevé. Et pourtant, j'avais l'impression que personne ne vivait ici. De plus, dans le salon, il n'y avait rien d'autre qu'une petite table chauffante, et rien d'autre. Il n'y avait ni rideaux aux fenêtres ni tapis au sol.

— Assieds-toi, dit-elle avant d'entrer dans la cuisine

Je m'agenouillai devant la table du salon.

Les raisons pour lesquelles une fille pourrait inviter un garçon chez elle en l'absence de ses parents se bousculaient dans mon esprit. Quand Yuki revint, elle posa sur la table un plateau avec une petite théière et des tasses à thé, avant de s'asseoir en face de moi, toujours habillée de son uniforme scolaire. On aurait dit un automate.

Après cela, un silence insupportable.

Elle ne me versa même pas de thé. Elle s'était juste assise et me regardait avec son visage inexpressif. Je me sentais de plus en plus mal à l'aise.

— Et euh... où sont tes parents ?

— Il n'y a personne d'autre ici.

— Je vois bien qu'ils ne sont pas là... Est-ce qu'ils sont sortis ?

— J'ai toujours vécu seule ici, je n'ai pas de parent.

C'est la première fois que je l'entendais faire une phrase aussi longue.

— C'est vrai ?

— Oui.

Oh oh, une lycéenne qui vit seule dans un appartement aussi grand et luxueux, ça doit cacher quelque chose ! Enfin, j'étais soulagé à l'idée de ne pas avoir à rencontrer ses parents. Une minute ! Ce n'est pas le moment d'être soulagé !

— Ah oui, tu voulais me parler de quelque chose ?

Comme si elle se rappelait quelque chose, Yuki commença à verser du thé dans une tasse et la poussa vers moi.

— Bois.

C'est ce que je fis. Pendant ce temps, elle me regardait comme un enfant observe une girafe dans un zoo. Était-ce du poison ? Une drogue ?

— Est-ce que c'est bon ?

C'était la première fois que je l'entendais poser une question.

— Oui...

Après que j'eus fini ma tasse, elle la remplit aussitôt. Je me disais que je devais la boire, puisqu'elle venait de la remplir. Une fois que j'eus terminé, elle m'en servit une troisième. La théière était maintenant vide. Yuki se leva pour la remplir de nouveau, mais je l'en empêchai.

— Pas besoin de refaire du thé. S'il te plaît, dis-moi pourquoi tu m'as amené ici.



Yuki arrêta ce qu'elle était en train de faire et revint s'asseoir. Elle ne dit toujours rien.

— Qu'est-ce que tu ne pouvais pas me dire au lycée ? demandai-je.

Yuki se redressa puis fini par ouvrir ses fines lèvres.

— C'est à propos de Haruhi Suzumiya... et de moi.

Elle fit une longue pause. Je ne comprends vraiment pas sa façon de communiquer.

— Tu as un problème avec Haruhi ?

À ce moment Yuki eut l'air mal à l'aise. C'était la première fois que je la voyais montrer ce genre d'expression. Cependant, son trouble émotionnel était difficile à percevoir, seul quelqu'un de très observateur aurait pu le remarquer.

— Je ne peux pas complètement convertir cela en mots, et il pourrait y avoir des erreurs dans la transmission des données. Mais, écoute. Haruhi Suzumiya et moi ne sommes pas des humains ordinaires.

La conversation commençait mal.

— Ben ça, je l'avais plus ou moins déjà remarqué.

— Non, pas dans ce sens-là.

Yuki continua, en regardant ses mains posées sur ses genoux.

— Je ne parle pas de personnalités anormales, je parle au premier degré. Elle et moi ne sommes pas des êtres humains ordinaires, comme toi.

Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire.

— L'entité d'intégration des données, qui surveille cette galaxie, a créé une interface humanoïde vivante pour interagir avec les entités biologiques. Moi.

— ...

— Mon but est d'observer Haruhi Suzumiya et de transmettre les données obtenues à l'entité d'intégration des données.

— ...

— J'ai été affecté à cette tâche lors de ma création, il y a trois ans. Jusqu'à maintenant, aucun élément inhabituel n'a été particulièrement remarqué, et la situation était stable. Mais, récemment, un facteur externe d'instabilité, qui ne peut être ignoré, est apparu près de Haruhi Suzumiya.

— ...

— Il s'agit de toi.



Qu'est-ce que l'entité d'intégration des données ?

Dans le vaste océan de données connu comme étant l'univers, il existe plusieurs entités qui ne possèdent pas de corps matériel.

Ces entités sont apparues sous la forme de données pures. Quand toutes ces sortes de données eurent fini de se rassembler, elles devinrent conscientes, et finalement elles évoluèrent en collectant d'autres données.

Comme elles existent seulement sous la forme de données pures et n'ont pas de forme physique, elles ne peuvent être détectées, même avec les systèmes optiques les plus avancés.

Aussi vieilles que l'univers lui-même, elles s'étendirent avec lui, et la base de données associée devint elle aussi immense et vaste.

Rien dans cette galaxie ne leur est inconnu, pas même la formation de cette planète ou celle de son système solaire. Pour les entités, cette planète située en bordure de la Voie Lactée n'a rien d'exceptionnel. Il existe de nombreux autres astres habités par des formes de vie conscientes, à tel point qu'il est impossible de les compter.

Cependant, comme l'évolution des formes de vie bipèdes sur la troisième planète de ce système solaire fut un succès, elles acquirent progressivement la capacité mentale de rechercher activement le savoir. Ces organismes, vivant sur la planète connue sous le nom de Terre, sont devenus dignes d'attention.



— Nous avons longtemps cru qu'il était impossible pour les formes de vie organiques d'acquérir la connaissance, compte tenu de leurs capacités limitées à collecter et transmettre des données. L'entité d'intégration des données s'intéresse pourtant de très près aux organismes de la Terre. Elle pense que leur observation pourrait lui permettre de trouver une issue à sa propre stagnation évolutive.



Contrairement aux entités de données, qui existent depuis le début sous une forme complète, les humains apparaissent en une forme de vie incomplète. Ils évoluèrent rapidement en accumulant les données puis en les utilisant, en les conservant et en les améliorant.

Il est normal pour les formes de vie organiques de tout l'univers de devenir conscientes, mais seuls les êtres humains de la Terre ont évolué vers un haut niveau de conscience. Cela intrigua l'entité d'intégration des données, et elle décida d'observer ces humains de plus près.



— Il y a trois ans, nous avons découvert une anomalie, une personne très différente de tous les autres humains apparut à la surface de cette planète. Un flux de données émis depuis une zone précise de l'archipel en forme d'arc a instantanément recouvert toute la planète, avant de commencer à s'étendre dans l'espace. Et l'épicentre de tout ceci était Haruhi Suzumiya. Nous ne savons pas pourquoi c'est arrivé ni quels effets cela pourrait avoir. Même l'entité d'intégration des données est incapable de traiter complètement ces nouvelles données. Plus important encore, les humains sont limités dans la quantité de données qu'ils peuvent traiter, cependant Haruhi Suzumiya est capable de créer une explosion de données par elle-même. La libération d'une quantité massive de données par Haruhi Suzumiya continue de se produire, à des intervalles complètement aléatoires. Elle semble inconsciente de ce phénomène.

— ...

— Depuis trois ans, j'ai procédé à toutes sortes d'investigations, à tous niveaux, à propos de l'individu connu sous le nom de Haruhi Suzumiya, mais jusqu'à maintenant j'ai échoué à découvrir sa véritable nature. De plus, certaines parties de l'entité d'intégration des données ont déterminé qu'elle était la clef de notre évolution et ont continué leur analyse. Comme elles n'existent que sous forme de données, elles sont incapables d'interagir avec des formes de vies organiques. Sans la parole, la communication avec les humains est impossible. L'entité d'intégration des données m'a créé pour agir comme interface de contact entre les humains et elle.

Yuki prit sa tasse et but son thé. Elle venait sans doute de prononcer autant de mots qu'en une année entière.

— ...

Je ne savais pas quoi répondre.

— Le potentiel pour auto-induire l'évolution pourrait résider dans Haruhi Suzumiya ; elle pourrait même avoir la capacité de contrôler toutes les données autour d'elle. C'est pourquoi je suis ici, et c'est aussi pourquoi tu es ici.

Tout se troublait dans mon esprit.

— Je vais être honnête, je n'y comprends rien.

— S'il te plaît, crois-moi.

Yuki me regarda avec une expression sérieuse, que je n'avais jamais vue chez elle, auparavant.

— Seule une petite quantité de données peut être convertie dans ton langage. Pour l'entité, je ne suis qu'une interface humanoïde vivante, créée dans le but d'interagir avec les humains. Je suis incapable de convertir pour toi toutes les pensées de l'entité d'intégration des données, alors s'il te plaît essaie de comprendre.

Même en disant ça, je ne capte rien !

— Je ne comprends pas... Admettons que tu sois une extraterrestre, pourquoi me dire tout ça ?

— Parce que tu as été spécifiquement choisi par Haruhi Suzumiya. Qu'elle en ait l'intention ou non, elle peut transformer ses désirs en données absolus pour altérer la réalité. Il y a forcément une raison pour laquelle tu as été choisi.

— Non, il n'y en a pas !

— Si, il y en a une. Peut-être que pour elle tu joues un rôle important. Les innombrables possibilités sont maintenant entre vos mains à tous les deux : toi et Haruhi Suzumiya.

— T'es sérieuse ?!

— Oui.

Pour la première fois, j'étudiais minutieusement le visage de Yuki Nagato. Je pensais qu'elle n'aimait pas parler et qu'elle était un peu bizarre, mais après qu'elle ait ouvert la bouche et laissé sortir ce torrent de mots, j'étais perdu en découvrant que son étrangeté était au-delà de toute imagination.

Entité d'intégration des données ? Interface humanoïde vivante ? N'importe quoi !

— C'est bien beau tout ça, mais je pense que tu devrais dire tout ça directement à Haruhi, elle va sauter de joie. Désolé, mais moi, c'est pas mon truc.

— La majorité de l'entité d'intégration de données suppose que si Haruhi Suzumiya devenait consciente de l'existence de ses propres pouvoirs, une crise imprévisible pourrait se produire, donc, à ce stade nous avons opté pour continuer l'observation.

— Il y a une chance pour que je répète tout ça à Haruhi ! Je ne comprends vraiment pas pourquoi tu me racontes tout ça.

— Même si tu le lui dis, elle ne te croira pas.

En effet c'est probable.

— Je ne suis pas la seule interface sur Terre. Certaines parties de l'entité envisagent de passer à l'action et d'observer les changements dans le flux de données. Pour Haruhi Suzumiya, tu es une personne importante. Tu serais le premier à te retrouver en danger.

Me sentant incapable de continuer la conversation, je décidai de prendre congé. Merci pour le thé, c'était très bon.

Yuki ne m'arrêta pas.

Elle baissa la tête et regarda sa tasse de thé, retrouvant son visage normal sans expression. Je suppose que c'était mon imagination, mais pour une étrange raison, je trouvais qu'elle avait l'air triste.



Quand ma mère me demanda où j'étais allé, je lui répondis brièvement et partis me coucher. Allongé sur mon lit, je commençais à me rappeler tout ce que Yuki avait dit.

Si je croyais ce qu'elle disait, cela ferait d'elle un être qui n'était pas de ce monde, autrement dit une extraterrestre.

N'est-ce pas exactement le genre d'être mystique que Haruhi Suzumiya se donne tant de mal à chercher tous les jours ?

Et tout ce temps, elle était là, juste sous notre nez.

C'est totalement absurde !

Mes yeux tombèrent sur le roman relié qui avait été lancé sur le coin de mon lit. Je le ramassai avec le marque-page et jetai au coup d'œil à l'image de la couverture avant de la poser près de mon oreiller.

Yuki avait sans doute développé ces idées étranges à force de lire des romans de science-fiction et de passer bien trop de temps seule dans son appartement. Elle ne parlait probablement jamais à personne dans sa classe, s'enfermant dans son propre monde. Elle devrait poser ses livres, sortir, se faire des amis et profiter de la belle vie du lycée. Son manque d'expression ne l'aidait pas à nouer des relations avec les gens, mais elle pourrait être très mignonne, si seulement elle souriait.

Je pense que je lui rendrai le livre demain... Non, puisque je l'ai emprunté, je ferais aussi bien de le terminer.



Le lendemain, après les cours.

J'étais de corvée ce jour-là, et alors que je suis arrivé à la salle de club un peu plus tard que d'habitude, la première chose que je vis fut Haruhi « s'amusant » avec Mikuru.

— Tiens-toi tranquille ! Bon sang ! Sois une gentille fille et arrête de bouger !

— N.. noonnn ! A... au secoouurs...

Elle l'avait pratiquement déshabillée et débarrassée de son uniforme.

— Aaah !!! cria Mikuru lorsqu'elle remarqua mon arrivée.

Au moment où je l'aperçus, ne portant sur elle que son soutien-gorge et sa culotte, je me suis immédiatement retourné en refermant la porte derrière moi.

— Désolé.

Après avoir attendu dix minutes derrière la porte, les adorables gémissements de Mikuru et les exclamations extatiques d'Haruhi prirent fin.

— C'est bon tu peux entrer maintenant, dit Haruhi à travers la porte.

En rentrant dans la salle, je fus abasourdi à la vue d'une jolie domestique.

Mikuru portait un costume de domestique. Elle était assise sur une chaise métallique avec les larmes aux yeux. Après m'avoir regardé tristement, elle baissa la tête.

Son tablier blanc, sa jupe ondulante, son chemisier et ses chaussettes blanches ne faisaient que la rendre plus adorable. Le serre-tête en dentelle et le large nœud papillon accroissaient son charme.

Quelle domestique impeccable !

— Alors ? N'est-elle pas mignonne ? dit Haruhi en caressant les cheveux de Mikuru, comme si elle admirait sa propre création.

J'étais absolument d'accord. Sans vouloir vexer la pauvre Mikuru, elle était vraiment mignonne là-dedans.

— Ce costume est super, n'est-ce pas ?

— Non, il ne l'est pas ! protesta doucement Mikuru.

Je fis semblant de ne pas l'entendre, et me retournai vers Haruhi.

— Pourquoi l'habilles-tu en domestique ?

— Parce que c'est le meilleur moyen d'attirer les foules !

Et c'est reparti...

— Ça fait un moment que j'y pense, tu sais ?

Et toi, tu sais que tu es la seule à penser à ce genre de choses ?

— Dans les histoires qui se passent au lycée, il y a toujours un personnage mignon comme Mikuru. Autrement dit, sans elle, l'histoire ne peut pas vraiment commencer. C'est logique, tu comprends ? Mikuru est vraiment super mignonne et timide. En plus, elle a de gros arguments ! Grâce à ce costume de domestique, elle va rendre tout le monde fou d'excitation. Avec un atout comme elle dans notre jeu, nous avons déjà gagné !

Et qu'est-ce que tu as l'intention de gagner exactement ?

Alors que je me demandais ce que je pouvais bien lui répondre, Haruhi sortit un appareil photo numérique de nulle part et commença à prendre des « photos souvenirs ».

Mikuru devint rouge vif et secoua vigoureusement la tête.

— N...Non... s'il te plaît, ne prends pas de photo !

Pauvre Mikuru... Même si tu te mets à genoux pour la supplier, Haruhi continuera à faire ce qui lui plaît, sans se soucier de toi.

Comme il fallait s'y attendre, Haruhi a fait prendre toutes sortes de poses à la domestique.

— Snif...

— Maintenant regarde un peu par-là ! Baisse un peu le menton ! Soulève ton tablier ! Oui c'est ça ! Un grand sourire !

Haruhi ne cessait de donner des ordres à Mikuru tout en appuyant sur le bouton de l'appareil. Quand je lui ai demandé où elle l'avait trouvé, elle m'a répondu qu'elle l'avait emprunté au club de photographie, mais j'étais presque sûr qu'elle le leur avait volé.

Pendant cette séance photo, Yuki était assise sur son siège en train de lire, comme toujours. Après notre conversation d'hier soir, son silence habituel me tira un soupir de soulagement.

— Kyon, à ton tour de prendre des photos.

Haruhi me passa l'appareil et se retourna vers Mikuru. Puis, comme un alligator approchant silencieusement un oiseau insouciant, elle attrapa ses petites épaules.

— Haha... fit Haruhi avec un doux sourire. Mikuru, on va te rendre un peu plus sexy !

Après avoir dit ceci, Haruhi commença par défaire les rubans du costume, puis déboutonna rapidement trois boutons de son chemisier pour révéler son décolleté.

— A-attends ! Non... qu'est-ce que tu fais... ?!

— Ça va aller, ne t'inquiète pas !

Comment ne pourrait-elle pas s'inquiéter ?

Mikuru se retrouva penchée en avant, les mains sur les genoux. Sa généreuse poitrine débordait de son costume, et je détournai le regard... mais il était difficile de photographier quelque chose en regardant ailleurs. Je me suis alors concentré uniquement sur le viseur et j'ai appuyé sur l'obturateur en suivant aveuglément les instructions d'Haruhi.

Elle devait prendre des poses qui mettaient sa poitrine en valeur, et elle était si embarrassée que son visage était cramoisi. Cependant même si elle était sur le point de pleurer, elle essayait maladroitement de sourire de son mieux. Elle dégageait un charme incomparable.

Mince, je pense que je suis amoureux.

— Yuki, prête-moi tes lunettes.

Yuki leva lentement la tête, retira lentement ses lunettes et les donna lentement à Haruhi, puis retourna lentement lire son livre. Tu peux lire sans tes lunettes ?

Haruhi posa ce nouvel accessoire sur le nez de Mikuru.

— Il faut les mettre un peu de travers. Là, c'est parfait ! Fille mignonne, grosse poitrine, costume de domestique et maintenant des lunettes ! Vas-y Kyon, mitraille-là sous tous les angles !

Ce n'est pas que je refuse de le faire, mais qu'est-ce que tu as au juste l'intention de faire avec ces photos au juste ?

— Mikuru, à partir de maintenant tu devras porter ce costume à chaque fois que tu viens au club !

— M...mais pourquoi ?

— Parce que tu es trop mignonne ? Même une fille comme moi ne pourrait se contrôler !

Et à ces mots, elle l'attrapa et frotta son visage contre celui de Mikuru. Cette dernière cria et essaya de s'échapper, mais n'y parvint pas et finit par céder à la volonté d'Haruhi.

Mince, Haruhi, je suis jaloux de toi. Non, attends ! Comment puis-je penser une chose pareille ?! Je devrais essayer de la sauver !

— Ça suffit Haruhi !

J'attrapai Haruhi par la nuque alors qu'elle continuait son harcèlement sexuel éhonté. J'ai eu du mal à la tirer de là.

— Hé, arrête un peu !

— Bah quoi ? T'inquiète pas, toi aussi tu pourras t'amuser avec elle !

Une proposition tentante, mais je vis le visage de Mikuru devenir blanc d'un coup. Je ne pouvais pas acquiescer.

— Eh bien, qu'est-ce qui se passe ici ?

C'était Itsuki Koizumi, debout sur le seuil de la porte, son sac à la main, en train de nous regarder nous débattre.

Il observait d'un air intrigué Haruhi, qui essayait de glisser sa main dans la robe entrouverte de Mikuru ; moi, qui tentais de l'en empêcher ; Mikuru, toute tremblante dans sa tenue de domestique ; et Yuki, qui lisait calmement sans ses lunettes.

— Vous faites un jeu ?

— Tu arrives pile au bon moment Itsuki ! Viens tripoter Mikuru avec nous !

Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?!

Itsuki se contenta de sourire. Je te jure que si tu acceptes la suggestion d'Haruhi, tu vas avoir de sérieux problèmes.

— Non merci, j'ai peur de ce qui pourrait arriver.

Il posa son sac sur la table et prit l'une des chaises contre le mur.

— Ça ne vous dérange pas si je ne fais que regarder ?

Il s'assit, croisa ses jambes et me regarda avec un visage amusé.

— Oh, ne fais pas attention à moi, tu peux continuer.

Non ! Tu n'as rien compris ! Je n'essaie pas de profiter de Mikuru, j'essaie de la sauver !

Finalement, je parvins à me glisser entre Haruhi et Mikuru. Cette dernière semblait sur le point de s'évanouir, je me suis alors précipité pour la soutenir et fus surpris par sa légèreté tandis que je la guidais jusqu'à une chaise. Son costume était froissé et elle avait l'air totalement abattue, mais, pour être franc, je la trouvais plutôt sexy.

— Bon tant pis, on a pris plein de photos de toute façon.

Haruhi ôta les lunettes du nez de Mikuru, qui restait prostrée, les yeux clos, puis les rendit à Yuki. Celle-ci les remit en place sans un mot. J'avais du mal à croire que c'était la même personne que la veille au soir. Non, ce ne pouvait pas être elle. Ou alors j'avais été victime d'une blague particulièrement élaborée.

— C'est l'heure de la première réunion de la Brigade SOS ! cria soudainement Haruhi qui s'était mise debout sur sa chaise de commandante.

Qu'est-ce qui lui prend ?

— Nous avons bien travaillé jusqu'à présent. Nous avons distribué des prospectus et même créé un site Web. La réputation de la Brigade SOS dans ce lycée est montée en flèche. J'annonce que la phase 1 est un immense succès.

Tu appelles ça un immense succès de terroriser émotionnellement Mikuru ?

— Par contre, notre boîte mail n'a reçu aucun message, et aucun élève n'est venu nous voir au sujet de phénomènes bizarres.

C'est parce que la réputation seule ne suffit pas. Jusqu'à maintenant, personne ne savait quelles étaient les activités de ce club. De plus, le lycée ne l'a même pas officiellement reconnu !

— Il y a une expression qui dit « Tout vient à point à qui sait attendre », mais les temps ont changé. De nos jours on doit se débrouiller par nous-même si on veut trouver les bonnes choses ! C'est pour ça qu'il faut partir en quête !

— ... en quête de quoi ? demandais-je.



— Des mystères de ce monde ! Si nous cherchons bien, on devrait trouver un ou deux phénomènes mystérieux en ville !

Ta manière de penser est déjà un mystère en soi, mademoiselle !

Tout en ignorant l'incrédulité qui se lisait sur mon visage, le sourire énigmatique et détaché d'Itsuki, l'absence totale d'expression sur le visage de Yuki, et l'air résigné de Mikuru, Haruhi agita les bras dans tous les sens et se mit à crier.

— Rassemblement devant la gare Kitaguchi, à neuf heures du matin samedi, c'est-à-dire demain ! Ne soyez pas en retard ! Les absents seront condamnés à mort !

Condamnés à mort ? Vraiment ?



Vous vous demandez peut-être ce qu'a fait Haruhi des photos de Mikuru en costume de domestique ? Eh bien, il s'est avéré que cette fichue fille essaya de les mettre sur le site Web que j'avais bricolé.

Je m'en suis rendu compte seulement quelques secondes avant qu'elle ne s'apprête à uploader sa mise en page, comportant une bonne douzaine de ces photos en haut de la page d'accueil. Le compteur de visiteurs, jusque-là bloqué à zéro, aurait pu connaître une hausse fulgurante.

Non mais t'es idiot ou quoi ?

J'ai dû intervenir et supprimer moi-même les photos, malgré les protestations d'Haruhi. Si Mikuru apprenait que des images d'elle dans des poses sexy, en costume de domestique, circulaient sur Internet, elle s'évanouirait sur-le-champ.

Je l'avertis sur les dangers de mettre des informations personnelles en ligne, et étrangement, pour une fois, Haruhi m'écoutait silencieusement. Finalement, comme pour me blesser, elle dit avec mauvaise humeur :

— C'est bon, je le savais déjà ! me dit-elle de mauvaise humeur.

J'aurais sûrement dû effacer toutes les photos, mais ç'aurait été du gâchis. J'ai donc créé un répertoire caché sur le disque dur, j'y ai déplacé les photos puis l'ai protégé avec un mot de passe.

Pour usage personnel uniquement.

Chapitre 4

« Un rendez-vous à neuf heures du matin ? Elle se moque de moi ! »

C'est dans cet état d'esprit que je pédalais en direction de la station, tout en grommelant à quel point j'étais pathétique.

Située au cœur de la ville, la station Kitaguchi faisait office d'important centre ferroviaire, et, chaque week-end, la place en face de la station était envahie par de jeunes gens. La plupart sont ici pour aller vers de plus grandes villes. Dans les environs de la gare, à part le centre commercial, il n'y a pas grand-chose à faire. Il y avait malgré tout assez de monde pour me faire penser que chacune de ces personnes menait sa propre petite vie.

J'ai garé mon vélo au hasard en face d'une banque fermée (j'espère que ça ne dérange pas), puis j'ai couru jusqu'à l'entrée nord de la station. Il restait encore cinq minutes avant l'heure fixée, mais tout le monde était déjà là.

Haruhi tourna alors la tête vers moi et dit :

- Tu es en retard ! Tu dois être puni ! dit Haruhi en me regardant.
- Mais il n'est pas encore neuf heures.
- Peu importe que tu ne sois pas en retard, le dernier arrivé doit être puni. C'est la règle !
- Je n'étais pas au courant...
- Normal, je viens de l'inventer !

Vêtue d'un T-shirt de marque et d'une jupe en jean qui lui arrivait aux genoux, Haruhi semblait être de bonne humeur.

- Tu vas devoir payer à boire à tout le monde.

Haruhi, debout les mains sur les hanches, paraissait cent fois plus abordable qu'en classe avec sa mine renfrognée. Un peu déconcerté, j'ai fini par acquiescer. Suivant les instructions d'Haruhi pour décider du programme de la journée, nous nous dirigeâmes vers un café.

Mikuru portait une robe blanche sans manches, avec un gilet bleu clair par-dessus. Ses longs cheveux ondulés étaient attachés en arrière par une broche. Chacun de ses mouvements les faisait légèrement rebondir, ce qui la rendait adorable. Son sourire lui donnait un air de jolie jeune demoiselle cultivée. Même son sac à main était élégant.

Debout à côté de moi, Itsuki portait une veste par-dessus une chemise rose, accompagnée d'une cravate rouge vif, lui donnant une allure très sérieuse. Bien que j'en fusse irrité, je devais admettre qu'il avait l'air plutôt cool. En plus, il était plus grand que moi.

Yuki, comme à l'accoutumée, restait en retrait, vêtue de son uniforme scolaire. Même si elle se considérait comme un membre de la Brigade SOS à part entière, techniquement parlant, elle appartenait toujours au club de littérature. Après l'étrange discours qu'elle m'avait servi l'autre jour dans son

appartement, l'absence totale d'expression sur son visage m'inquiétait davantage. D'ailleurs, pourquoi portait-elle son uniforme scolaire un samedi ?

Notre curieux Club des Cinq entra par la porte tournante et prit place autour d'une table au fond du café. Nous passâmes chacun notre commande à la serveuse, sauf Yuki qui fut la seule à étudier la carte avec attention (le visage toujours dénué d'expression, bien entendu). Le temps qu'il lui a fallu pour choisir ce qu'elle allait boire aurait été suffisant pour cuisiner un bol de ramen !

— Abricot, dit-elle finalement.

Peu importe ce que tu commandes, de toute façon c'est moi qui paye.



Haruhi fit la proposition suivante :

Nous allons nous séparer en deux groupes. Si l'un des groupes trouve quelque chose de mystérieux, il doit contacter l'autre par téléphone tout en poursuivant les recherches. Nous devons ensuite nous rejoindre pour décider de la marche à suivre.

C'était tout.

— Maintenant, tirons les groupes au sort !

Haruhi prit cinq cure-dents, puis à l'aide d'un marqueur emprunté à la serveuse, fit une marque sur deux d'entre eux. Elle les serra ensuite dans sa main pour nous permettre de piocher.

J'en tirai un marqué, Mikuru également. Les trois autres tirèrent les cure-dents non marqués.

Pour je ne sais quelle raison, Haruhi nous jeta un regard glacial tout en relevant le menton.

— Kyon ! s'écria-t-elle. Ce n'est pas un rendez-vous galant ! Tu prends ça au sérieux, compris ?

— Bien sûr !

Il faut croire que j'avais l'air un peu trop content. Quelle chance ! Mikuru, dont les joues rougissaient à vue d'œil, gardait une main posée contre son visage tout en fixant le bout de son cure-dent. Parfait. Vraiment parfait.

— Que recherchons-nous exactement ? demanda nonchalamment Itsuki.

À côté de lui se trouvait Yuki, qui buvait méthodologiquement son jus de fruits.

Après avoir avalé la dernière goutte de son café glacé, Haruhi ramena délicatement ses cheveux derrière ses oreilles.

— Tout ce qui vous paraît suspect. N'importe quoi ou n'importe qui ayant l'air bizarre. Nous cherchons aussi des portails menant à des dimensions parallèles ou des aliens déguisés en humains.

Je faillis recracher le thé à la menthe que j'étais en train de boire. C'est curieux, Mikuru avait exactement la même expression que moi. Quant à Yuki elle ne réagit même pas, comme à son habitude.

— Je vois, dit Itsuki.

Tu es vraiment sûr d'avoir tout compris ?

— En fait, tout ce que nous avons à faire, c'est chercher des aliens, des voyageurs temporels et des êtres psioniques aux pouvoirs surnaturels, ou bien des traces de leur passage, c'est bien ça ? demanda-t-il gaiement.

— Absolument ! Je savais que tu ne me décevrais pas ! Kyon, tu devrais prendre exemple sur lui !

Arrête de nourrir son ego ! Agacé, je portai mon regard sur Itsuki qui se contenta de sourire et de hocher la tête.

— Très bien ! Allons-y !

Haruhi me tendit alors la note avant de sortir à grands pas du café. Même si je l'ai déjà dit bon nombre de fois, je le répète une fois de plus : « Bon sang, c'est pas vrai ! »



Et souviens-toi, ce n'est pas un rendez-vous ! Si je te trouve en train de prendre du bon temps avec elle, je te tue ! me lança Haruhi, alors qu'elle s'éloignait vers l'est avec Itsuki et Yuki. Nous nous mîmes en route vers l'ouest. Je ne sais toujours pas ce que nous sommes supposés chercher.

— Qu'est-ce qu'on fait ? me dit Mikuru en se tournant vers moi.

Je voulais rentrer chez moi tout en sachant que c'était impossible. Du coup, je fis mine de réfléchir un instant avant de répondre.

— Ça ne sert à rien de rester planter là, autant faire un tour ensemble, non ?

— D'accord.

Mikuru déambulait gentiment à mes côtés, mais hésitait à marcher coude à coude avec moi. Chaque fois qu'elle touchait accidentellement mon épaule, elle reculait timidement. Elle paraissait tellement innocente. Nous suivîmes un chemin au bord de la rivière et nous dirigeâmes sans but vers le nord. Si nous étions venus un mois plus tôt, nous aurions pu apprécier la floraison des cerisiers, mais maintenant, ce n'était qu'un banal chemin au bord de la rivière.

Ce lieu étant populaire pour les promenades, nombreux étaient les familles et les couples qui flânaient çà et là. Quiconque n'étant pas au courant aurait pu penser que nous étions un jeune couple, et non un groupe à la recherche de phénomènes mystérieux.

— C'est la première fois que je fais une promenade comme ça, murmura doucement Mikuru en regardant la berge.

— Comment ça ?

— Je veux dire... seule avec un garçon...

— C'est étonnant. Tu n'es jamais sortie avec quelqu'un auparavant ?

— Non...

Je me tournai vers elle. Ses doux cheveux ondulaient avec légèreté au gré du vent.

— Ça alors ! Mais beaucoup de gars ont dû te proposer de sortir avec eux, non ?

— En vérité... murmura-t-elle en baissant timidement la tête. Ça ne peut pas marcher. Je ne peux pas m'impliquer dans une relation avec quelqu'un, du moins pas à cette...

Elle se tut soudainement. Trois joyeux couples nous dépassèrent, avant qu'elle ne reprenne la parole.

— Kyon ?

J'étais en train de compter le nombre de feuilles qui étaient tombées dans la rivière. Elle me regarda d'un air déconcerté puis, rassemblant son courage, déclara :

— J'ai quelque chose à te dire.

Je pouvais voir une forte détermination dans ses grands yeux ronds.



Nous nous assîmes sur un banc près des cerisiers et pendant un certain temps, Mikuru garda le silence.

— Par où commencer ? marmonna-t-elle la tête baissée. Je ne suis pas douée pour expliquer les choses. Tu ne me croiras peut-être pas.

Finalement, elle releva la tête et commença à parler d'un ton quelque peu embarrassé.

— Je n'appartiens pas à cette époque. Je viens du futur. Je ne peux pas te dire de quelle époque je proviens ni de quel plan spatio-temporel. Je ne pourrais pas, même si je le voulais. Les informations sur le futur qui peuvent être révélées aux gens du passé sont strictement limitées. J'ai été obligée de suivre un conditionnement mental et de recevoir une hypnose obligatoire avant d'embarquer dans la machine transtemporelle. Donc, si j'essaie de dire quoi que ce soit au-delà de ce qui est nécessaire, j'en serai automatiquement empêchée. Il faut que tu gardes ça en tête.

Mikuru respira un grand coup avant de poursuivre.

— Contrairement au flux analogique d'une rivière, le temps est une accumulation de plans temporels discontinus.

— Ça y est, tu m'as perdu.

— Eh bien, voyons, essaye de voir ça comme un dessin animé. Quand tu en regardes un, tu vois les personnages bouger avec fluidité, mais en réalité, ils sont tous créés à partir d'une succession d'images fixes. Le temps est un phénomène du même genre, fractionné. Tu comprends mieux quand je le compare aux images d'un dessin animé ?

— ...

— Aussi infime soit-elle, il existe une faille entre chaque plan. Ce qui fait qu'on perçoit le temps comme un flux continu. Le voyage dans le temps consiste à se déplacer en trois dimensions à travers une multitude de plans temporels. Une personne venant du futur, comme moi, s'ajoute au plan temporel, comme si on l'avait imprimée sur une des images du dessin animé. Mais, même si j'essayais de modifier le cours de l'Histoire de cette époque, ça n'affecterait pas le futur, pour la simple raison qu'il n'y a aucune continuité entre les plans. Les changements n'affecteraient que ce plan temporel. Ce serait un peu comme essayer de changer le scénario du dessin animé en gribouillant quelques mots sur une image parmi les centaines qui le composent, l'histoire globale n'en serait pas affectée.

— ...

— Disons simplement que le temps n'est pas un courant, comme cette rivière, mais plutôt une succession de moments. Tu comprends mieux maintenant ?

La migraine me guettait. Failles et plans temporels, successions de moments. Ces choses-là ne m'intéressent pas du tout. Par contre, une voyageuse du futur ?

Mikuru posa son regard sur les lanières de ses sandales, puis continua.

— Laisse-moi t'expliquer la raison de ma venue dans ce plan temporel...

Un couple accompagné d'un jeune enfant passa devant nous à cet instant.

— Il y a trois ans, un gigantesque tremblement temporel a été détecté. Euh, enfin, trois ans à partir de maintenant. C'était quand toi et Haruhi êtes entrés au collège. Nous avons été envoyés pour enquêter et, à notre grande surprise, nous nous sommes rendu compte que nous étions incapables de voyager plus loin dans le passé.

Encore « il y a trois ans » ?

— Nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il existe à ce moment précis un immense gouffre entre deux plans temporels, mais personne ne parvenait à comprendre pourquoi ce phénomène est apparu. Du moins, jusqu'à récemment... pardon, je veux dire récemment par rapport à ma propre époque.

— ... ne me dit pas que c'est à cause de...

— Exact, Haruhi Suzumiya en est la cause.

Mikuru avait prononcé les mots maudits.

— Nous l'avons trouvée au centre de la distorsion temporelle. Ne me demande pas comment nous l'avons découvert. C'est une information confidentielle. Toutefois, nous en sommes certains, c'est bien Haruhi qui a bloqué le passage vers le passé.

— ... je ne pense pas qu'elle soit capable d'une telle chose...

— Nous non plus. Honnêtement, nous sommes incapables d'expliquer comment un être humain normal aurait pu interférer avec les plans. C'est un vrai mystère. Et Haruhi elle-même n'est pas consciente d'être la source du tremblement temporel. J'ai été envoyé pour observer tout nouveau changement

dans ce plan temporel... Je suis désolée, je n'ai pas trouvé de meilleure façon de te le décrire, disons simplement que je suis chargée de la surveillance.

— ...

Elle m'avait laissé sans voix.

— Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment... pourquoi me raconter tout ça ?

— Parce qu'elle t'a choisi ! dit-elle en me regardant dans les yeux. Je ne suis pas autorisé à t'en dire davantage, mais, si nos suppositions sont exactes, tu es une personne très importante pour Haruhi. Toutes ses actions ont une raison d'être.

— Alors Yuki et Itsuki sont...

— Disons qu'ils ont un statut similaire au mien. Je n'aurais jamais cru qu'Haruhi nous réunirait aussi facilement.

— Dans ce cas, tu dois savoir qui ils sont, et qu'est-ce qu'ils font là.

— Cette information est confidentielle.

— Qu'est-ce qui se passerait si on laissait Haruhi faire ce qui lui plaît ?

— C'est confidentiel.

— Enfin, si tu viens du futur, tu dois bien savoir ce qui va se passer arriver, non ?

— C'est confidentiel.

— Et pourquoi tu ne racontes pas tout ça à Haruhi, d'abord ?

— C'est confidentiel.

— ...

— Je suis désolée, je ne peux vraiment rien te dire. Je n'en ai pas encore reçu l'autorisation.

— ...

— Ce n'est pas grave si tu ne me crois pas, je voulais juste que tu sois au courant... dit-elle d'un air navré.

Je me rappelle avoir entendu la même chose dans un appartement terne et silencieux.

— Je suis désolée.

Voyant que je ne disais rien, les yeux de Mikuru se remplirent désespérément de larmes.

— Je suis tellement désolée, de t’avoir révélé tout ça si soudainement.

— T’inquiète pas...

D’abord Yuki qui m’avoue avoir été créée par des aliens, et maintenant Mikuru qui prétend venir du futur. Comment suis-je censé croire ça ? Que quelqu’un me vienne en aide !

En reposant ma main sur le banc, je touchai accidentellement la main de Mikuru. Bien que je n’eusse seulement effleuré ses doigts frêles, elle les rétracta à la vitesse de la lumière et baissa la tête.

Nous contemplâmes la rivière en silence.

Le temps passa.

— Mikuru.

— Oui ?

— Est-ce qu’on peut faire comme si cette conversation n’avait jamais eu lieu ? Que je te croie ou non, mettons ça de côté pour l’instant.

— D’accord.

Un sourire apparut sur son visage. C’était un très beau sourire.

— Au vu des circonstances, ça me semble être la meilleure solution. Est-ce que tu peux te comporter avec moi comme tu l’as toujours fait, s’il te plaît ? Je compte sur toi.

Mikuru se leva et s’inclina devant moi. C’est un peu excessif, non ?

— Je peux te demander quelque chose ?

— Quoi donc ?

— Quel âge as-tu réellement ?

— C’est confidentiel, dit-elle avec un sourire malicieux.



La matinée passa tranquillement alors que nous nous promenions en ville. Haruhi m’avait répété de ne pas prendre ça pour un rendez-vous, mais après ce que je venais d’entendre, je n’avais aucune intention de l’écouter. J’accompagnai Mikuru dans une séance de lèche-vitrines devant les magasins de mode de la galerie marchande, tout en mangeant des glaces. Nous ressemblions vraiment à un couple modèle. Ça aurait été parfait si nous avions pu nous tenir par la main...

À un moment, mon téléphone sonna : c’était Haruhi.

— On se retrouve à midi, à la gare de ce matin.

Elle raccrocha directement après ça. Je regardai ma montre : il était déjà onze heures cinquante. Jamais on ne sera à l'heure.

— C'était Haruhi ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— On doit se retrouver à midi apparemment, on ferait mieux de se dépêcher !

Je me demandais quelle tête ferait Haruhi si elle nous voyait arriver bras dessus bras dessous. Elle serait probablement furieuse. Mikuru me jeta un regard interrogateur.



— Alors ? nous demanda Haruhi.

Nous étions en retard de dix minutes, et ce fut la première chose qu'elle dit en nous voyant. Elle avait l'air de mauvaise humeur.

— Vous avez trouvé quelque chose ?

— Non.

— Vous avez cherché au moins ? J'espère que vous n'avez pas passé votre temps à flâner !

Mikuru baissa la tête.

— Et vous, qu'est-ce que vous avez trouvé ?

Haruhi se tut. Itsuki, derrière elle, se gratta la tête, tandis que Yuki regardait dans le vide.

— Bon, allons manger, il faut qu'on discute du programme de cet après-midi.

Quoi, tu veux continuer ?!



Alors que nous prenions notre déjeuner dans un fast-food, Haruhi annonça qu'il était temps de définir les nouveaux groupes, et sortit quelques cure-dents qu'elle avait manifestement conservés du café de ce matin. Elle était vraiment bien préparée !

Itsuki en tira un sans attendre.

— De nouveau sans marque.

J'ai toujours l'impression que ce type sourit en permanence ! Ses dents sont d'une telle blancheur !

— Pareil pour moi, dit Mikuru en me montrant le cure-dent qu'elle venait de piocher. Et toi Kyon ?

— Pas de bol, le mien est marqué.

Haruhi semblait de plus en plus morose et pressa Yuki de choisir un cure-dent.

Finalement, Yuki et moi étions ensemble, tandis que les trois autres formaient le second groupe.

— ...

Haruhi fixait son cure-dent sans marque comme s'il avait tué ses deux parents. Elle se tourna vers moi et Yuki, qui était occupée à manger son cheeseburger, et fronça les sourcils.

C'est quoi son problème ?

— On se retrouve devant la gare à seize heures. Assurez-vous de trouver quelque chose d'ici là !

Sur ces paroles, elle finit son milk-shake d'un trait.



Cette fois-ci, la ville fut divisée entre le nord et le sud, et nous étions chargés du sud. Avant de partir, Mikuru me fit un signe de sa petite main, ce qui me réchauffa le cœur.

Je me retrouvais seul avec Yuki, dans le brouhaha de la gare de cet après-midi naissant.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— ...

Yuki ne répondit pas.

— ... bon, allons-y.

Je pris les devants, et m'aperçus qu'elle m'avait emboîté le pas. Il semblerait que je commence à comprendre comment elle fonctionne.

— Yuki, à propos de ce que tu m'as raconté l'autre jour...

— Oui ?

— Je commencerais presque à y croire.

— Ah.

— Ouais.

— ...

Nous marchions sans un mot dans le voisinage de la station, écrasés par cette ambiance de mort.

— Tu n'as pas d'autres habits que ton uniforme scolaire ?

— ...

— Qu'est-ce que tu fais pendant tes week-ends, d'habitude ?

— ...

— Tu t’amuses aujourd’hui ?

— ...

Notre conversation s’arrêta là pour aujourd’hui.

Comme j’en avais marre de marcher sans but, je conduisis Yuki à la nouvelle bibliothèque. L’ancienne bibliothèque se trouve près du bord de mer, mais avec la récente construction de la gare, une nouvelle avait été construite à côté. Je n’y avais encore jamais mis les pieds, vu que j’empruntais rarement des livres. Toutefois, j’avais pensé pouvoir me reposer un peu une fois à l’intérieur, avant de découvrir que tous les sièges étaient occupés. Les gens s’ennuient à ce point ? Sérieusement, vous n’avez rien d’autre à faire de votre temps libre ? Je jetai des coups d’œil autour de moi, l’air un peu paumé, alors que Yuki avait déjà filé en direction des étagères comme une somnambule. Je vais la laisser tranquille.

Je lisais beaucoup avant. Quand j’étais à l’école primaire, ma mère avait pour habitude d’emprunter des livres pour enfants. Il y en avait de toutes sortes, mais je me souviens que je les trouvais tous très intéressants. Cependant, je n’en ai gardé aucun autre souvenir. À quelle époque ai-je cessé de lire ? À quel moment la lecture a-t-elle commencé à m’ennuyer ?

Je pris au hasard un livre sur une étagère et en feuilletai rapidement quelques pages, avant de le reposer et d’en piocher un autre. Je n’aurais jamais cru qu’il serait aussi difficile de trouver un bouquin intéressant dans cette mer de livres sans faire aucune recherche préalable.

Alors que j’étais à la recherche de Yuki, je la trouvai en train de lire en face d’une étagère pleine d’épais livres reliés qui auraient facilement pu servir d’haltère. Elle devait choisir ses lectures au poids !

Finalement, après avoir vu un vieil homme lisant son journal se lever de son fauteuil, je m’assis à sa place, muni d’un roman choisi au hasard. Étant incapable de lire un truc qui ne m’intéressait pas, je me retrouvai à lutter sans relâche contre le marchand de sable. Malheureusement, je fus balayé par la puissance de mon ennemi de toujours, et sombrai dans le sommeil.



Ma poche se mit soudainement à vibrer.

— He... HEIN ?!

Je bondis de stupéfaction. En voyant tout le monde me faire les gros yeux, je me souvins que j’étais dans une bibliothèque. Essuyant la bave sur mon visage, je me précipitai à l’extérieur pour décrocher mon téléphone portable qui ne cessait de vibrer.

— Qu’est-ce que tu fabriques, bougre d’idiot ?! Tu sais quelle heure il est ?!

Un bruit assourdissant résonna dans mon oreille, ce qui eut pour mérite de me tirer de ma torpeur.

— Désolé, je viens de me réveiller !

— Quoi ?! Espèce d’imbécile !

Tu es la moins bien placée pour me traiter d'imbécile ! Je jetai un coup d'œil à ma montre : il était quatre heures et demie passées. Elle nous avait donné rendez-vous à quatre heures !

— Ramène tes fesses ici tout de suite ! Tu as trente secondes !

Et puis quoi encore ?

Une fois qu'Haruhi m'eut raccroché au nez, je rangeai mon téléphone dans ma poche et retournai dans le bâtiment. J'y trouvai Yuki encore debout en train de lire ce qui semblait être une lourde encyclopédie.

La suite fut quelque peu fastidieuse. Essayer de faire bouger Yuki, qui paraissait enracinée dans le sol, me prit pas mal de temps. Nous dûmes aller à l'accueil pour remplir un formulaire afin d'emprunter le livre... tout en ignorant les appels incessants d'Haruhi.

Je parvins à faire presser le pas à Yuki qui transportait son gros livre comme un objet précieux. Il traitait de philosophie et était écrit par un auteur étranger au nom difficile à prononcer. Devant la gare, les trois personnes qui nous y attendaient eurent toutes une réaction différente. Mikuru, l'air fatigué, sourit avec un soupir de soulagement ; Itsuki haussa les épaules comme un idiot ; tandis que Haruhi brailla comme si elle venait juste d'avaler une bouteille entière de Tabasco.

— Tu es en retard, paies ta tournée !

Encore ?!



Finalement, nos activités à l'extérieur prirent fin, n'ayant eu pour seul résultat qu'une perte de temps et d'argent.

— Je suis épuisée ! Haruhi marchait tellement vite que j'avais du mal à suivre, m'avoua Mikuru au moment de partir.

Elle s'approcha de moi.

— Merci d'avoir écouté ce que je t'ai dit aujourd'hui, me murmura-t-elle à l'oreille.

Puis, elle inclina la tête et sourit timidement. Les gens du futur sont-ils tous aussi élégants ?

Mikuru me fit un mignon « coucou » de la main et s'en alla. Itsuki me tapota alors légèrement l'épaule.

— C'était sympa cette journée ! Haruhi est une personne aussi intéressante que je me l'imaginais. Dommage que je n'aie pas pu être avec toi aujourd'hui, peut-être une prochaine fois.

Après le départ d'Itsuki et de son agaçant sourire, je me rendis compte que Yuki était déjà partie.

Il ne restait qu'Haruhi et son regard noir fixé sur moi.

— Je me demande bien ce que tu as pu faire aujourd'hui.

— Ah ça, j'aimerais le savoir.

—Avec cet état d'esprit, on n'arrivera à rien !

Elle paraissait vraiment furieuse.

— Et toi alors ? Tu as trouvé quelque chose d'intéressant ?

Haruhi se mordit la lèvre et ne répondit pas. Si je l'avais laissé faire, elle se serait mordue jusqu'au sang.

— Bah, ce n'est pas comme s'ils étaient assez imprudents pour te laisser les trouver en une seule journée.

Me voyant essayer de détendre l'atmosphère, Haruhi détourna son regard rapidement.

— Nous aurons un débriefing après-demain au lycée.

Elle tourna alors les talons et disparut dans la foule, sans même se retourner.

À la pensée de pouvoir enfin rentrer chez moi, je retournai à la banque pour finalement découvrir que mon vélo avait disparu. À la place, je pouvais lire sur un papier collé à un lampadaire « *Votre vélo a été confisqué à la suite d'un stationnement illégal* ».

Chapitre 5

Une nouvelle semaine commença, et l'humidité de la saison des pluies se faisait de plus en plus ressentir, au point de nous faire suer à grosses gouttes. Si un quelconque politicien avait fait la promesse lors de sa campagne d'installer un escalator sur la pente menant au lycée, il aurait été assuré d'obtenir une voix supplémentaire lorsque j'aurais le droit de vote.

J'étais assis dans la salle de classe, éventant mon cou à l'aide d'un cahier lorsque la sonnerie retentit. Haruhi, exceptionnellement, fut la dernière à entrer.

— Évente-moi aussi, déclara-t-elle en jetant son sac sur son bureau.

— Fais-le toi-même.

Haruhi, que j'avais quittée en face de la station deux jours auparavant, affichait une mine déconfite et faisait la moue. Alors que je commençais à trouver ses expressions plus mignonnes ces derniers temps, elle avait aujourd'hui retrouvé son habituel tempérament hargneux.

— Dis, Haruhi. Tu connais le conte de *l'oiseau bleu*¹ ?

— C'est quoi ?

— Bah, rien d'important.

— Dans ce cas, me demande pas.

Haruhi me lança un regard menaçant en coin, puis M. Okabe arriva et le cours débuta.

En classe ce jour-là, une aura d'amertume émanait dans toutes les directions d'une Haruhi abattue, exerçant une pression inconfortable sur mon dos. Jamais la sonnerie annonçant la fin de la journée ne m'avait paru si réconfortante. Tel un mulot fuyant un violent feu de broussailles, je me réfugiai dans le bâtiment des associations.

La silhouette de Yuki en pleine lecture est désormais la scène par défaut de la salle du club, à tel point qu'elle semble faire partie du décor de la pièce.

Je me suis tourné vers Itsuki, qui était déjà arrivé.

— Dis-moi, tu n'aurais pas quelque chose à me dire à propos de Haruhi, toi aussi ?

Il n'y avait que nous trois dans la salle. Haruhi est de corvée de nettoyage aujourd'hui, tandis que Mikuru n'était pas encore arrivée.

— Tiens donc, à en juger par ton « toi aussi », je suppose que les deux autres sont déjà venues te parler.

1 - *L'Oiseau bleu* est une pièce de théâtre de 1908, dans laquelle un garçon et une fille sont envoyés chercher l'Oiseau bleu afin de trouver le bonheur. Pendant leur voyage, ils vont arpenter de nombreux mondes symbolisant les pensées et les émotions des hommes, dont le Pays du Souvenir, le Palais de la Nuit et le Royaume de l'Avenir. Cet oiseau tant recherché n'est qu'un leurre après lequel courent deux enfants naïfs et volontaires et qui leur échappera, avant de découvrir qu'il était auprès d'eux depuis le début. Cet oiseau n'est qu'un prétexte pour faire progresser les enfants sur le chemin de la vie.

Itsuki jeta un rapide coup d'œil à Yuki, toujours occupée à lire son livre. Son air de monsieur Je-sais-tout avait franchement tendance à m'agacer.

— Allons discuter ailleurs. Ce serait ennuyeux si Haruhi Suzumiya nous entendait.



Je l'accompagnais jusqu'à une table à l'extérieur de la cantine. En chemin, Itsuki s'arrêta à un distributeur et me paya un café. Je me sentais mal à l'aise à l'idée de me retrouver en tête-à-tête avec lui, mais je n'avais pas le choix.

— Que sais-tu ?

— Qu'Haruhi n'est pas une personne ordinaire, je présume.

— Ça me facilite les choses. Tu as raison.

S'agissait-il d'une sorte de blague ? Les trois autres membres de la Brigade SOS parlaient d'Haruhi comme si elle n'était pas humaine. Le réchauffement climatique aurait-il grillé leurs cerveaux ?

— Commence par me dire qui tu es vraiment.

Étant donné que l'une m'a avoué être une alienne et l'autre une voyageuse temporelle, j'avais déjà ma petite idée.

— Tu ne vas quand même pas me dire que tu es un être psionique, si ?

— Tu m'ôtes les mots de la bouche !

Itsuki agita doucement sa tasse.

— Ce n'est pas absolument exact, mais tu as plus ou moins raison, je pourrais être ce que tu appelles un être psionique. C'est vrai, je possède des pouvoirs paranormaux.

Je bus mon café en silence. Mmm, il aurait dû m'en prendre un moins sucré.

— J'aurais préféré ne pas être transféré dans ce lycée si soudainement, mais la situation a changé. Je n'aurais jamais pensé que ces deux filles se rapprocheraient d'Haruhi Suzumiya si rapidement. Jusqu'à présent, elles s'étaient contentées de l'observer en silence.

Cesse de considérer Haruhi comme une précieuse espèce en voie de disparition !

Me voyant froncer les sourcils, il poursuivit.

— Ne le prends pas mal. Nous n'avons aucune intention de faire du mal à Haruhi, au contraire nous voulons plutôt la protéger de tout danger.

— Tu dis « nous ». Ça veut dire qu'il y a d'autres êtres psioniques comme toi ?

— Eh bien, nous ne sommes pas autant que tu pourrais l'imaginer. Comme je suis à l'échelon le plus bas, je ne suis pas au courant de tout, mais je dirais que nous sommes seulement une dizaine dans ce monde. Nous appartenons tous à *l'Organisation*.

Formidable, maintenant on a une « Organisation » !

— Je ne sais presque rien d'elle, ni combien de membres elle comporte. Tout semble être orchestré par des personnes haut placées.

— ... alors, cette société secrète... cette « Organisation » ...qu'est-ce qu'elle fait au juste ?

Itsuki trempa ses lèvres dans son café maintenant tiède.

— Comme tu l'as deviné, l'Organisation a été fondée il y a trois ans et notre priorité est d'observer Haruhi Suzumiya. À dire vrai, elle existe uniquement dans ce but. J'imagine que tu l'as compris maintenant, mais je ne suis pas le seul membre de l'Organisation dans ce lycée. Certains d'entre eux s'étaient déjà infiltrés ici avant moi. J'ai été transféré ici pour les assister.

La figure de Taniguchi me vint soudain à l'esprit. Il a dit qu'il avait été dans la même classe qu'Haruhi depuis le collège. Se pourrait-il qu'il soit lui aussi un être psionique comme Itsuki ? Une question intéressante... qu'il esquiva avec un simple « je ne sais pas ».

— En tout cas, je peux t'assurer qu'un certain nombre d'agents se trouvent à côté de notre amie.

Pourquoi tout le monde se passionne-t-il pour Haruhi ? C'est juste une fille bizarre, autoritaire, égo-centrique et dont le seul talent est de causer des problèmes aux autres. Comment a-t-elle réussi à attirer l'attention d'une « Organisation » mondiale ? Était-ce parce qu'elle est agréable à regarder ?

— Je ne sais pas ce qui s'est produit il y a trois ans. Tout ce que je sais, c'est que ce jour-là, j'ai découvert que je possédais des pouvoirs paranormaux. J'étais terrorisé et je ne savais pas quoi faire. Heureusement pour moi, l'Organisation n'a pas mis longtemps avant de me retrouver, sans quoi je me serais suicidé en pensant que quelque chose ne tournait pas rond dans ma tête.

— Tu es sûr que tu n'as pas effectivement perdu la tête il y a trois ans ?

— Eh bien, c'est une possibilité qui n'est pas à exclure. Cependant, nous craignons une possibilité bien plus terrifiante encore.

Itsuki avala son café avec un sourire maniéré, puis devint soudainement sérieux.

— Depuis combien de temps penses-tu que l'univers existe ?

Cette question m'a vraiment troublée.

— N'a-t-il pas été créé lors du Big Bang ?

— C'est la croyance actuelle. Néanmoins, nous pensons qu'il est apparu il y a trois ans.

J'observai le visage d'Itsuki. Ce qu'il racontait était trop absurde pour être vrai.

— C'est impossible ! Je me rappelle clairement de choses qui se sont passées il y a plus trois ans. J'ai une famille. Et trois points de suture que j'ai eus en tombant dans un fossé quand j'étais petit. Et comment tu expliques tous les événements qu'on doit apprendre par cœur pendant les cours d'Histoire ?

— Je vois ce que tu veux dire, mais de ton côté, comment peux-tu être sûr que tous les humains, toi y compris, n'ont pas été créés ainsi, avec tous leurs souvenirs ? Il n'existe aucune preuve suffisante pour réfuter le fait que ce monde aurait été créé de façon prédéfinie il y a trois ans, ou même cinq minutes, et que toute la vie aurait commencé seulement à ce moment-là.

— ...

— Prenons un autre exemple. Imagine que ton cerveau est connecté à des électrodes, et que tout ce que tu ressens, l'air que tu respires, ou cette table que tu touches, est en fait un amas de données intégralement transmises par des signaux électriques à ton cerveau. Tu ne pourrais jamais savoir que toutes ces choses ne sont pas réelles, n'est-ce pas ? Le « monde réel » est en fait un concept étonnamment fragile.

— ... admettons que je sois d'accord avec ce que tu as dit, que l'univers ait été créé il y a trois ans ou juste cinq minutes. Qu'est-ce qu'Haruhi a à voir avec tout ça ?

— Les têtes pensantes de l'Organisation croient que cet univers est en réalité le rêve d'une seule entité. Pour cet être, nous n'avons... non, le monde entier lui-même n'a pas plus de consistance qu'un rêve à ses yeux. Ainsi, il lui est très facile de créer et d'altérer ce que nous nommons « réalité ». Et nous savons qui est cette entité.

Peut-être était-ce dû à son ton calme et son langage formel, mais le visage d'Itsuki paraissait vraiment mature, et ça commençait à m'agacer.

— Une entité capable de créer et détruire le monde à volonté. Les humains ont un mot pour désigner un tel être : « Dieu ».

Hé, Haruhi ! Tu as des gens qui t'appellent Dieu maintenant. Pas mal, non ?

— L'Organisation et ses membres ont peur. Si le monde venait à déplaire à Dieu, il serait capable de le détruire complètement et de le remplacer par un nouveau. Exactement comme un enfant qui n'aime pas son château de sable et qui décide de le démolir pour en construire un autre. Même si j'estime qu'il y a de nombreux problèmes et conflits dans notre monde, je m'y suis attaché. C'est pour ça que je soutiens l'Organisation.

— Pourquoi ne pas aller directement parler à Haruhi ? Dites-lui poliment de ne pas détruire le monde, elle vous écouterait peut-être.

— Il est évident qu'Haruhi Suzumiya n'est pas consciente de ce qu'elle est vraiment. Elle ignore tout de ses pouvoirs. Nous pensons qu'il vaudrait mieux qu'elle ne le découvre pas, et qu'elle vive sa vie tranquillement.

Itsuki sourit de nouveau après ça.

— On pourrait dire qu'elle n'est encore qu'un dieu imparfait, incapable de contrôler entièrement le monde à volonté. Mais, malgré que ses pouvoirs soient encore en développement, nous avons été témoins de certains signes.

— Lesquels ?

— Réfléchis. Pourquoi des êtres psioniques comme moi, ainsi que des gens comme Mikuru Asahina et Yuki Nagato existeraient ? C'est parce que Haruhi l'a souhaité.

Si quelqu'un parmi vous est un extraterrestre, un voyageur temporel, vient d'une autre dimension ou est un être psionique, alors venez me trouver !

La présentation d'Haruhi au début du semestre me revint instantanément en mémoire.

— Elle est incapable de faire pleinement usage de ses pouvoirs, elle peut uniquement les utiliser inconsciemment. Pourtant, ces derniers mois, Haruhi a déployé des facultés bien au-delà de toute compréhension humaine. Et comme tu le sais, cela a abouti à l'arrivée de Mikuru, Yuki et moi dans son petit groupe.

— Je suis donc le seul à ne rien avoir de spécial ?

— Pas exactement. Au contraire, pour nous ta présence est un grand mystère. J'ai fait de nombreuses recherches sur toi, j'espère que tu ne m'en voudras pas. Et je peux t'assurer que tu es bien un être humain normal, sans aucun pouvoir particulier.

— Je dois être soulagé ou déçu ?

— Je ne saurais te dire. Mais le sort de l'univers pourrait bien reposer sur tes épaules. Nous te demandons donc de faire attention à ce qu'Haruhi ne perde pas foi en ce monde.

— Puisque vous croyez qu'Haruhi est Dieu, pourquoi ne vous contentez-vous pas de l'enlever, de l'autopsier et de regarder de quoi est fait son cerveau ? Ça pourrait être une bonne façon de comprendre comment elle fonctionne.

— En vérité, certains extrémistes au sein de l'Organisation préféreraient qu'on agisse de cette façon, mais la majorité pense qu'il vaut mieux la laisser tranquille. Après tout, si Dieu se mettait en colère par notre faute, les conséquences seraient catastrophiques. Nous voulons que le monde reste tel qu'il est, donc nous ne pouvons seulement souhaiter qu'Haruhi vive paisiblement. À la moindre erreur, nous risquons de finir aussi grillés qu'un marron oublié dans les braises.

— ... alors, qu'est-ce qu'on doit faire exactement ?

— Ça, je ne sais pas.

— Et si Haruhi venait à mourir soudainement, que se passerait-il ?

— Bonne question. Il se pourrait que le monde cesse d'exister en même temps qu'elle. Ou bien il pourrait continuer d'exister sans Dieu. Ou alors un nouveau Dieu viendrait tout bonnement la remplacer. Personne ne peut répondre à cette question avant que cela n'arrive.

Le café dans le gobelet en carton était devenu froid. Je l'écartai de la main, ne voulant plus rien boire.

— Donc, tu es un être psionique, c'est ça ?

— Oui. On ne s'appelle pas comme ça entre nous, mais pour faire simple, c'est une bonne formulation.

— Alors, montre-moi un peu de tes pouvoirs, ensuite je te croirai. Par exemple, réchauffe ce café.

Itsuki sourit en ayant l'air amusé. C'était la première fois que je le voyais sourire avec sincérité.

— Je suis désolé, mais c'est impossible. Je ne peux pas utiliser mes pouvoirs aussi facilement et, en temps normal, je n'en ai aucun. Je dois satisfaire un certain nombre de conditions avant de pouvoir les utiliser, mais je pense que tu auras l'occasion de les voir un jour... Désolé d'avoir pris autant de ton temps. Je dois y aller à présent.

Après avoir dit ça, Itsuki s'en alla en souriant. Je le regardai marcher jusqu'à ce qu'il disparût de mon champ de vision. Une idée me vint et je soulevai le gobelet en carton.

Évidemment, le café était toujours froid.



Lorsque je suis revenu dans la salle du club, je suis tombé nez à nez face à Mikuru en sous-vêtements.

— ...

Mikuru, le costume de domestique dans les mains, se tenait immobile les yeux grands ouverts, le regard fixé sur moi qui était gelé sur place, la main sur la poignée de la porte. Sa bouche commença lentement à s'ouvrir comme pour se préparer à hurler.

— Excuse-moi.

Avant qu'elle n'eût le temps de crier, je reculai mon pied qui était dans la pièce et claquai la porte rapidement, parvenant ainsi à épargner mes oreilles.

Zut, j'aurais dû frapper à la porte. Non attendez, c'est elle qui aurait dû fermer la porte à clef si elle voulait se changer !

Juste au moment où je me demandais si je devais ranger cette image de la douce blancheur de son corps à moitié nu dans ma mémoire à long terme, un léger coup se fit entendre de l'autre côté de la porte.

— Tu peux entrer maintenant...

— Je suis désolé.

— Ce n'est pas grave...

Mon regard se posa sur la tête baissée de Mikuru alors qu'elle ouvrait la porte. Ses pommettes se mirent à rougir.

— Je te présente mes excuses, tu te retrouves souvent dans des situations embarrassantes par ma faute...

Je n'avais aucun problème avec ça.

Il semblait qu'elle obéissait docilement à la demande d'Haruhi. Elle venait de finir d'enfiler la tenue de domestique et rougissait de plus belle. Elle est vraiment trop mignonne.

J'avais peur que si mes yeux rencontraient les siens, mon cerveau se soit rempli des images dont je venais d'être témoin quelques instants plus tôt. Tout en essayant retrouver la raison pour calmer ces pulsions, je m'assis à la place du commandant et allumai l'ordinateur.

Je sentais qu'un regard s'était posé sur moi. En levant la tête, je m'aperçus qu'il s'agissait en réalité de Yuki qui, chose rare, m'observait fixement. Elle repoussa légèrement ses lunettes, puis revint à son livre. Ses mouvements avaient l'air étrangement humains.

J'exécutai l'éditeur de fichier HTML et ouvrit la page d'accueil de notre site, histoire d'essayer de modifier quelque chose, mais je ne savais pas par où commencer. Après une vraie perte de temps, je fermai alors la fenêtre et poussa un soupir. Je m'ennuyai déjà comme pas possible, j'en avais également assez de jouer à Othello, j'avais besoin de quelque chose pour tuer le temps.

Alors que je bougonnais les bras croisés, on déposa soudainement une chaude tasse de thé en face de moi. Je levai les yeux et trouvai Mikuru dans son costume le sourire aux lèvres, tenant un plateau dans ses mains. Elle se comportait comme une véritable domestique.

— Merci.

Même si Itsuki venait à l'instant de m'offrir un café, j'acceptai volontiers cette tasse de thé.

Mikuru déposa alors une autre tasse à côté de Yuki, puis s'assit près d'elle pour boire la sienne en silence.

Au final, Haruhi n'est jamais venue à la salle du club ce jour-là.



— Pourquoi tu n'es pas venue hier ? Tu ne voulais pas faire un débriefing à propos de samedi ?

Comme d'habitude, je me retournai pour discuter avec Haruhi assise derrière moi avant la première heure de cours.

Étalée de tout son long sur son bureau, le menton appuyé sur la surface, Haruhi me répondit d'un air agacé.

— Tu m'ennuies ! J'ai déjà fait le débriefing toute seule hier !

Sans demander, je compris qu'Haruhi avait refait seule le parcours de samedi, hier après les cours.

— Je pensais qu'on avait manqué quelque chose, me dit-elle.

Et moi, je pensais que seuls les criminels revenaient sur la scène de crime, mais apparemment j'avais tort.

— Il fait chaud à en crever ! Quand est-ce qu'on pourra mettre nos uniformes d'été ?

Pas avant juin, mais il ne reste qu'une semaine avant la fin du mois de mai.

— Haruhi, je te l'ai peut-être déjà dit, mais tu ne penses pas que tu ferais mieux d'arrêter de rechercher des choses mystérieuses, et plutôt essayer de vivre comme une lycéenne normale ?

Je l'imaginai en train de relever la tête d'un coup pour fusiller du regard... mais sa tête Haruhi resta clouée au bureau. Il semblerait qu'elle soit vraiment épuisée.

— Comme une lycéenne normale ? Qu'est-ce qu'elles font, les lycéennes normales ?

Même sa voix manquait d'entrain.

— Je ne sais pas, trouve-toi un mec sympa et fais tes recherches avec lui en ville. Tu pourras même dire que tu es sorti avec quelqu'un, tu ferais d'une pierre deux coups, c'est pas si mal, non ?

Cette suggestion me fit me rappeler la conversation avec Mikuru au bord de la rivière.

— En plus, je suis sûr que tu n'auras aucune difficulté pour trouver quelqu'un. Du moment que tu ne fais pas ta fille bizarre avec lui.

Elle était affalée sur son bureau et regardait par la fenêtre.

— Pff, les garçons m'importent, peu importe. L'amour n'est qu'un affaiblissement temporaire du jugement, une maladie mentale. Ça m'arrive de penser à ce genre de choses de temps en temps. Toutes les filles en bonne santé ont ce genre de besoin après tout. Mais je ne suis pas assez bête pour m'engager dans un truc aussi pénible juste à cause d'un court moment d'égarement. Et si je suis trop occupée à sortir, qu'est-ce qui arrivera à la Brigade SOS ? Je viens tout juste de la fonder !

Techniquement, elle ne l'est pas encore.

— Alors, pourquoi ne pas créer un club où les gens peuvent juste venir passer le temps ? Ça attirerait sûrement plus de monde.

— Non.

Haruhi refusa catégoriquement.

— J'ai créé la Brigade SOS parce que tous les autres clubs sont trop ennuyants. J'ai même recruté une jolie fille et un nouvel élève mystérieux ! Alors pourquoi rien ne s'est encore passé ?! Aaah, il serait grand temps que quelque chose d'étrange se produise !

C'était la première fois que je voyais Haruhi aussi abattue, mais son visage déconfit était étonnamment mignon. Elle est plutôt belle, même quand elle ne sourit pas. C'est tellement dommage que ce soit le sien.

Haruhi passa la majeure partie de la matinée profondément endormie. C'est un miracle que les professeurs ne s'en soient jamais aperçus... Non, ce doit être une coïncidence.



Pourtant, à ce moment-là, des choses étranges commençaient lentement à se mettre en place. Comme ce n'était pas grand-chose au départ, personne ne l'avait encore remarqué. Mais je n'avais cessé d'y penser depuis la première heure de cours.

Pendant que je parlais à Haruhi, mon esprit était occupé à autre chose. Tout avait commencé avec ce mot laissé dans mon casier ce matin-là.

Après les cours, quand tout le monde sera parti, viens dans la salle de classe des 2^{nde} 5.

Il s'agissait manifestement de l'écriture d'une fille.



Comment interpréter ça ? Je convoquai à une réunion d'urgence les différentes personnalités se trouvant dans ma tête pour entendre leurs différentes opinions.

La première dit alors : « *C'est déjà arrivé !* » Oui, mais l'écriture était différente de celle du marquage de Yuki. La prétendue interface humanoïde vivante écrit si bien qu'on croirait que c'est imprimé. Ce mot donne plutôt l'impression d'avoir été écrit par une lycéenne. De plus, Yuki n'agirait pas de manière aussi directe.

La deuxième pensa : « *Pourrait-il s'agir de Mikuru ?* » Non, si ça avait été elle, elle ne se serait pas contentée de déchirer un bout de papier pour y griffonner un message sans y indiquer l'heure exacte du rendez-vous. Elle aurait certainement placé sa lettre joliment écrite dans une enveloppe. Et pourquoi aurait-elle voulu que lieu du rendez-vous soit ma salle de classe ?

La troisième déclara : « *Et ça ne pourrait pas être Haruhi ?!* » C'est encore plus improbable. Si elle voulait que je sois au courant de quelque chose, elle m'aurait simplement traîné en haut de la cage d'escalier pour tout me déballer sur-le-champ. Pour des raisons similaires, je pouvais également éliminer Itsuki de l'équation.

Pour finir, une quatrième se risqua à dire : « *Pourrait-il s'agir de la lettre d'amour d'une inconnue ?* » Je ne sais pas s'il s'agit d'une lettre d'amour ou non, le fait est que quelqu'un veut s'entretenir en tête-à-tête avec moi. Il se pourrait même qu'il ne s'agisse pas d'une fille. « Tu as raison, ne te fais pas avoir ! Il y a de grandes chances que ce soit un coup de Taniguchi et Kunikida. » Oui, c'est l'hypothèse la plus probable. Ça ressemble bien à cet idiot de Taniguchi de me faire une blague aussi stupide, même si je m'attendais à quelque chose de plus élaboré.

Pendant que je réfléchissais à tout ça, je déambulai à travers le lycée. À la fin des cours, Haruhi avait dit qu'elle ne se sentait pas bien et était rentrée chez elle. Quelle chance !

Je suis allé un moment à la salle du club. Ça m'aurait rendu fou de me rendre trop tôt dans la salle de classe pour attendre une inconnue, et ça aurait été pire si Taniguchi y était entré en disant « *Yo ! Alors, toujours en train d'attendre ? J'arrive pas à croire que tu te sois fait avoir par un tout petit bout de papier, qu'est-ce que tu peux être naïf !* » Le plan, c'était de passer un peu le temps, aller vers la salle

de classe pour y jeter un coup d'œil, m'assurer qu'il n'y avait personne dedans, puis rentrer chez moi. Oui, c'était le plan parfait !

J'arrivai seul à l'entrée de la salle du club. Cette fois-ci je pensai à frapper.

— Oui, entrez.

C'était la voix de Mikuru, j'ouvris la porte. Peu importe le nombre de fois où je vois Mikuru dans son costume de domestique, elle reste la représentation personnifiée de la tendresse.

— Tu es en plutôt en retard aujourd'hui, où est Haruhi ?

Comme à son habitude, elle me servit une tasse de thé.

— Elle est rentrée chez elle, elle avait l'air fatiguée. Si tu veux prendre ta revanche, c'est l'occasion rêvée ! L'adversaire est affaiblie !

— Jamais je ne ferais une chose pareille !

Nous nous sommes assis face à face pour boire notre thé, aux côtés de Yuki, toujours en pleine lecture. On avait l'impression d'être redevenus une sorte d'association étudiante sans véritable objectif.

— Itsuki n'est pas encore arrivé ?

— Il est passé un peu plus tôt, il a dit qu'il avait un travail à temps partiel ce soir, puis il est parti.

Je me demande bien quel genre de travail à temps partiel fait Itsuki. À première vue, je ne pense pas que les deux autres personnes présentes dans cette pièce soient les autrices du mot.

Comme nous n'avions rien à faire, nous avons joué au Othello avec Mikuru tout en discutant. Après avoir gagné trois parties de suite, j'ai allumé l'ordinateur pour lire quelques sites d'information, et c'est à ce moment-là que Yuki referma son livre avec un bruit sec. Depuis quelque temps, ce claquement nous servait de signal pour annoncer que les activités du club touchaient à leur fin. Même si aucun de nous ne savait en quoi consistaient ces activités.

— Je dois me changer, alors ne m'attends pas.

Je me précipitai hors de la salle du club.

Il était dix-sept heures trente. Il ne devrait plus y avoir personne dans la salle de classe. Même s'il s'agissait d'une blague de Taniguchi, il avait dû rentrer chez lui après en avoir eu assez d'attendre. Néanmoins, je montai l'escalier en courant pour me rendre à notre étage. Il y avait toujours une petite chance qu'il s'y passe quelque chose, n'est-ce pas ?

Je pris une profonde respiration dans le couloir silencieux. Comme les vitres de la salle de classe étaient en verre dépoli, il n'y avait aucune chance que je sois capable de voir ce qui se passait à l'intérieur, seulement que le crépuscule avait plongé la salle dans une teinte rouge orangé. Puisque je m'attendais à n'y trouver personne, j'ouvris mollement la porte de la 2^{nde}5.



Je ne fus pas surpris de voir que quelqu'un m'attendait dans la salle de classe, mais je fus abasourdi quand je découvris enfin de qui il s'agissait. En face du tableau noir se tenait une personne à laquelle je n'avais pas pensé un seul instant.

— Tu es en retard, dit Ryōko Asakura en souriant.

Elle passa la main dans ses longs cheveux soyeux, puis descendit de l'estrade. Mon regard fut particulièrement attiré par ses jambes fines et laiteuses, ainsi que par les chaussettes blanches qui dépassaient sous sa jupe plissée.

Après avoir traversé la moitié de la salle, elle s'arrêta et me fit signe de la main en souriant.

— Tu n'entres pas ?

Ma main était comme gelée sur la poignée de la porte. Je me mis à marcher vers elle.

— Alors c'est toi qui...

— Oui. Tu ne t'y attendais pas, n'est-ce pas ?

Ryōko sourit avec entrain, le côté droit de son visage rougi par le crépuscule pénétrant par la fenêtre.

— Tu voulais me voir ? demandai-je d'un ton délibérément sec.

Ryōko eut un petit rire.

— En effet, j'ai quelque chose à te demander.

Le visage clair de Ryōko se tourna alors vers moi.

— Est-ce que tu connais l'expression « *il vaut mieux vaut vivre avec des remords qu'avec des regrets* » ? Est-ce que tu penses que ça a du sens ?

— Je ne sais pas si ça se dit tant que ça, mais je suppose que ça veut dire ce que ça veut dire.

— S'il existait une situation hypothétique où maintenir le *statu quo* ne fait qu'aggraver les choses, mais que personne n'a la moindre idée de la façon de l'améliorer, que ferais-tu ?

— Pardon ? Est-ce que tu parles de l'économie du Japon ?

Elle ignora ma question, en souriant.

— Puisque la situation ne va pas évoluer toute seule, ne penses-tu pas que n'importe quel changement, quel qu'il soit, serait préférable à l'immobilisme ?

— Hmm, j' imagine que c'est une façon de voir les choses, oui.

— N'est-ce pas ?

Ryōko, qui avait les mains dans le dos, se pencha légèrement en avant.

— Mais, hélas, ceux qui prennent les décisions font semblant de ne rien voir. Peut-être ont-ils peur d'être dépassés par des changements trop rapides ? La situation ne peut plus perdurer ainsi. Si l'on ne fait rien, elle ne fera qu'empirer. Quelqu'un doit prendre l'initiative d'opérer un changement brutal des choses.

Mais qu'est-ce qu'elle voulait dire ? Était-ce une blague ? Je parcourus la pièce du regard, me demandant si Taniguchi se cachait dans le placard à balais ou sous le bureau du professeur.

— Je suis fatiguée de devoir observer cet environnement statique, c'est pourquoi...

J'étais tellement occupé à regarder autour de moi que je n'entendis pas ce que Ryōko était en train de dire.

— Je dois te tuer, et voir comment Haruhi Suzumiya va réagir.

En un instant, la main de Ryōko bougea à une vitesse prodigieuse, avec un éclat blanc et métallique, et passa à l'endroit où se trouvait mon cou quelques secondes plus tôt.

Elle souriait tel un chat ayant capturé sa proie, et tenait dans sa main droite un effrayant couteau militaire parfaitement aiguisé.

Esquiver ce premier coup n'était qu'un coup de chance. J'étais tombé par terre et fixais Ryōko avec un visage confus. *Si je me retrouve dos au mur, je ne pourrais pas m'échapper !* Cette pensée traversa mon esprit, et je me mis à ramper comme un insecte.

Pourquoi ne me poursuit-elle pas ?

... Non, attendez. Mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Ryōko essaie-t-elle de me poignarder avec un couteau ? Qu'est-ce qu'elle vient de dire ? Elle veut me tuer ? Me tuer ? Mais pourquoi ?!

Tout ce que je parvins à dire fut cette réplique qui m'est si caractéristique.

— Ça suffit maintenant ! C'est un faux couteau, rassure-moi ? Ça aurait pu être dangereux !

Je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Si seulement quelqu'un avait pu m'expliquer !

— Tu crois que je plaisante ? demanda Ryōko d'un ton enjoué.

En y repensant, une lycéenne souriante qui vous menace avec un couteau a quelque chose de vraiment flippant. Essayez de vous mettre à ma place et vous comprendrez à quel point j'étais effrayé.

Ryōko soupira puis tapota son épaule avec le dos de la lame du couteau.

— Tu ne veux pas mourir ? Tu ne veux pas être tué ? Je n'ai jamais vraiment compris le concept de mort pour les formes de vie organique.

Je me redressai lentement. *C'est forcément une blague, j'ai peur seulement parce que je prends les choses trop au sérieux.* Je ne cessais de me répéter cela, parce que c'était simplement surréaliste. Ryōko est la déléguée de classe, une fille sérieuse qui parle seulement quand c'est nécessaire et qui ne s'énervé jamais même quand elle fait face à un problème. Pourquoi est-ce qu'elle aurait un couteau et me dirait qu'elle veut me tuer tout à coup ?

Pourtant ce couteau était bien réel. Si je n'avais pas esquivé à temps, j'aurais été en train d'agoniser dans une mare de sang.

— Je ne pige rien à ce que tu racontes. C'est plus drôle, d'accord ? Lâche ce truc !

— Désolée, je ne peux pas faire ça, dit Ryōko avec son habituel sourire plein d'innocence. Je veux vraiment que tu meures.

Elle tint son couteau près de la ceinture et se précipita vers moi. Elle est rapide ! Mais cette fois-ci j'étais prêt. Bien avant qu'elle ne se mette en mouvement, je courus à la vitesse de la lumière pour m'enfuir par la porte... sauf que je me heurtai à un mur.

Quoi ?!

Il n'y avait pas de porte. Il n'y avait pas de fenêtres. Il était supposé y avoir des vitres sur le mur donnant sur le couloir, ce n'était plus qu'un épais mur gris.

Impossible !

— C'est inutile.

La voix de Ryōko se fit plus proche derrière moi.

— J'ai désormais le contrôle numérique de cet espace. C'était très simple à faire. Les structures de cette planète peuvent être altérées en apportant quelques légers ajustements aux données des liaisons moléculaires. Toutes les sorties ont été bloquées. Cette salle de classe est maintenant isolée. On ne peut ni y entrer... ni en sortir.

Je me retournai et constatai que le crépuscule avait aussi disparu. La pièce tout entière était entourée par des murs de béton, laissant seulement les lampes blanches éclairer froidement les bureaux.

Ce n'est pas possible !

La silhouette de Ryōko se déplaça lentement dans ma direction.

— Je te conseille d'arrêter de résister. Tu vas mourir, de toute façon.

— ... qui es-tu exactement ?

J'avais beau regarder, il n'y avait que des murs autour de moi. Pas même une seule porte, une seule fenêtre, rien ! Je déraile ou quoi ?

Je me frayai un chemin entre les bureaux avec ardeur, essayant de m'éloigner le plus loin possible de Ryōko. Toutefois celle-ci se dirigea vers moi en ligne droite, projetant à volonté les tables et les chaises sur sa trajectoire. Comparé à elle, mon parcours était constamment obstrué par les bureaux.



Ce jeu du chat et de la souris ne dura pas longtemps, et je me retrouvai finalement coincé dans un coin de la pièce.

Si c'est le cas...

Je pris un risque en lui balançant une chaise, mais elle tournoya dans les airs en face de Ryōko, et s'envola à l'autre bout de la pièce. Comment est-ce possible ?

— Ne t'ai-je pas dit que c'était inutile ? Tout ce qui se trouve dans cette pièce bouge dorénavant selon ma volonté.

Attends... Attends !

Mais... s'il ne s'agit pas d'une blague et que ni moi ni Ryōko ne sommes dingues, alors que se passe-t-il ?

Je dois te tuer, et voir comment Haruhi Suzumiya va réagir.

Pourquoi est-il encore une fois question d'Haruhi ? Bon sang, Haruhi, tu ne deviendrais pas un brin trop populaire ?

— J'aurais dû faire ça dès le départ.

Mon corps se figea après que Ryōko eut dit cela. C'est toi qui fais ça ? C'est de la triche !

Mes pieds étaient enracinés au sol tel un arbre, incapable de bouger. Mes bras, figés comme une statue de cire. Je ne parvenais même pas à bouger mes doigts. Ma tête, elle, était coincée en direction du sol. Je ne pouvais voir que les chaussures de Ryōko entrer lentement dans mon champ de vision.

— Quand tu mourras, Haruhi Suzumiya va réagir d'une façon ou d'une autre. Je pourrais très certainement observer une explosion massive de données. C'est une opportunité en or.

Je m'en fiche !

— Maintenant, meurs.

Je pouvais sentir Ryōko soulever son couteau. Où allait-elle frapper ? La carotide, le cœur ? Si j'avais su de quelle façon j'allais mourir, j'aurais toujours pu m'y préparer. Laisse-moi au moins fermer les yeux... Non, je ne peux pas. Ce n'est pas vrai !

L'air se mit à vibrer. Le couteau commença à fondre sur moi.

C'est à ce moment-là que c'est arrivé.

Une partie du plafond s'effondra dans un craquement assourdissant. Des morceaux de béton tombèrent et quelques-uns me heurtèrent la tête. Ça faisait mal. J'étais couvert d'une poussière blanchâtre. Je voulus voir à quoi ressemblait Ryōko, qui devait elle aussi être toute blanche, et fus surpris de constater que je pouvais à nouveau bouger.

J'ai relevé la tête.

Une fine silhouette venait d'arrêter la lame du couteau à main nue alors qu'elle se trouvait à quelques centimètres de ma gorge. Ryōko semblait paralysée, une expression de surprise sur le visage. La personne qui avait arrêté le couteau n'était autre que Yuki Nagato.

Attendez... à main nue ?!

— Tes programmes sont déficients, dit Yuki de son habituel ton dénué d'expressions. Tout comme le confinement spatial et le verrouillage des données autour de la zone du plafond. Voilà pourquoi j'ai été capable de te détecter, pourquoi l'intrusion a été autorisée.

— Tu veux te mettre en travers de mon chemin ? demanda calmement Ryōko. Une fois que j'aurais tué cet humain, Haruhi Suzumiya va sûrement réagir. C'est le seul moyen pour nous d'obtenir plus de données.

— Tu es censée être mon unité de réserve, répondit Yuki comme si elle récitait un mantra. Tu n'es pas autorisée à prendre des initiatives. Tu dois obéir à mes ordres.

— Et si je refuse ?

— Je devrai déconnecter ton interface.

— Essaie donc. J'ai l'avantage ici, cette salle de classe se trouve dans un espace dont je contrôle les données.

— Demande de déconnexion de l'interface.

Au moment où Yuki termina, le couteau se mit à briller avec éclat dans sa main. Puis, tel le morceau de sucre plongé dans une tasse de thé, il se cristallisa lentement et se dissolut pour finir par tomber sur le sol sous forme de poudre.

Ryōko lâcha le manche et fit un bond cinq mètres en arrière. En voyant cette scène, une pensée me traversa l'esprit. *Eh bien, ces deux-là ne sont vraiment pas humaines.* Couvrant la distance en un instant, Ryōko atterrit élégamment. Elle souriait comme toujours.

L'espace qui nous entourait commença à se déformer. Ryōko, les tables, le plafond, le sol, tout se mit à trembler et à se transformer en métal liquide. Je ne peux pas le décrire autrement ni l'expliquer. Le liquide se condensa en lances. À peine formées, elles explosaient contre la paume tendue de Yuki. C'est tout ce que j'arrivais à voir.

Les tubes de métal se transformaient en une poussière cristalline qui l'enveloppait. De nouvelles lances se matérialisèrent et foncèrent vers nous à une vitesse stupéfiante. Ce n'est que plus tard que je compris que Yuki les interceptait avec la même vitesse.

— Reste proche de moi.

Yuki para les attaques de Ryōko avec une main et tira sur ma cravate avec l'autre pour que je m'agenouille et me cache derrière elle.

— Waah !

Un objet non identifié vola juste au-dessus de ma tête avant de se fracasser contre le tableau noir.

Yuki leva la tête. En un instant de nombreuses stalactites se formèrent au plafond avant de s'abattre sur Ryōko. Celle-ci s'écarta à une vitesse imperceptible à l'œil nu, et une forêt de pics de glace se planta instantanément dans le sol.

— Tu ne peux pas me battre dans cet espace, dit calmement Ryōko.

Elle et Yuki n'étaient séparées que de quelques mètres, face à face, tandis que je ne pouvais que rester désespérément agenouillé sur le sol, n'osant pas me lever.

Yuki se tenait devant moi les jambes légèrement écartées, et ce ne fut qu'à ce moment-là que je remarquai à quel point elle était soigneuse, jusqu'à écrire son nom sur ses chaussures. Puis, comme si elle récitait une prière, Yuki marmonna doucement :

```
SELECT serial_code  
  
FROM database  
  
WHERE code=data  
  
ORDER BY offensive_data_combat  
  
HAVING terminate_mode = 'Personal name : Ryōko Asakura';
```

Hostilité confirmée. Déconnexion de l'interface organique de la cible.

L'intérieur de la salle de classe ne pouvait plus être considéré comme normal. Tout n'était plus qu'un tourbillon de formes géométriques, de caractères et de motifs qui dansaient ensemble. J'eus le vertige rien qu'en le regardant. L'effet visuel me donnait l'impression d'être dans un palais des glaces. J'ai failli m'évanouir.

— Tu cesseras de fonctionner avant moi.

Je n'ai aucune idée d'où pouvait bien provenir la voix de Ryōko dans toute cette illusion de couleurs vives.

Il y eut le son de quelque chose fendant l'air.

Yuki me frappa violemment avec le dos de son talon.

— Qu'est-ce que tu...

Avant que j'eusse pu finir ma phrase, j'eus à peine le temps de voir une lance d'une rapidité ahurissante me frôler le bout du nez avant de tomber sur le sol.

— Nous allons voir pendant combien de temps tu peux le protéger. Prends ça !

La seconde suivante, Yuki se tenait devant moi, empalée par une douzaine de longues lances brunnâtres.

— ...

Ryōko nous avait attaqués de toutes les directions en même temps. Yuki avait cristallisé la plupart des lances pour les réduire en poussière, mais pour m'empêcher d'être frappé par celles restantes, elle m'avait protégé avec son propre corps. Sur le moment, je ne m'en étais pas rendu compte. Tout était allé trop si vite.

Les lunettes de Yuki glissèrent de son visage et rebondirent légèrement en touchant le sol.

— Yu... Yuki !

— Ne bouge pas, dit-elle calmement en remarquant les lances plantées dans sa poitrine et son abdomen.

Une mare de sang commençait à se former à ses pieds.

— Je vais bien.

Non, tu n'as pas l'air bien du tout.

Yuki retira certaines des lances de son corps sans même ciller une seule fois. Les lances ensanglantées tombèrent sur le sol avec un bruit métallique, tremblèrent puis se changèrent en un bureau. Était-ce donc la matière première de ces armes ?

— Avec tous ces dégâts, je ne crois pas que tu puisses m'arrêter désormais. Voilà le coup final !

Je pouvais à peine distinguer Ryōko dissimulée de l'autre côté de cet espace vacillant. Je pus apercevoir un sourire sur son visage, puis elle leva lentement ses bras qui, si j'ai bien vu, se mirent à rayonner jusqu'au bout des doigts. Ils s'allongèrent alors jusqu'au double de leur taille. Non, pas seulement le double... Les bras de Ryōko continuèrent de s'étendre, se tortillant comme une paire de tentacules, et attaquèrent simultanément par la gauche et par la droite.

— Meurs.

Incapable de faire le moindre mouvement, la petite silhouette de Yuki frissonna... Un liquide rouge et chaud éclaboussa mon visage.

Le bras gauche de Ryōko transperçait le côté droit du ventre de Yuki, tandis que son bras droit avait traversé la poitrine et s'était écrasé contre le mur de la salle. Du sang jaillit de la bouche de Yuki et s'écoula le long de ses jambes pâles, étendant encore plus la mare de sang.

— C'est terminé, dit doucement Yuki avant de saisir les tentacules.

Rien ne se passa.

— Quoi donc ? demanda Ryōko d'un ton triomphant. Les trois années de ta courte vie ?

— Non.

Malgré ses gravées blessures, Yuki parlait comme si de rien ne lui était arrivé.

— Initialisation de la déconnexion de l'interface.

Quasiment aussitôt, tout se mit à briller intensément, puis la pièce entière se cristallisa avant de se dissoudre en fine poussière. Le bureau à côté de moi se désintégra en un nuage de petites particules brillantes.

— Comment est-ce possible...

Une pluie de grain de cristal tombait du plafond sur Ryōko qui semblait être sous le choc. Les lances empalées dans le corps de Yuki se métamorphosèrent aussi en poussière.

— Tu es exceptionnellement performante. Ça m'a pris un certain temps pour infiltrer ton programme. Mais tout va prendre fin à présent.

— Tu as implanté des éléments destructeurs bien avant de pénétrer dans cet endroit, n'est-ce pas ? Ça explique pourquoi tu paraissais si faible, tu avais déjà utilisé toutes tes données offensives...

Elle avait l'air abattue alors que ses bras commençaient à se cristalliser.

— C'est tellement dommage, mais après tout je ne suis que ton unité de réserve. Je pensais que c'était l'occasion de nous sortir de cette impasse.

Ryōko revint à son état normal de camarade de classe.

— J'ai perdu. Petit chanceux. Tu vas vivre un peu plus longtemps. Mais tu ferais bien de te méfier, l'entité d'intégration des données n'est pas aussi unifiée que tu le penses. Il en existe un grand nombre comme moi avec des opinions dissidentes, tout comme chez les humains. D'autres agents comme moi pourraient venir un jour ou l'autre. Et qui sait, il se pourrait même que ceux qui contrôlent Yuki changent d'avis et décident de te tuer.

Son corps était recouvert par cette substance cristallisée et brillante, de la poitrine aux pieds.

— D'ici là, profite bien de ton temps avec Suzumiya. Au revoir.

Ryōko se désagrégea sans bruit en un petit tas de poussière, avant de disparaître totalement

Sous une pluie de sable cristallisé, la lycéenne connue sous le nom de Ryōko Asakura disparut complètement de cette école.

Il y eut tout à coup un bruit sec. En tournant la tête, je découvris Yuki allongée sur le sol. Je me suis précipité vers elle.

— Yuki ! Tiens bon ! Je vais appeler une ambulance !

— Ce n'est pas nécessaire.

Yuki fixait le plafond de ses yeux grands ouverts.

— Mon corps n'a subi aucune lésion significative. Cet espace doit d'abord être réinitialisé.

Le sable cristallisé cessa de tomber autour de nous.

— Élimination des substances étrangères, restauration de la salle de classe.

La familière salle de classe des 2nd5 réapparut devant mes yeux. Oui. C'était comme rembobiner une cassette, tout ce que contenait la pièce était retourné à son état initial.

Le tableau noir, le bureau du professeur, les tables et les chaises se reformèrent à partir du sable blanc et reprirent leur forme originale. Je ne peux décrire ce qui se passait dans ma tête à cet instant. Si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, j'aurais pensé que tout avait été fait avec d'incroyables images de synthèse.

Des cadres de fenêtres surgirent de ce qui n'était jusque-là qu'un mur, puis certaines sections devinrent transparentes pour se transformer en vitres. Le crépuscule fit de nouveau son apparition à l'extérieur, nous baignant Yuki et moi dans une lueur rouge-orangée. Je jetai un bref coup d'œil dans le tiroir de mon bureau, tout le contenu était bien présent et en parfait état, et tout le sang qui m'avait giclé au visage avait complètement disparu. C'était absolument incroyable. Je ne pouvais que le décrire comme étant de la magie !

— Tu es vraiment sûre que ça va ?

Je m'agenouillai aux côtés de Yuki toujours allongée sur le sol. Elle n'avait aucune égratignure. Vous auriez pu vous attendre à trouver de nombreux trous dans son uniforme, après avoir été empalée par toutes ces lances, mais il n'y en avait aucun.

— La puissance de calcul fut redirigée vers la manipulation et la transformation des données. La régénération de cette interface fut mise en file d'attente. Elle est actuellement en cours d'exécution.

— Tu veux que je t'aide à te relever ?

A ma grande surprise, Yuki saisit sans réticence la main que je lui tendais, puis, juste au moment où elle s'apprêtait à se lever...

— Oh !

Ses lèvres s'entrouvrirent.

— J'ai oublié de reconstruire mes lunettes.

— Tu sais, je te trouve bien plus jolie sans. Les filles à lunettes c'est pas trop mon truc.

— Les filles à lunettes ?

— Oublie, je raconte n'importe quoi.

— Je vois.

Ce n'était pas le moment de dire des choses aussi stupides. J'aurais mieux fait de m'enfuir de la salle de classe, même si ça signifiait abandonner Yuki toute seule.

—Yo ! Désolé j'ai oublié mes affai...

La porte de la salle s'ouvrit subitement.

Et bien sûr, il fallait que ce soit cet idiot de Taniguchi. Il ne s'était sûrement pas attendu à trouver quelqu'un dans la classe à cette heure. Lorsqu'il nous aperçut, il resta planté là abasourdi, la bouche grande ouverte comme un imbécile.

J'étais en train d'aider Yuki à se relever, mais si vous nous aviez vus juste à cet instant précis, on aurait pu croire que j'essayais lentement de la coucher sur le sol.

— Je suis désolé, dit Taniguchi d'un ton grave que je n'avais jamais entendu chez lui.

Il fila aussitôt. Je n'eus même pas le temps de lui courir après.

— Quelle personne intéressante, déclara Yuki.

Je soupirai profondément.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Je m'en charge, dit Yuki tandis qu'elle se reposait dans mes bras. La manipulation de données est ma spécialité, je vais faire croire à tout le monde que Ryōko Asakura a été transférée loin de ce lycée.

Je ne parlais pas de ça !

Mais ce n'est pas le moment de penser à des choses aussi insignifiantes alors que je viens tout juste de vivre un tel moment. Le problème n'est plus de savoir si je dois croire ce que m'a raconté Yuki l'autre jour ou non. Ce qui vient de se passer m'a fait comprendre toute la gravité de la situation. Je pensais vraiment que j'allais mourir au point où j'ai failli me faire dessus ! Si Yuki n'était pas apparue à travers le plafond, Ryōko m'aurait été tuée. Les visions de la salle de classe distordue, des bras de Ryōko s'allongeant de façon surnaturelle, et de Yuki l'éliminant sans le moindre remords se sont toutes gravées dans ma mémoire. Je ne peux plus nier la réalité des faits.

Devais-je accepter l'idée que Yuki soit véritablement connectée à des extraterrestres ou un truc du genre ?

De plus, si les choses continuaient à ce rythme, j'allais me retrouver de plus en plus impliqué dans ce genre d'évènement. Comme je l'ai dit en préambule, j'ai toujours voulu être un simple spectateur happé par des situations mystérieuses, satisfait de n'être qu'un acolyte. Mais tout ce que j'ai vécu ne fait-il pas de moi le protagoniste ? Je ne peux pas nier avoir déjà rêvé d'être un personnage dans ce genre d'histoires où les extraterrestres existent. Mais maintenant que j'étais réellement dans une telle histoire, c'était différent.

Et pour être honnête, ça ne me plaisait pas du tout.

Je voulais être ce personnage secondaire qui donne joyeusement des conseils à la personne qui doit directement faire face aux périls. Je n'avais pas envie de voir ma vie prise pour cible par mes propres camarades de classe ! J'étais encore assez attaché au fait d'être vivant.

Mon esprit erra sans but pendant un certain temps alors que j'étais assis dans la classe orangée. J'avais complètement oublié que Yuki était toujours dans mes bras.

Que... qu'est-ce qui venait de se passer ? Que devais-je penser de tout ça ?

Du fait de mes divagations, je n'avais pas remarqué que Yuki avait terminé sa régénération et me fixait d'un regard inexpressif depuis quelque temps déjà.



Le jour suivant, Ryōko ne se montra pas en cours.

Normal, me diriez-vous, mais j'étais le seul à connaître la vérité.

— Euh, à propos de Ryōko Asakura... à cause du travail de son père, elle a dû être transférée dans un autre lycée. Honnêtement, les professeurs étaient tout aussi étonnés que vous quand ils ont appris la nouvelle ce matin. Ils seraient partis à l'étranger hier soir.

Après que M.Okabe ait balbutié son explication peu crédible, la plupart des filles s'écrièrent tout étonnées, « Quoi ? » et « Mais pourquoi ? », tandis que les garçons échangèrent des regards et des chuchotements. Même le professeur paraissait perplexe. Naturellement, une fille en particulier n'allait pas s'abstenir de faire un commentaire.

Paf ! Je reçus un coup de poing dans le dos.

— Kyon, c'est une affaire pour nous !

Les yeux d'Haruhi brillaient intensément, elle semblait avoir regagné sa vigueur.

Qu'est-ce que je devais-je faire ? Lui dire la vérité ?

Alors, en réalité, Ryōko est la collègue de travail de Yuki, et elles ont été créées par un truc bizarre connu sous le nom d'entité d'intégration des données. Je n'ai pas le détail, mais elles se sont pris la tête pour savoir s'il fallait me tuer ou non. Pourquoi me tuer ? Eh bien, ça a un rapport avec toi Haruhi, ou tes données... ou je ne sais quoi. Mais ne t'inquiète pas pour moi, Yuki a transformé Ryōko en tas de sable. Voilà voilà.

Je vais lui dire ça bien sûr ! Oh par pitié ! Je préfère me dire que tout cet événement n'a été qu'une longue hallucination...

— D'abord un mystérieux nouvel élève fait son apparition, et ensuite une fille est transférée de façon tout aussi mystérieuse. C'est suspect !

Devrais-je l'applaudir pour son instinct remarquable ?

— Son père a peut-être été muté ?

— Je n'accepterai pas une explication aussi bidon.

— Crois-le ou non, mais c'est la raison la plus probable pour qu'un élève change d'établissement.

— Mais tu ne trouves pas ça bizarre ? Tout s'est passé en un jour, la mutation, le déménagement. Je me demande quel genre de travail peut bien faire son père.

— Peut-être qu'il n'en avait juste pas parlé avec sa fille jusqu'à hier...

— C'est impossible. On doit enquêter !

J'aurais voulu lui dire que la mutation n'était qu'une excuse, qu'ils avaient sans doute plié bagage en pleine nuit sans prévenir personne, mais je m'abstins. Je savais trop bien que ce n'était pas vrai.

— La Brigade SOS ne peut pas rester les bras croisés alors qu'un mystère attend d'être résolu !

S'il te plaît, arrête !

Les événements de la veille avaient provoqué chez moi un changement déterminant. J'avais été témoin de phénomènes paranormaux et, même si je continuais à me répéter que rien de tout cela n'était arrivé, je devais me résoudre à choisir entre plusieurs possibilités. Soit je souffrais d'un grave trouble de la vue ou d'un problème mental ; soit c'était le monde lui-même qui ne tournait pas rond ; soit tout cela n'était en réalité qu'un très long rêve.

Je me découvris incapable de croire que le monde soit si peu réaliste.

Bon sang ! Pour quelqu'un qui vient d'avoir 15 ans, c'est un peu trop tôt pour devoir faire face à un tel tournant dans sa vie !

Pourquoi un lycéen en 2^{nde} comme moi devrait avoir affaire à des questions aussi philosophiques que « est-ce que le monde existe ou non » ? Ce ne sont pas des choses auxquelles je devrais avoir à me soucier. Je vous serais reconnaissant de ne pas me causer pas plus d'ennuis que je n'en ai déjà.

Et comme si ça ne suffisait pas, il s'avérait que j'allais porter sur mes épaules le poids d'une deuxième interrogation sans réponse.

Chapitre 6

Mon esprit était à nouveau troublé par une seconde enveloppe que je trouvais, comme la veille, dans mon casier. C'est devenu une mode de poster des lettres dans les casiers des gens ?

Mais cette fois-ci, c'était différent. La lettre n'était pas un bout de papier anonyme comme la dernière fois. Sur le dos de l'enveloppe, qui ressemblait à s'y méprendre à la couverture d'un *shōjo*¹, était clairement écrit un nom. Et si mes yeux ne me trompaient pas, je connaissais ce nom.

Mikuru Asahina.

Je mis discrètement l'enveloppe dans la poche de ma veste, et me précipitai dans les toilettes des hommes pour l'ouvrir. Dedans, sur un morceau de papier recouvert de visage de personnage de manga, étaient écrits les mots suivants.

Je t'attendrai dans la salle du club pendant la pause déjeuner - Mikuru

Après les événements d'hier, ma vision de la vie, du monde et de la réalité elle-même avait pris un virage à 180 degrés.

J'espérais ne pas me retrouver dans une nouvelle situation dangereuse en me rendant dans notre local. Pourtant, je ne pouvais pas refuser. Après tout, c'est Mikuru qui m'invitait cette fois ! Je n'avais aucune preuve que cette lettre avait bien été écrite par elle, mais à aucun moment je n'ai douté de sa provenance. Ça lui ressemblait bien d'utiliser ce genre de méthode détournée, et je l'imaginais en train d'écrire avec joie sur une jolie feuille de papier qui lui correspondait parfaitement. Pas vrai ?

De plus, si c'est pendant le déjeuner, Yuki devrait être aussi dans la salle. Si quelque chose devait arriver, elle s'en occuperait.

Ne me traitez pas de trouillard. Je ne suis qu'un lycéen ordinaire, moi.



Après la quatrième heure de cours, j'ai fui la salle de classe. Je voulais éviter que Taniguchi, qui me lançait des regards insistants, vienne me parler, que Kunikida, qui s'approchait de moi avec sa boîte à déjeuner, m'invite à manger avec lui, ou bien qu'Haruhi me demande de la suivre dans le bureau de la vie scolaire pour découvrir où Ryōko avait déménagé. Sans même avoir touché à mon déjeuner, je suis aussitôt parti pour aller dans la salle de club.

C'était encore le mois de mai, mais le soleil brillait déjà avec l'éclat de l'été. Il irradiait joyeusement la Terre de son énergie, comme un four qu'on aurait laissé ouvert. À ce train-là, le Japon va devenir un sauna naturel lorsque l'été arrivera. L'élastique de mes sous-vêtements me collait à la peau alors que je n'avais fait que quelques pas.

En moins de trois minutes, j'arrivai devant la salle de club. Je frappai d'abord à la porte.

— Entrez !

1 - manga destiné principalement aux adolescentes, souvent centré sur les émotions et les relations.

C'était la voix de Mikuru. J'en étais certain ! Je ne pouvais pas me tromper. C'était la vraie. Je suis entré, rassuré.

Yuki n'était pas là. Et Mikuru non plus.

En face de moi se trouvait une femme aux cheveux longs, appuyée contre le bord de la fenêtre, regardant la cour de l'école. Elle portait une chemise blanche et une minijupe noire.

Quand elle me vit, son visage s'illumina. Elle courut vers moi, prit ma main et la serra dans les siennes.

— Kyon... ça faisait longtemps.

Ce n'était pas Mikuru. Pourtant, c'était quelqu'un qui lui ressemblait énormément. À tel point que j'ai dû la regarder à deux fois pour m'assurer que mes yeux ne me jouaient pas des tours. En fait, je ne voyais pas qui d'autre cela pouvait être.

Mais ce n'était pas Mikuru. La Mikuru que je connaissais n'était pas si grande, son visage n'était pas aussi adulte, et sa poitrine n'avait pas pu grandir du tiers de leur taille en une nuit.

La personne qui souriait devant moi, et qui serrait ma main contre son cœur, avait dans la vingtaine. Elle était vraiment différente de Mikuru, qui ressemblait à une collégienne. Mais pourquoi lui ressemblait-elle tant ? J'ai soudainement pensé à une raison possible.

— Excusez-moi... Êtes-vous la... grande sœur de Mikuru ?

Elle eut l'air surprise pendant un moment, puis sourit et cligna des yeux en haussant les épaules. Même son sourire était le même.

— Mais non c'est moi ! dit-elle. La vraie Mikuru. Mais je viens d'un futur plus lointain que ta Mikuru... Tu m'as manqué.

J'ai dû avoir l'air vraiment stupide à ce moment-là. Oui, l'explication la plus probable était que la femme qui se trouvait devant moi était Mikuru avec quelques années de plus. Elle allait devenir aussi belle que la femme qui se trouvait devant moi.

— Oh, tu ne me crois toujours pas ? dit-elle de manière taquine dans sa tenue de secrétaire. Alors je vais te montrer une preuve !

D'un coup, elle se mit à déboutonner sa chemise. Après avoir défait le second bouton, elle se pencha en avant à mon grand étonnement.

— Regarde. C'est mon grain de beauté en forme d'étoile, tu vois ? Et ce n'est pas un faux. Tu veux toucher pour être sûr ?

Il y avait en effet un grain de beauté en forme d'étoile sur l'intérieur de son sein gauche, qui ressortait nettement sur sa peau blanche.

— Alors tu me crois maintenant ?

Comment pouvais-je savoir où Mikuru avait des grains de beauté ? Les seules fois où j'ai pu voir autant de sa peau, c'était lorsqu'elle était déguisée en bunny-girl et quand j'étais entré par accident dans la

salle alors qu'elle était en train de se changer. Dans les deux cas, je n'avais pas eu assez de temps pour faire une telle observation. Quand je lui répondis cela, la Mikuru adulte eut l'air surprise.

— Hein ? Mais c'est toi qui m'as dit que j'en avais un à cet endroit. Je ne m'en étais même pas rendu compte.

Mikuru secouait la tête, l'air confus, puis, comme si elle avait réalisé quelque chose, elle ouvrit les yeux en grand et rougit intensément.

— Euh... Oh non, je viens juste de... T...Tout va bien ! Ce n'est pas encore arrivé... Oh non, que dois-je faire ?

Mikuru mit ses mains devant son visage et secouait désespérément la tête, avec les boutons de sa chemise toujours ouverts.

— J'ai fait une terrible erreur... J... Je suis désolée ! Oublie ce que je viens de dire, s'il te plaît !

Facile à dire... Elle ne pourrait pas reboutonner sa chemise ? Je ne sais plus où poser mon regard, moi !

— C'est bon, c'est bon... je vous crois. Je pourrais croire n'importe quoi en ce moment.

— Comment ça ?

— Oh rien, je me parlais à moi-même.

La Mikuru d'âge inconnu se tenait encore le visage rougi entre les mains quand elle réalisa que je n'avais pas réussi à poser mon regard ailleurs qu'en dessous de son cou, et reboutonna rapidement son chemisier. Après s'être assise, elle toussa sèchement pour reprendre son sérieux.

— Alors, tu me crois lorsque je te dis que je viens d'un plan temporel postérieur au tien ?

— Bien sûr. Attendez, est-ce que ça veut dire qu'il y a deux Mikuru en ce moment ?

— Oui, la « moi » du passé... enfin, du passé de mon point de vue est en train de déjeuner avec ses camarades de classe.

— Et, est-ce que cette Mikuru sait que vous êtes ici ?

— Non. À cette époque, je ne le savais pas. Donc, comme elle est mon passé...

Logique.

— Comme je voulais te dire quelque chose, j'ai supplié mes supérieurs de me laisser venir dans cette période temporelle. J'ai demandé à Yuki de nous laisser seuls quelques instants.

J'imagine que Yuki n'a même pas dû ciller face à cette Mikuru.

— J'imagine que vous êtes au courant pour Yuki ?

— Je suis désolée, cette information est confidentielle. Oh, ça faisait longtemps que je n'avais pas dit cela.

— Je vous ai entendu le dire il y a à peine quelques jours.

— Tu as raison, dit-elle en hochant la tête et en tirant la langue.

Elle ressemblait vraiment à Mikuru en faisant ça. Elle devint soudain sérieuse.

— Je n'ai pas beaucoup de temps, alors je vais aller droit au but.

Je m'attendais à entendre n'importe quoi.

— Est-ce que tu connais Blanche-Neige ?

Je regardais cette Mikuru qui faisait presque ma taille. Ses pupilles noires semblaient être un peu humides.

— Eh bien, ouais...

— Quand tu te retrouveras en danger, j'espère que tu te rappelleras de ce conte.

— Vous parlez bien de l'histoire avec les sept nains, la méchante sorcière et la pomme ?

— Oui. Souviens-toi de l'histoire de Blanche-Neige.

— Justement, j'étais en danger hier...

— Non, je ne parle pas de ça. Ce sera plus... hmm. Je ne peux pas te donner les détails, mais sache qu'Haruhi sera à tes côtés quand ça arrivera.

Haruhi ? Avec moi ? Ensemble et en danger ? Quand ? Où ?

— Haruhi... elle ne trouvera pas la situation problématique, mais... pour toi, et pour nous tous, ce sera très grave.

— J'imagine que vous ne pouvez pas m'en dire plus, n'est-ce pas ?

La grande Mikuru semblait être au bord des larmes. Oui, c'est bien la vraie Mikuru.

— Je suis désolé. Souviens-toi de mon indice. C'est tout ce que je peux faire.

— L'histoire de Blanche-Neige ?

— Oui.

— Je m'en rappellerai.

Après m'avoir vu hocher de la tête, Mikuru dit qu'elle avait encore un peu de temps. Elle fit le tour de la salle de club avec un regard nostalgique, puis caressa précieusement le costume de domestique pendu au portemanteau.

— J'ai du mal à croire que je portais souvent ça, avant. J'en serais incapable maintenant.

— Vous semblez pourtant être déguisée en secrétaire.

— Ha ha, je ne pouvais plus rentrer dans mon uniforme de lycéenne, alors j'ai essayé de m'habiller en professeur.

Certaines personnes ont toujours l'air bien habillées, peu importe les vêtements qu'elles portent.

— En parlant de ça, quels autres costumes Haruhi va-t-elle vous faire porter ?

— C'est confidentiel, et bien trop embarrassant. De toute façon, tu le découvriras bientôt.

Mikuru marcha vers moi et se rapprocha de mon visage. Je remarquais que ses yeux étaient humides, et son visage encore un peu rouge.

— Je vais devoir y aller.

Mikuru me regarda, comme si elle voulait dire autre chose. Ses lèvres s'ouvrirent légèrement. Je me demandais si je devais l'embrasser, et j'ai avancé mes mains vers ses épaules, mais elle recula en se retournant légèrement.

— Une dernière chose, ne t'attache pas trop à moi, s'il te plaît.

Elle dit cela avec un faible soupir puis courut vers la porte.

— J'ai encore une question à vous poser !

Elle s'arrêta juste avant d'ouvrir la porte.

— Je voulais savoir... quel âge avez-vous, maintenant ?

Mikuru se retourna en repoussant une mèche de cheveux. Son sourire était si brillant que n'importe qui serait tombé amoureux.

— C'est confidentiel !



La porte se referma. Il n'y avait aucune raison de la suivre.

Eh bien, je ne m'attendais pas à ce que Mikuru devienne aussi belle. Je pensais à la première chose qu'elle a dite. « *Kyon... ça faisait longtemps.* » Ça ne pouvait vouloir dire qu'une chose. Mikuru ne m'avait pas vu depuis longtemps.

— Oui, ça doit être ça.

La Mikuru du lycée va probablement retourner dans son futur. Quelques années vont passer là-bas, avant qu'elle ne revienne me voir. Et c'est ce qui venait de se passer.

Combien d'années s'étaient écoulées pour elle ? Au vu de son apparence, je dirais peut-être cinq ans... ou même trois ? Les filles changent très vite quand elles sortent du lycée. C'était comme ça pour ma cousine, le genre de fille timide qui n'attirait pas beaucoup l'attention. Puis quand elle est entrée à l'université, c'était comme une chenille s'étant métamorphosée en un beau papillon. En y repensant, je ne connaissais pas l'âge réel de Mikuru. Je suis quasiment sûr qu'elle n'a pas dix-sept ans.

J'avais faim et je voulais retourner dans ma salle de cours.

— ...

À cet instant, Yuki entra avec son habituel visage froid, mais elle ne portait pas ses lunettes. Dépourvu de la couche protectrice de verre, son regard me transperça.

— Yo. Tu n'aurais pas vu passer quelqu'un qui ressemblait beaucoup à Mikuru par hasard ? dis-je en plaisantant à moitié.

— J'ai croisé le variant post temporel de Mikuru Asahina ce matin, répondit-elle.

Yuki s'est assise silencieusement sur une chaise en métal avant d'ouvrir un livre sur la table.

— Elle n'est plus là, elle a disparu de ce plan temporel.

— Est-ce que tu peux voyager dans le temps toi aussi ? Avec l'entité machin chose ?

— Je ne le peux pas. Cependant, voyager dans le temps n'est pas si difficile. Les humains de cette époque ne savent juste pas comment faire. Le temps est similaire à l'espace. Voyager à travers est simple.

— Peut-être que tu pourrais m'apprendre ?

— Les mots sont insuffisants pour t'expliquer le concept. Tu ne comprendrais pas même si je te l'expliquais.

— Ah, vraiment ?

— Oui.

— Alors tant pis pour moi.

— Tant pis.

C'était inutile d'essayer de parler avec elle, elle resterait de marbre, alors je décidai de retourner dans la salle de classe. Peut-être avais-je encore le temps de manger ?

— Yuki, merci pour hier.

L'expression peu naturelle de son visage changea légèrement.

— Il n'y a pas besoin de me remercier. J'étais responsable du comportement de Ryōko Asakura. J'ai échoué.

Ses cheveux bougeaient doucement. Avait-elle baissé la tête ?

— Tu as vraiment l'air plus jolie sans tes lunettes.

Elle ne répondit pas.



J'ai couru vers la salle de classe où je pensais avoir le temps de manger un morceau avant la reprise des cours. Malheureusement je suis tombé sur un obstacle répondant au nom de Haruhi Suzumiya qui m'attendait devant la porte. Mes espoirs de pouvoir manger mon déjeuner s'envolèrent. Cela devait être le destin. Je m'étais déjà résigné à tout ce qui pourrait arriver.

Apparemment, elle m'avait attendu dans le couloir pendant un moment... Elle avait l'air vraiment furieuse.

— Tu étais où ?! Je pensais que tu reviendrais rapidement alors je t'ai attendu pour manger !

— Oh c'est mignon, tu t'inquiètes pour moi maintenant ?

— Tais-toi et suis-moi !

Haruhi m'attrapa par le coude avec une poigne de fer et me traîna jusqu'en haut des escaliers obscurs.

J'avais vraiment faim, bon sang !

— J'ai demandé à Okabe dans la salle des profs. Personne ne savait que Ryōko déménageait avant aujourd'hui. Tôt ce matin, quelqu'un qui se disait être le père de Ryōko a appelé, disant qu'ils avaient dû déménager à cause d'une urgence. Et tu sais où ils sont allés ? Au Canada ! Comme par hasard ! C'est trop gros comme histoire !

— Ah bon ?

— Après ça, j'ai demandé à avoir son numéro ou son adresse au Canada, pour « *rester en contact avec moi amie* ».

Pitié, tu ne lui as jamais adressé la parole.

— Et tu sais ce qu'ils m'ont répondu ? Qu'ils n'avaient pas ces informations ! Normalement quand on déménage, on laisse au moins ses coordonnées, non ? Ça cache quelque chose !

— Mais non...

— Bref, j'en ai profité pour demander l'ancienne adresse de Ryōko. Je vais aller y jeter un œil après les cours. Peut-être qu'on trouvera quelque chose.

Cette fille n'écoute jamais ce que les autres disent, comme d'habitude. Mais, je n'essaierai pas de l'arrêter. Au final, ce sera elle qui perdra son temps, pas moi.

— Tu vas venir avec moi.

— Quoi ? Pourquoi ?!

Haruhi bomba le torse, et ensuite comme un dragon inspirant pour cracher des flammes, elle hurla avec un tel volume que tout le lycée pouvait entendre.

— PARCE QUE TU ES UN MEMBRE DE LA BRIGADE SOS !!!



Chargé du message d'Haruhi, je quittai tristement les lieux pour me rendre à nouveau dans la salle de club. J'ai prévenu Yuki que ni moi ni Haruhi ne serions au club ce soir, et que je souhaitais qu'elle transmette le message à Mikuru et Itsuki quand ils arriveront. Cependant, je ne savais pas si cette silencieuse aliène parviendrait à accomplir sa mission, alors, juste au cas où, je pris un feutre et écrivis au dos d'un des flyers restants.

Brigade SOS - Jour de Repos aujourd'hui – signé Haruhi.

Je fixai la note sur la porte. Je me fichais qu'Itsuki perde son temps, mais je voulais au moins épargner à Mikuru la peine de se déguiser en domestique pour rien.

À cause de tout cela, la cloche du lycée sonna pour le premier cours de l'après-midi avant d'avoir eu le temps de manger quoi que ce soit. Je dus attendre la prochaine pause pour grignoter quelque chose.



Je mentirais si je prétendais n'avoir jamais rêvé de marcher côte à côte avec une fille en rentrant des cours, comme dans ces séries populaires. Mais maintenant que ce rêve s'est réalisé, je suis loin d'être heureux. Je me demande bien pourquoi...

— Tu as dit quelque chose ? demanda Haruhi qui se trouvait à ma gauche.

Elle marchait à grands pas en tenant un morceau de papier. Elle me parla sur un ton qui avait plutôt l'air de dire : « *T'as un problème ?!* »

— Non, rien du tout.

Nous descendions la colline en suivant la ligne de chemin de fer. Un peu plus loin il y avait la station Kōyōen.

Je me disais que nous étions en train de nous diriger vers chez Yuki lorsqu'Haruhi tourna pour prendre cette direction. Elle s'arrêta devant un immeuble récent, qui m'était familier.

— Apparemment, Ryōko vivait dans l'appartement 505.

— Je vois...

— Tu vois quoi ?

— Rien. Au fait, comment comptes-tu rentrer dans le bâtiment ? La porte d'entrée est fermée.

Je pointai du doigt le clavier de chiffres de l'interphone.

— Il faut le code pour entrer. Tu le connais ?

— Non, il va falloir essayer tous les codes un à un.

Pardon ?!

Je me suis demandé combien de temps ça allait nous prendre, mais une femme entre deux âges ouvrit la porte de l'intérieur. Elle nous lança un regard désobligeant alors que nous jouions les innocents, puis partit faire ses courses. Haruhi se précipita pour garder la porte ouverte juste au moment où elle était en train de se fermer. Pas très discret comme tactique.

— Allez, dépêche-toi !

Après m'être fait traîner comme ça dans le hall d'entrée, nous sommes entrés dans l'ascenseur, qui attendait au rez-de-chaussée. Selon l'étiquette ordinaire des ascenseurs, nous aurions dû regarder en silence les numéros des étages défiler.

— À propos de Ryōko...

Mais Haruhi ne semblait pas reconnaître l'existence d'une telle règle.

— Il y a d'autres détails bizarres la concernant. Elle ne semble pas avoir été dans un des collèges de la ville avant.

Rien d'étonnant.

— J'ai fait quelques recherches et j'ai découvert qu'elle était dans un collège de banlieue, avant. C'est suspect ! Ce n'est pas comme si notre lycée avait une bonne réputation. C'est juste un lycée normal. Pourquoi prendrait-elle la peine de venir ici ?

— J'en sais rien.

— En plus, son appartement est proche du lycée. Tu sais qu'ils ne louent pas d'appartement ici, ce qui veut dire qu'elle a dû le payer. Et le prix doit être extrêmement élevé vu sa localisation. Est-ce qu'elle a été à son collège de banlieue tous les jours en prenant le train ?

— Je t'ai dit que je n'en savais rien.

— Il faut qu'on sache quand est-ce que Ryōko a commencé à vivre ici.

L'ascenseur s'arrêta au cinquième étage. Nous en sommes sortis silencieusement et nous sommes arrêtés devant la porte de l'appartement 505. Le nom sur la porte avait été enlevé, indiquant que l'appartement était vide. Haruhi tourna la poignée de la porte, mais comme on pouvait s'y attendre, c'était fermé.

Haruhi croisa les bras, se demandant comment entrer pour enquêter. J'étais à côté d'elle et essayais de toutes mes forces de ne pas bâiller. C'était une perte de temps.

— Allons voir le concierge !

- Je ne pense pas qu'il nous prêtera les clefs.
- Pas pour ça. Je veux lui demander quand Ryōko a commencé à vivre ici.
- Ça ne servira à rien de savoir ça. On ferait mieux d'abandonner et de rentrer, maintenant.
- Sûrement pas !

Nous avons repris l'ascenseur pour retourner au rez-de-chaussée. Le bureau du concierge se trouvait dans le hall d'entrée. On aurait dit qu'il n'y avait personne derrière la vitre en verre, pourtant, quand lorsque nous avons appuyé sur la sonnette, un petit homme âgé avec des cheveux blancs apparut lentement.

Haruhi commença à le bombarder de questions avant même qu'il puisse parler.

- Excusez-moi, nous sommes des amis de Ryōko. Elle a déménagé subitement sans même nous laisser sa nouvelle adresse, et nous ne savons pas comment la contacter. Pourrions-nous vous demander si vous savez où elle est partie ? Et sauriez-vous depuis combien de temps elle vivait ici, s'il vous plaît ?

J'étais émerveillé d'entendre Haruhi utiliser un langage normal et poli. Le vieil homme sembla avoir des difficultés à entendre, car il répondit : « *Comment ? Pardon ? Vous pouvez répéter ?* ». Malgré cela, Haruhi parvint à apprendre que le vieil homme était lui aussi très surpris du départ précipité de Ryōko...

- Je n'ai même pas vu les déménageurs que toutes ses affaires étaient parties.

... que Ryōko était arrivée il y a trois ans...

- Je m'en rappelle, la jolie p'tite demoiselle m'avait apporté une boîte de bonbons ce jour-là !

... aussi, au lieu de payer avec plusieurs versements, l'appartement semble avoir été payé en une seule fois, en liquide...

- Je suppose qu'elle doit être très riche !

Eh bien ! Tu vas devenir une vraie détective à ce rythme !

Le vieil homme semblait heureux de pouvoir parler à une jeune fille comme Haruhi.

- Maintenant que j'y pense, j'ai souvent vu cette jeune fille, mais je ne me rappelle pas avoir vu ses parents. La p'tite demoiselle s'appelait Ryōko ? Elle était très gentille. J'aurais espéré qu'elle me dise au moins au revoir... quel dommage ! Oh oui, vous êtes très jolie, vous aussi !

Le vieil homme était apparemment à court de choses à raconter. Haruhi détermina qu'elle n'avait plus aucune information à extraire de lui, alors elle le salua poliment avec un : « *Merci beaucoup pour votre aide* ». Elle m'incita alors à la suivre. Il n'y avait pas besoin de me presser, j'étais déjà prêt à quitter le bâtiment.

- Hé, mon garçon, cette jeune fille va devenir une femme magnifique. Si j'étais toi, je ne la laisserais pas filer !

Je n'avais pas besoin d'entendre ce « conseil » de la part du vieil homme. Haruhi a dû l'entendre elle aussi. Je m'attendais à une réaction de sa part, mais elle continuait à avancer silencieusement. Je fis de même. À quelques pas du hall d'entrée, nous sommes tombés sur Yuki, qui portait son cartable, ainsi qu'un sac de courses en plastique. Elle restait généralement dans la salle du club jusqu'à la fermeture de l'école, mais si elle était ici en ce moment, elle a dû partir peu de temps après nous.

— Oh ! Tu vis ici, toi aussi ? Quelle coïncidence ! dit Haruhi.

Yuki hocha la tête avec son pâle et blanc visage. Ce n'était évidemment pas une coïncidence.

— Tu as entendu quelque chose à propos de Ryōko Asakura ?

Elle fit non de la tête.

— Je vois. Si tu apprends quoi que ce soit sur elle, fais-le-moi savoir, d'accord ?

Elle acquiesça.

En regardant le sac en plastique contenant des conserves et des produits de première nécessité, j'ai réalisé que Yuki aussi avait besoin de se nourrir.

— Tiens ? Où sont passées tes lunettes ?

Au lieu de répondre, Yuki me regarda silencieusement. Elle me mettait mal à l'aise. Haruhi ne s'attendait pas à ce qu'elle réponde et haussa simplement les épaules avant de partir sans se retourner. Je levai la main et fis un signe d'au revoir à Yuki.

Alors que nous passions l'un à côté de l'autre, Yuki murmura : « *Sois prudent.* »

Pourquoi devrais-je être prudent ? Je me suis retourné pour lui demander, mais Yuki était déjà entré dans l'immeuble.



Je suivais Haruhi deux ou trois pas derrière elle. Nous étions en train de marcher sans but le long de la voie de chemin de fer. En continuant dans cette direction, je m'éloignais de plus en plus de chez moi, alors j'ai demandé où est-ce que nous nous dirigeons.

— Nulle part en particulier, répondit-elle.

— Alors je peux rentrer chez moi maintenant ? ai-je dit en regardant l'arrière de sa tête.

Haruhi s'arrêta si soudainement qu'elle faillit tomber à la renverse. Elle se tourna vers moi et me regarda avec un visage pâle, aussi dénué d'émotion que celui de Yuki.

— Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de réaliser à quel point notre existence sur cette planète est insignifiante ?

Comment ça ?

— Moi, oui. Et je ne l'oublierai jamais, dit-elle.

Haruhi commença à parler alors que nous nous tenions sur le trottoir de la petite route qui longeait la voie ferrée.

— C'était ma dernière année à l'école primaire. Ma famille et moi sommes allés voir un match de baseball dans un stade. Ce n'était pas un sport qui m'intéressait particulièrement, mais quand nous sommes entrés dans les gradins, ça m'a bouleversée. Il y avait du monde partout où je regardais. Les gens de l'autre côté du terrain étaient aussi petits que des grains de riz, et ils étaient tous en train de bouger. Je me suis demandé si tous les Japonais s'étaient donné rendez-vous pour voir ce match. Lorsque j'ai demandé à mon père combien de personnes il y avait dans le stade, il m'a répondu que, ce jour-là, il était plein et que nous étions environ 50 000.



Après le match, le chemin jusqu'à la gare était noir de monde. J'étais stupéfaite. Il y avait tellement de gens, et pourtant, ça ne représentait qu'une infime fraction de la population du pays. J'avais appris en géographie qu'il y avait environ 100 millions d'habitants au Japon. Lorsque nous sommes rentrés à la maison, j'ai pris ma calculatrice, et j'ai trouvé que 50 000 personnes ne représentaient qu'un deux-millième de la population. J'étais encore plus stupéfaite. Non seulement je n'étais qu'une petite personne au milieu de cette marée humaine dans le stade, mais elle-même n'était qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Avant ça, je m'étais toujours sentie spéciale. J'aimais être avec ma famille et, surtout, je pensais avoir les personnes les plus intéressantes du monde dans ma classe. C'est là que j'ai réalisé que ce n'était pas le cas. Les choses qui se passaient dans ce que je croyais être l'école la plus amusante du monde devaient également se produire dans toutes les écoles du Japon. Pour n'importe quel autre Japonais, ces choses-là n'avaient rien d'extraordinaire. Une fois que j'ai compris cela, tout ce qui m'entourait perdait de sa couleur.

Se brosser les dents avant d'aller dormir. Se réveiller, et prendre un petit-déjeuner. Quand j'ai compris que toutes ces choses étaient en fait le quotidien de n'importe quelle personne ordinaire, tout a commencé à me sembler ennuyeux. S'il y a autant de monde sur Terre, il doit forcément y avoir au moins une personne qui a une vie extraordinaire et excitante. J'en étais persuadé. Pourquoi est-ce que ça ne pourrait pas être moi ?

Je ne pensais qu'à ça jusqu'à la fin de l'école primaire. Et j'ai compris quelque chose. Rien d'intéressant n'arrivera si je me contente d'attendre. Alors quand je suis entrée au collège, j'ai décidé que j'allais changer. Je voulais que le monde sache que je ne suis pas une fille qui va s'asseoir et attendre que quelque chose arrive. Je pense avoir fait de mon mieux, à ma façon. Mais il ne s'est rien passé. Et d'un coup, comme ça, je suis devenue lycéenne. J'espérais que les choses changent au lycée, même un tout petit peu.

Haruhi dit tout cela sans pause, comme si elle prononçait un discours lors d'une compétition d'éloquence, et lorsqu'elle eut fini, elle leva les yeux au ciel avec une expression qui laissait deviner qu'elle regrettait s'être confiée. Un train passa à toute allure sur les rails à côté de nous. Le vacarme me donna le temps de décider si je devais faire une remarque sarcastique ou si je devais combler le silence avec une citation philosophique.

Je regardais le train disparaître au loin, ne laissant derrière lui qu'un effet Doppler.

— Je vois.

Je n'avais rien trouvé de mieux à dire, et ça me rendit quelque peu mélancolique. Haruhi passa une main dans ses cheveux, décoiffés par le souffle du train.

— Je rentre.

Elle partit dans la direction d'où nous venions. J'aurais pu suivre Haruhi pour rentrer plus rapidement à la maison, mais c'était comme si son dos me disait silencieusement « *Ne me suis pas !* », alors je suis resté planté là jusqu'à ce qu'elle disparaisse de ma vue.

Qu'est-ce que je faisais ?



En arrivant chez moi, Itsuki m'attendait à la porte. Il me souriait comme si on était amis depuis plus de dix ans, ce qui n'était pas le cas.

— Salut.

Il portait encore son uniforme et son sac, apparemment il rentrait juste du lycée.

— Je voulais tenir la promesse que je t'ai faite l'autre jour. Je t'attendais, mais je ne pensais pas que tu rentrerais si vite !

— Tu parles comme si tu savais où j'étais.

— Est-ce que tu aurais un moment à m'accorder ? J'aimerais t'amener quelque part, dit-il avec son éternel sourire.

— C'est à propos d'Haruhi ?

— C'est à propos d'Haruhi.

J'ai ouvert la porte et posé mon sac dans l'entrée. Après avoir dit à ma sœur, qui venait tout juste de rentrer, que j'allais être en retard ce soir, j'ai rejoint Itsuki à l'extérieur. Quelques minutes plus tard, nous sommes partis en voiture. Itsuki avait appelé un taxi qui passait devant chez moi pile au bon moment. Nous avons roulé vers l'Est en prenant l'autoroute, en direction d'une grande ville. J'étais sûr que ça aurait coûté moins cher d'y aller en train, mais bon, c'était lui qui payait.

— Bon, c'était quoi déjà la promesse que tu voulais tenir ?

— Tu voulais une preuve que je suis un être psionique, n'est-ce pas ? Une opportunité s'est présentée, donc je me suis dit que tu voudrais venir.

— Il y a une raison pour laquelle on doit aller aussi loin ?

— Oui. Je ne peux utiliser mes pouvoirs qu'à certains endroits précis et sous certaines conditions. Nous nous dirigeons vers un endroit où ces conditions sont remplies.

— Tu crois toujours qu'Haruhi est Dieu ?

Itsuki était assis avec moi à l'arrière et me regardait de biais.

— Est-ce que ça te parle le principe anthropique ?

— Non, pas du tout.

Il gloussa avant de continuer.

— Basiquement, cette théorie énonce que : *si une chose doit être véridique pour que nous, humains, existions, alors cette chose est véridique, car nous existons.*

— Je ne comprends pas un mot de ce que tu dis.

— « Je peux l'observer, donc l'univers existe » serait une autre façon de l'exprimer. Les êtres humains, formes de vie intelligentes de cette planète, ont découvert les lois de la physique ainsi que d'autres constantes physiques. Grâce à ces observations, ils ont pris conscience de l'existence d'un univers régi par ces lois. Par conséquent, si les humains sur Terre n'avaient pas évolué jusqu'à notre niveau actuel, il n'y aurait eu personne pour effectuer ces observations et l'existence de l'univers serait demeurée inconnue. Autrement dit, il n'aurait eu aucune importance que l'univers existe ou non. L'existence de l'humanité rend possible l'existence de l'univers. C'est un raisonnement du point de vue des humains.

— C'est stupide. Peu importe s'il y a des humains ou non, l'univers reste l'univers.

— Précisément. C'est pourquoi le principe anthropique n'est pas un raisonnement scientifique, mais plus une théorie philosophique. Cependant quelque chose d'intéressant découle de ce principe.

Le taxi s'arrêta à un feu rouge. Le conducteur regardait seulement devant lui, et ne se retournait jamais vers nous.

— Pourquoi l'univers semble-t-il si accueillant pour la vie humaine ? S'il y avait eu une légère augmentation ou diminution de la constante gravitationnelle, l'univers n'aurait probablement pas permis la formation du Soleil. Ou bien prenons la constante de Planck ou les rapports de masse entre les particules. Dans notre monde, leurs valeurs sont précisément celles qui conviennent le mieux à l'existence des êtres humains. Ne trouves-tu pas cela curieux ?

Mon dos me démangeait. Itsuki parlait comme un gourou d'une secte pseudoscientifique.

— Ne t'inquiète pas. Je ne crois pas en l'existence d'un Dieu tout puissant qui aurait créé les humains. Mes compagnons non plus. Cependant, nous avons nos propres théories.

— À propos de quoi ?

— Nous ne sommes peut-être que des clowns marchant sur les mains au bord d'une falaise ?

Je devais avoir une expression vraiment étrange sur le visage. Itsuki eut un petit rire, comme un coq asthmatique.

— Je plaisantais !

— Je ne comprends absolument rien à ce que tu racontes.

Au moins, c'était dit. Je n'avais pas de temps à perdre avec des histoires qui se voulaient profondes sans être drôles. Qu'on me laisse sortir tout de suite ou qu'on fasse demi-tour. Je préférais la deuxième option.

— Je te parle du principe anthropique pour faire une comparaison. Nous n'avons pas parlé d'Haruhi.

— Alors, vas-y, accouche. Pourquoi toi, Yuki et Mikuru, êtes-vous tous fascinés par Haruhi ?

— Déjà je trouve que c'est une personne très attachante. Mais, laissons cela de côté. Tu te rappelles de ce j'ai dit l'autre jour ? Que ce monde avait probablement été créé par Haruhi.

— Ça m'agace au plus haut point, mais oui, je m'en souviens.

— Elle a la capacité de réaliser les souhaits.

— ... Sérieusement ?

— Je n'ai pas meilleure façon de le décrire. Les événements évoluent selon les souhaits d'Haruhi Suzumiya.

— Comme si c'était possible...

— Haruhi est certaine que les extraterrestres existent, elle l'a toujours souhaitée. Et Yuki Nagato apparut. De la même manière, elle a souhaité que les voyageurs temporels existent. Et Mikuru Asahina apparut. Quant à moi, je n'existe que parce qu'elle l'a voulu.

— Et comment es-tu sûr de cela ?

— C'était il y a trois ans...

Encore il y a trois ans ! J'en ai déjà marre d'entendre ça !

— Un jour, j'ai soudainement réalisé que je possédais un pouvoir particulier et, sans savoir pourquoi, je comprenais exactement comment l'utiliser. D'autres personnes comme moi avaient également eu la même expérience. De plus, nous savions qu'Haruhi Suzumiya en était la cause. Je ne peux pas l'expliquer, c'est une connaissance qui s'est imposée à nous.

— Admettons que je te crois. Je ne vois toujours pas comment Haruhi pourrait être capable de faire tout ça.

— Nous non plus, c'était difficile à croire. Comment une simple jeune fille pourrait avoir la capacité de changer le monde, voir même l'avoir créé ? Ce qui est effrayant, c'est que cette fille trouve que ce monde dans lequel elle vit est ennuyeux.

— Pourquoi ?

— Je te l'ai déjà dit. Si elle est capable de créer le monde à sa guise, elle pourrait tout aussi bien le faire disparaître et recréer celui qu'elle désire. Ce serait littéralement la fin du monde. Bien sûr, nous n'avons aucun moyen de savoir si cela s'est déjà produit. Le monde que nous croyons unique n'est peut-être que le dernier d'une longue série de réincarnation.

Comme si j'allais croire ça.

— Si c'est le cas, pourquoi ne dis-tu pas à Haruhi qui tu es vraiment ? Dis-lui que les êtres psioniques existent vraiment, elle sera folle de joie. Peut-être qu'ensuite elle ne voudra plus détruire ce monde !

— Cela poserait un autre problème. Si elle venait à considérer l'existence des êtres psioniques comme une chose normale, alors le monde entier deviendrait ainsi. Les lois de la physique, comme la conservation de la masse ou le deuxième principe de la thermodynamique, seraient altérées. L'univers entier sombrerait dans le chaos.

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas, continuai-je. Tu affirmes qu'Haruhi a souhaité l'existence des extraterrestres, des voyageurs temporels et des êtres psioniques, ce qui explique votre présence à toi, Yuki et Mikuru.

— Exact.

— Alors pourquoi Haruhi ne s'en est-elle toujours pas rendu compte ? Tout le monde semble être au courant sauf elle. Même moi. C'est étrange, non ?

— Tu trouves ça étrange ? S'il y a quelque chose d'étrange, c'est bien ce qui se trouve dans le cœur d'Haruhi.

— Et dans un langage que je comprends, s'il te plaît.

— Pour faire simple, elle espère qu'il existe des aliens, des voyageurs temporels et des êtres psioniques. Cependant, son bon sens lui dit que ces choses-là ne peuvent pas exister. Elle est en plein dissonance cognitive. Elle a beau être excentrique dans ses paroles et son comportement, son sens logique ne diffère pas de celui d'une personne normale. L'énergie dévastatrice qu'elle déployait au collège s'était considérablement atténuée. J'aurais préféré qu'elle continue à se calmer, mais lorsqu'elle est arrivée dans ce lycée, c'est comme si une immense tempête était apparue... Et c'est de ta faute.

Seule sa bouche souriait.

— Si tu ne lui avais pas donné ces idées bizarres, nous serions toujours en train de l'observer discrètement.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

— C'est toi qui lui as suggéré de créer ce club bizarre. En discutant avec toi, elle s'est mise en tête de rassembler des personnes extraordinaires. Tu en portes l'entière responsabilité. Résultat : les représentants des trois forces intéressées par Haruhi se retrouvent tous dans le même groupe.

— ... C'est injuste ! me défendais-je sans conviction.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas l'unique raison.

Après ça, il s'arrêta de parler. Avant que je puisse lui dire de continuer...

— Nous sommes arrivés, dit le conducteur.

La voiture s'était arrêtée et les portes s'ouvrirent. Itsuki et moi nous trouvions dans une rue noire de monde. Le taxi s'éloigna sans avoir été payé, ce qui, étrangement, ne m'étonna pas du tout.

Si une personne vivant dans la région avait dit « *Je vais en ville* », elle se serait probablement retrouvée ici. C'était un centre-ville typiquement japonais, avec ses grands magasins, ses structures complexes, et son enchevêtrement des gares des compagnies ferroviaires. Le soleil couchant baignait de ses couleurs les piétons qui se pressaient autour du carrefour. Lorsque le feu passa au vert, une véritable marée humaine, si dense qu'on se demandait d'où tous ces gens pouvaient bien sortir, se mit en mouvement. Nous avions été déposés au bord du passage piéton et nous nous sommes rapidement fondus dans la foule.

— Je sais qu'il est un peu tard pour te dire ça, maintenant que nous sommes arrivés, mais tu peux toujours rentrer chez toi.

— C'est vrai que c'est un peu tard...

Itsuki marchait sur le passage piéton, tout en regardant droit devant lui. D'un coup, il m'attrapa la main.

— Hé, mais qu'est-ce que tu fais ? Ça ne va pas ?

— Excuse-moi, mais pourrais-tu fermer les yeux un instant ? Ce ne sera pas long.

J'évitais de justesse un homme d'affaires en costume qui courait à toute vitesse, visiblement en retard pour une réunion ou quelque chose du genre. Le feu piéton commençait à afficher le compte à rebours.

Très bien. J'écoutais et fermais les yeux. Je pouvais toujours entendre le bruit d'innombrables pas, le grondement des moteurs, les conversations sans fin, et toutes sortes d'autres bruits. Itsuki me guidait en me tenant par la main.

Un pas. Deux pas. Trois pas.

Puis nous nous sommes arrêtés.

— C'est bon, merci.

J'ai ouvert les yeux.

Le monde autour de nous était devenu gris.



Il faisait sombre. Je levais les yeux vers le ciel. La brillante lumière du soleil couchant avait disparu, et le ciel était voilé par un nuage gris foncé. Était-ce seulement un nuage ? L'horizon, sombre et uniforme, s'étendait à perte de vue. La seule chose qui empêchait ce monde de sombrer complètement dans les ténèbres était cette pâle phosphorescence qui traversait le ciel.

Il n'y avait personne.

Itsuki et moi étions debout au milieu de l'intersection. La foule bruyante et agitée s'était évanouie sans laisser de trace. Dans l'obscurité, seuls les feux de circulation brillaient, passant au rouge pour les piétons, tandis que ceux des voitures devenaient verts. Cependant, aucun véhicule ne démarra. C'était si tranquille que l'on aurait pu se demander si la terre s'était aussi arrêtée de tourner.

— Nous avons traversé une faille entre deux dimensions. C'est un endroit coupé du monde dans lequel nous vivons. Un Espace Clos.

La voix d'Itsuki était particulièrement claire dans le silence.

— Le centre de ce carrefour se trouvait être le « mur » de cet Espace Clos. Regarde.

La main d'Itsuki s'arrêta dans l'air comme bloquée par quelque chose. Je l'imitais. J'avais l'impression de toucher quelque chose de froid. Ma main s'enfonçait légèrement dans une paroi invisible et élastique, sur une dizaine de centimètres, avant d'être arrêtée net.

— Son rayon est d'environ cinq kilomètres. Normalement il est impossible d'y pénétrer par des moyens physiques ordinaires. L'un de mes pouvoirs me permet d'y entrer.

Les immeubles étaient comme des bambous bien droits, et aucune lumière n'en émanait. Les néons des boutiques du quartier commerçant étaient également éteints. Le seul éclairage artificiel provenait des feux de signalisation et des réverbères qui diffusaient une faible lueur.

— Où sommes-nous ?

J'aurais plutôt dû demander : « Qu'est-ce que c'est que ça ?! »

— Suis-moi, je vais t'expliquer en marchant, dit calmement Itsuki. Nous ignorons beaucoup de choses à leur sujet, mais il s'agirait d'un monde alternatif, très légèrement décalé par rapport au nôtre... Lorsqu'il s'est séparé de notre dimension, une faille est apparue, et c'est par là que nous sommes entrés. À l'extérieur, tout se déroule normalement. Une personne ordinaire est incapable de tomber ici par hasard... du moins, dans la plupart des cas.

Nous avançons dans les rues. Itsuki savait-il déjà où il allait ? En tout cas, il avait l'air sûr de lui.

— Imagine-toi un dôme partant du sol, nous nous trouvons à l'intérieur.

Nous sommes entrés dans un immeuble. Aucun être humain ne s'y trouvait, pas même un grain de poussière.

— Les espaces clos peuvent se former n'importe où. Parfois, on en voit un tous les deux jours, et d'autres fois plusieurs mois passent sans qu'aucun incident ne survienne. Cependant une chose est sûre...

Nous montions les escaliers. Il faisait vraiment sombre à l'intérieur du bâtiment. Si je n'avais pas suivi Itsuki de près, j'aurais très certainement trébuché en marchant sur quelque chose.

— ...ils apparaissent à chaque fois qu'Haruhi est émotionnellement instable.

Nous sommes arrivés sur le toit de l'immeuble.

— Nous ne savons pas comment, mais mes compagnons et moi ressentons où et quand un Espace Clos va apparaître, ainsi que le moyen d'y pénétrer. Je suis incapable de décrire cette sensation avec des mots.

Je tenais la rambarde du toit et regardais le ciel. Il n'y avait pas la moindre brise.

— Tu m'as amené ici juste pour voir ça ? Ça a l'air désert ici.

— Non. Le plus important reste à venir. Ça ne devrait pas tarder.

Arrête de prendre cet air supérieur ! Mais Itsuki fit semblant de ne pas remarquer mon agacement.

— Mes pouvoirs ne se limitent pas à détecter les espaces clos et à y pénétrer. On pourrait dire qu'on m'a accordé des capacités qui reflètent la rationalité d'Haruhi. Si ce monde est comparable à un bouton d'acné créé par son état émotionnel, alors je suis la crème destinée à le faire disparaître.

— Tes comparaisons n'ont ni queue ni tête.

— On me le dit souvent. Quoi qu'il en soit, tu m'impressionnes ! Tu n'as pas l'air du tout surpris à la vue de tout cela.

Je repensai à Ryōko, effacée de l'existence, et à l'éblouissante version adulte de Mikuru. J'avais déjà vécu suffisamment de péripéties.

Itsuki leva soudainement la tête. Son regard se posa sur un point très éloigné.

— On dirait que ça commence. Regarde derrière toi.

Je me suis retourné et je le vis.

Debout, entre deux immeubles, se dressait un géant bleu lumineux.



Il dépassait d'une tête un immeuble commercial d'une trentaine d'étages. Son corps semblait rayonner de l'intérieur. Sa silhouette mince, d'un bleu cobalt terne, était-elle faite d'une substance lumineuse ? Ses contours étaient flous et son visage n'était qu'une surface totalement lisse. Les emplacements où auraient dû se trouver les yeux et la bouche étaient légèrement plus sombres.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le géant leva lentement un bras avant de l'abattre comme une hache.

D'un simple mouvement, il trancha en deux le bâtiment se trouvant à côté de lui. Et alors, comme dans un film tourné au ralenti, des morceaux de béton et d'armatures métalliques vinrent s'écraser au sol dans un grondement assourdissant.

— Nous pensons qu'il s'agit d'une matérialisation de la frustration d'Haruhi Suzumiya. Lorsque les sentiments négatifs qu'elle accumule atteignent une certaine limite, ces géants apparaissent et détruisent ce qui les entoure afin d'évacuer son stress. Il est inconcevable que ces choses se déchaînent dans notre réalité, c'est pour cette raison qu'elle crée un Espace Clos, pour que les dégâts ne se produisent qu'ici. C'est plutôt raisonnable de sa part, tu ne trouves pas ?

À chaque fois que le géant bleu lumineux bougeait un bras, un immeuble se fendait en deux avant de s'effondrer. Puis, il continuait à avancer, en marchant sur les débris. Étrangement, j'entendais les immeubles qui s'effondraient, mais pas le bruit des pas du géant.

— D'après les lois de la physique, un géant de cette taille devrait s'effondrer sous son propre poids. Il se comporte comme s'il était dépourvu de masse, mais sa capacité à détruire ces bâtiments suggère qu'il en possède une. Ça dépasse l'entendement. Une armée entière serait incapable de l'arrêter.

— Alors tu vas le laisser faire ?

— Non, c'est pour ça que je suis là. Regarde un peu par ici.

Itsuki pointa le géant du doigt. Je plissai les yeux. Plusieurs points rouges, qui n'étaient pas là auparavant, tournaient autour de la créature. Comparées au géant bleu, dont la taille rivalisait avec celle des gratte-ciels, ces minuscules sphères rouges ressemblaient à des graines de sésame. J'en comptai cinq, mais elles se déplaçaient si vite que mes yeux avaient du mal à les suivre. Tournoyant autour du géant comme des satellites, elles semblaient chercher à lui barrer la route.

— Ce sont mes compagnons. Comme moi, ils ont reçu un pouvoir d'Haruhi. Nous sommes en quelque sorte des chasseurs de géant.

Les petits points rouges esquivèrent adroitement les bras du monstre qui continuait, sans relâche, de ravager la ville. Puis ils changèrent brusquement de trajectoire et foncèrent sur son corps qui semblait fait de vapeur. Ils le traversèrent sans difficulté.

Pourtant, le géant ne semblait accorder aucune attention aux sphères rouges qui virevoltaient autour de son visage. Il ignorait complètement leurs attaques et abattit son bras d'un coup sec, presque machinalement, sur un grand magasin. Il ne broncha même pas lorsqu'elles le chargèrent toutes ensemble. Les sphères étaient si rapides qu'on aurait cru voir un rayon laser traversant le corps du géant. À cette distance, il m'était impossible de savoir quels dégâts elles lui infligeaient, mais je ne distinguais pas le moindre trou dans sa silhouette.

— Bon, je ferai mieux d'aller les rejoindre, maintenant.

Le corps d'Itsuki commença à briller d'une lumière rouge, et rapidement son corps fut recouvert d'une sphère lumineuse. Ce qui se tenait devant moi n'avait plus rien d'humain. Ce n'était plus qu'une grande boule de lumière.

Ça devenait ridicule.

La sphère rouge s'éleva doucement dans les airs. Elle oscilla deux ou trois fois de gauche à droite, comme pour me saluer, puis s'élança à une vitesse incroyable vers le géant.

Je ne pouvais estimer combien ces sphères étaient au total, car elles ne s'arrêtaient pas de voler, mais elles ne devaient pas être plus de dix, Itsuki inclus. Elles volaient courageusement autour du corps du géant, puis le transpercèrent de part en part, sans toutefois produire le moindre effet. Du moins, c'était l'impression que j'avais en tant que simple spectateur. D'un coup, l'une d'entre elles s'approcha du bras et fit un tour complet autour de celui-ci.

L'instant d'après, le bras fut sectionné au niveau du coude

Je m'attendais à ce que l'avant-bras tombe au sol, mais il se mit à scintiller puis, tel un flocon exposé au soleil, il perdit de son épaisseur avant de se dissoudre complètement. Une fumée bleuâtre et vaporeuse s'écoula lentement du moignon. Était-ce le sang du géant ? La scène devant mes yeux semblait tirée d'un roman de fantasy.

Les points rouges semblaient avoir changé de stratégie et, au lieu de se précipiter la tête la première, s'étaient mis à découper leur ennemi en morceaux, en s'agitant telles des puces sur un chien. Un trait rouge le décapita, puis une épaule se décrocha et, rapidement, il ne restait plus de son corps qu'un immense tronc. Les morceaux tranchés se morcelèrent en luisant avant de disparaître.

Comme le géant se tenait dans un vaste espace sans aucun obstacle autour, j'ai pu tout observer, du début à la fin. Quand le géant avait perdu la moitié de son corps, il tomba en se désintégrant en une pluie de particules plus fines que de la poussière, ne laissant derrière lui qu'un champ de débris.

Une fois que les points rouges se furent assurés que c'était fini, ils se mirent à voler dans toutes les directions. La plupart d'entre eux disparurent de ma vue, mais l'une d'entre elle vola vers moi, et se posa lentement sur le toit de l'immeuble. La sphère rouge perdit de son éclat, et finalement Itsuki se tenait devant moi, passant sa main dans ses cheveux d'un air prétentieux, avec son sourire habituel.

— Désolé de t'avoir fait attendre.

Il n'était même pas essoufflé.

— Il y a une dernière chose que j'aimerais que tu voies.

Itsuki pointa son doigt vers le ciel. Je levai la tête, me demandant ce que je pourrais voir de plus surprenant qu'un géant. Quelle surprise ce fut !

Dans le ciel, au-dessus de l'endroit où se trouvait le géant, apparut d'abord une craquelure, comme quand un oiseau en train d'éclore essayant de fendre la coquille de son œuf. La craquelure se répandit rapidement en forme de toile d'araignée.

— Une fois que ce monstre bleu est vaincu, l'Espace Clos disparaît. C'est un véritable spectacle.

Avant qu'il ne termine son explication, de larges craquelures avaient recouvert l'entièreté de l'Espace Clos. On se serait cru sous un filet métallique. Les espaces entre les craquelures devinrent de plus en plus petits, jusqu'à ce qu'ils ne deviennent que de petites lignes courbes.

Crack !

En fait, il n'y avait eu aucun bruit, mais j'avais eu l'impression de ressentir le son du verre qui explose. Un point lumineux apparut au zénith et commença aussitôt à s'élargir en un cercle. J'ai cru qu'il pleuvait de la lumière, mais je me trompais. C'était plutôt comme l'un de ces toits rétractables de stades qui s'ouvrent en quelques secondes. À la différence qu'une ville entière se trouvait dans ce stade.

Un bruit strident me vrillait les tympans et, par réflexe, je me suis bouché les oreilles. J'avais passé un certain temps dans un monde entièrement silencieux, le contraste me frappe d'un coup. C'était le bruit de l'agitation de la vie quotidienne.

Le monde était revenu à son état d'origine.

Les gratte-ciels en ruine, le ciel gris et les feux clignotants avaient disparu. La route était de nouveau encombrée de voitures et de piétons. La lumière orangée du crépuscule brillait entre les immeubles et projetait de longues ombres sur tous les objets bénis par sa douce chaleur.

Une légère brise soufflait doucement.



— Tu comprends mieux, maintenant ?

Itsuki me posa cette question une fois que nous étions installés dans un taxi qui, chose incroyable, s'était arrêté pile devant nous lorsque nous sommes descendus du toit de l'immeuble. Le chauffeur me semblait familier.

— Pas du tout, répondis-je franchement.

— Je savais que tu dirais ça, dit joyeusement Itsuki. Nous appelons ces géants bleus des Titans. Comme je te l'ai dit plus tôt, ils sont liés à l'état émotionnel d'Haruhi Suzumiya, tout comme nous le sommes à l'Organisation. Une fois qu'un Espace Clos est créé, et que les Titans se mettent en mouvement, nous devenons capables de nous servir de nos pouvoirs. Par contre, je ne peux les utiliser qu'à l'intérieur des Espaces Clos. Tel que tu me vois maintenant, je n'ai aucun pouvoir.

Je regardais silencieusement le crâne du chauffeur.

— Je ne sais pas pourquoi nous sommes les seuls à avoir ce genre de pouvoirs, mais je pense que ça n'a rien à voir avec nos identités. C'est comme gagner à la loterie. Même si les chances sont faibles, il y a forcément quelqu'un qui gagne. On a simplement tiré mon numéro. Je n'ai vraiment pas de chance !

Itsuki eut un sourire forcé. Je restai silencieux, car je ne savais pas quoi dire.

— Nous ne pouvons pas laisser les Titans agir librement. Plus ils font de dégâts, plus l'Espace Clos s'étend. Celui que tu viens de voir était l'un des plus petits, mais si nous n'étions pas intervenus, il aurait continué à grandir jusqu'à recouvrir tout le Japon, voire même le monde entier. À terme, cet espace gris aurait complètement remplacé le monde dans lequel nous vivons.

J'ouvris finalement la bouche.

— Comment en sais-tu autant ?

— Je te l'ai déjà dit, je le sais, mais je ne peux pas l'expliquer. Tous ceux qui font partie de *l'Organisation* sont comme moi. Un jour, nous avons soudainement pris conscience que nous possédions des informations concernant Haruhi Suzumiya, son influence sur le monde et les étranges pouvoirs que nous venions d'acquérir. Nous savions aussi ce qui risquait d'arriver si un Espace Clos était laissé sans surveillance. Avec ce genre de connaissances, la seule chose raisonnable que nous pouvions faire, c'était de nous battre. Si nous n'avions rien fait, le monde aurait sûrement été détruit... et ce ne fut pas une mince affaire.

Itsuki se tut après avoir murmuré ces derniers mots. Nous avons juste passé la fin du trajet à regarder le paysage par la fenêtre de la voiture.

La voiture s'arrêta devant chez moi. Quand j'en sortis, Itsuki reprit la parole.

— S'il te plaît, fais attention à tout changement de comportement chez Haruhi. Son état émotionnel était stable depuis un moment, mais nous avons récemment observé des signes d'agitations. Ça faisait longtemps que quelque chose comme aujourd'hui ne s'était pas produit.

— Je ne vois pas ce que ça va changer que je sois attentif ou non...

— Eh bien, on ne sait jamais. Personnellement, je préférerais te laisser carte blanche pour gérer la situation. Mais chaque membre de l'Organisation a sa propre idée sur la question.

Avant que je ne puisse répondre, Itsuki rentra sa tête à l'intérieur de la voiture par la porte ouverte, et la referma. Je regardai stupidement le véhicule s'éloigner, tel un taxi fantôme des légendes urbaines, avant de rentrer chez moi.

Chapitre 7

Une jeune fille qui prétend être un androïde d'origine extraterrestre.

Une autre qui se dit être une voyageuse temporelle.

Et un garçon qui serait un être au pouvoir psionique.

Chacun m'avait apporté la preuve de son identité. Pour leurs propres raisons, ils étaient obnubilés par Haruhi Suzumiya. Ça, ça allait encore. Enfin non, ça n'allait pas du tout. Mais peu importe. Même si j'avais accepté tout ce qu'on m'avait dit et tout ce que j'avais vu, il y avait une chose que je ne comprenais toujours pas.

Pourquoi moi ?

Selon Itsuki, si des aliens, des voyageurs temporels et des êtres psioniques se sont rassemblés autour d'Haruhi, c'est parce qu'elle en aurait fait le souhait.

Et moi alors ?

Pourquoi me suis-je retrouvé impliqué dans cette galère ? Je ne suis qu'un être humain, cent pour cent normal. Je ne me suis jamais réveillé avec des souvenirs d'une vie antérieure. Je n'ai aucun pouvoir magique, ni quoi que ce soit qui mériterait d'être mentionné dans un CV. Je ne suis qu'un lycéen tout simplement normal.

Qui a donc bien pu écrire le scénario de cette histoire ?

Si ça se trouve, quelqu'un m'a drogué et tout ceci n'est qu'une hallucination. Étais-je en train de perdre la boule ? Qui me manipulait ? C'est toi, Haruhi ?

Bon, j'ai compris.

Ça ne me concerne en rien.

Pourquoi devrais-je m'inquiéter de tout ça ? Tout semblait être de la faute d'Haruhi. Ce serait plutôt à elle de se faire du souci. Il n'y avait aucune raison que je sois mêlé à tout ça. Aucune ! Absolument aucune ! C'était clair. Si les choses sont comme Yuki, Itsuki et Mikuru l'affirmaient, pourquoi ne l'ont-ils pas dit directement à Haruhi ? Quoi qu'il advienne du monde après ça, c'est de sa responsabilité. Je n'ai rien à voir avec ça.

Faites bien ce que vous voulez. Laissez-moi juste en dehors de tout ça.



L'été semblait être arrivé plus tôt que prévu. Je gravissais la pente du lycée en nage, essuyant ma sueur avec ma veste, desserrant ma cravate et ouvrant le troisième bouton de ma chemise. Il faisait déjà si chaud ce matin-là que je ne voulais pas imaginer comment ce serait vers midi. Tandis que je réfléchissais à l'absence de sens de ce trajet vers le lycée, qui s'était transformé en véritable parcours de randonnée, quelqu'un posa sa main sur mon épaule.

Après m'être débattu pour retirer cette inconfortable nouvelle source de chaleur, je me retournai pour tomber nez à nez avec le visage souriant de Taniguchi.

— Yo !

Taniguchi, qui marchait à mes côtés, était lui aussi en sueur. Il avait l'air joyeux, tout en se plaignant que la chaleur avait ruiné sa coupe de cheveux qu'il avait eu tant mal à préparer. Lorsqu'il se lança dans un monologue inintéressant à propos de son chien, je l'interrompis.

— Taniguchi... je suis un lycéen normal, pas vrai ?

— Hein ?

Il se mit à me regarder avec un visage amusé, comme s'il venait d'entre une bonne blague pour la première fois.

— Dis-moi déjà ce que tu entends par « normal », et on pourra discuter après !

— Arf...

Je regrettai de lui avoir posé cette question.

— T'inquiète pas, je plaisante ! Est-ce que tu es normal ? Eh bien, disons qu'un lycéen normal n'irait pas s'allonger avec une fille dans une salle de classe lorsque tout le monde est parti !

J'aurais dû me douter que Taniguchi n'allait pas oublier un truc pareil.

— Moi aussi je suis un mec. J'ai assez de fierté et de pudeur pour ne pas te demander toute l'histoire. Mais... enfin... tu comprends ?

Pas du tout.

— Comment t'as fait pour être si proche d'elle tout d'un coup ? Yuki, elle est classée A- sur ma liste !

Donc Yuki vaut A- ? Bref, peu importe.

— Alors, ce qu'il s'est passé...

L'esprit de Taniguchi devait être rempli de désirs irréalistes et de fantasmes. Par conséquent, je décidai de lui donner l'explication suivante.

La pauvre Yuki est victime de l'occupation déraisonnable de la salle du Club de Littérature par Haruhi. Elle était vraiment embarrassée de ne pas pouvoir mener les activités de son propre club, et c'est pourquoi elle est venue me demander de l'aide. Elle voulait savoir s'il existait un moyen de pousser Haruhi à abandonner la salle pour aller ailleurs. J'ai été touché par sa sincérité, alors j'ai voulu aider cette pauvre fille en en discutant avec elle dans un endroit où Haruhi ne nous verrait pas. Alors que nous étions en train de discuter, Yuki a fait une crise d'anémie. J'ai réussi à la rattraper avant qu'elle ne tombe par terre, et c'est à ce moment-là que Taniguchi a fait irruption dans la pièce.

— Tu vois ? En vérité, il ne s'est rien passé d'intéressant.

— menteur.

Il ne prit même pas le temps d'essayer de comprendre. Mince ! Je pensais que c'était une histoire parfaite, saupoudrée d'un soupçon de vérité qui plus est.

— Même si je crois à tes mensonges, tout le monde sait que Yuki Nagato est une asociale. Le simple fait qu'elle vienne te demander de l'aide te rend anormal.

Yuki est si connu que ça au lycée ?

— En plus, t'es l'un des larbins d'Haruhi. Si toi tu es un lycéen normal, alors moi je suis aussi normal qu'une huître.

J'imagine qu'il faut que je pose la question.

— Tu n'aurais pas des pouvoirs psioniques ?

— Qu... quoi ?

Son air d'idiot s'accentua encore plus, comme s'il venait de découvrir que la jeune fille qu'il essayait de séduire était en réalité la recruteuse d'une secte sordide.

— ... je vois. Alors toi aussi tu t'es fait infecter par le poison de Suzumiya... Ça n'aura pas duré longtemps, mais c'était sympa de t'avoir connu. Ne t'approche plus de moi s'il te plaît, c'est peut-être contagieux.

Je lui donnai une petite tape, ce qui déclencha chez lui un rire incontrôlable. Si ce type est un être psionique, alors moi je suis le Secrétaire Général des Nations Unies.

Tandis que nous traversions le pavage de pierre entre le portail d'entrée et le lycée, j'étais en quelque sorte reconnaissant envers Taniguchi d'avoir eu une conversation avec moi. Au moins, j'avais oublié la chaleur pendant un moment.



Même Haruhi semblait incapable de supporter cette chaleur. Elle était affalée sur son bureau et contemplait mélancoliquement les montagnes au loin.

— Kyon, j'ai chaud.

— Ouais. Moi aussi.

— Évente-moi.

— La seule personne que je vais éventer, c'est moi. Je n'ai pas assez d'énergie pour en gaspiller pour toi si tôt le matin.

Haruhi se pencha mollement en avant, comme si elle ne s'était jamais livrée à moi hier.

— Qu'est-ce qu'on pourrait faire porter à Mikuru, la prochaine fois ?

Après les costumes de bunny-girl et de domestique, ça pourrait être... attends une minute, il va y avoir un autre costume ?!

— Pourquoi pas des oreilles de chat ? Ou en infirmière ? Peut-être qu'elle devrait se déguiser en reine cette fois ?

J'imaginais Mikuru portant chacun de ces costumes, les joues rougies par la timidité. Cette vision me fit avoir un petit vertige. Elle était si mignonne.

Je devais avoir l'air concentré sur la question, car Haruhi fronça les sourcils, me fusilla du regard et glissa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— T'as l'air d'un idiot.

Hé, c'est toi qui as lancé le sujet. Enfin, elle avait sans doute raison, alors je n'ai pas protesté. Elle éventa ton décolleté avec un cahier, tout en soupirant.

— Qu'est-ce que je m'ennuie...

Haruhi faisait la moue. Elle ressemblait à un personnage tout droit sorti d'un manga.



L'inférieur cours d'EPS de l'après-midi, où nous avons grillé sous le rayonnement solaire, prit fin. Tout le monde était en train de se demander pourquoi cet idiot de M. Okabe nous avait fait courir pendant des heures. Nous nous sommes rendus dans la salle de classe des 2nd6 pour enlever nos tenues de sport, désormais réduites à des chiffons trempés, avant de retourner dans la nôtre.

La plupart des filles s'étaient déjà changées, mais comme la dernière heure était consacrée à la vie de classe, quelques-unes appartenant à des clubs sportifs avaient gardé leur tenue de sport. Pour une quelconque raison, Haruhi, qui ne faisait partie d'aucun de ces clubs, portait toujours la sienne.

— Il fait trop chaud !

C'était donc ça, la raison.

— On s'en fiche, non ? Et puis, je pourrais toujours me changer dans la salle du club ! De toute façon, je suis de corvée de nettoyage cette semaine. C'est plus facile de bouger habillée comme ça.

Haruhi posa son visage ovale dans ses mains et regarda par la fenêtre, suivant des yeux les énormes tours de nuages.

— Ce n'est pas bête, ai-je admis.

On pourrait déguiser Mikuru avec la tenue de sport du lycée la prochaine fois, non ? Enfin, ce ne serait pas vraiment un déguisement. Et puis, connaissant sa véritable identité, elle fait déjà de son mieux pour se cosplayer en lycéenne.

— T'es en train de te faire des films, toi...

Haruhi avait posé son sombre regard sur moi. Son intuition étonnante me fit me demander si elle pouvait lire dans les pensées.

— Je t'interdis de faire quoi que ce soit de bizarre à Mikuru avant que je ne vous rejoigne au local.

Donc je pourrais lui faire des choses bizarres quand tu seras là ? Je gardai cette pensée pour moi et levai les mains en l'air comme un criminel face au revolver d'un shérif dans un western.



Comme d'habitude, je commençai par frapper et attendis une réponse avant d'entrer. Telle une poupée de porcelaine, une adorable domestique me salua avec un sourire aussi lumineux qu'un tournesol accueillant le soleil.

Yuki était assise près de la table en train de lire son livre, tel un Camellia ayant fleuri à la mauvaise saison... Ouais, je ne comprends plus mes propres comparaisons non plus.

— Je vais préparer du thé.

Mikuru ajusta son serre-tête avant de se diriger vers la table couverte de bric-à-brac puis déposa soigneusement les feuilles de thé dans la théière.

Je me suis affalé dans le siège de la cheffe de brigade tout en contemplant Mikuru avec béatitude. Soudain, une pensée m'est revenue.

J'ai allumé en vitesse l'ordinateur et attendu que le système d'exploitation démarre. Une fois que le curseur était passé du sablier au pointeur, j'ouvris le répertoire « MIKURU » en entrant le mot de passe que j'avais défini. Merci au Club d'Informatique de nous avoir tristement légué cet ordinateur. Les photos de Mikuru en costume de domestique apparurent à l'écran presque instantanément !

Tout en vérifiant d'un œil que Mikuru était toujours occupée à faire son thé, j'ai agrandi l'une des images et zoomé dessus.

C'était celle où Haruhi l'avait forcée à prendre des poses sexy. On pouvait voir son généreux décolleté, et là, sur son sein gauche, se trouvait une petite tache noire. En zoomant dessus, même si l'image était floue, je pouvais bel et bien distinguer un grain de beauté en forme d'étoile.

— Je vois, c'est donc ça.

— Tu as trouvé quelque chose ?

J'ai refermé la fenêtre quelques secondes avant qu'elle ne pose la tasse de thé sur le bureau. Je suis plutôt méticuleux pour ce genre de chose. Il n'y avait plus rien à voir à l'écran, ha ha ! Trop fort !

— Hé, c'est quoi ce dossier « MIKURU » ?

Pris la main dans le sac !

— Pourquoi est-ce qu'il porte mon nom ? Il y a quoi dedans ? Allez, fais-moi voir ! Fais-moi voir !

— Euh, ce qu'il y a dedans... hein ? Je me le demande. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit. Euh, ouais, ça, il n'y a rien dedans.

— Arrête de mentir, allez montre-moi !

Mikuru se pencha sur moi et tendit joyeusement la main pour essayer de s'emparer de la souris. *Essaye donc, ma petite !* Je resserrai ma prise sur la souris. Son visage surgit au-dessus de mon épaule tandis que son corps souple se pressait contre mon dos. Je sentais son doux souffle contre ma joue.

— Mikuru, tu... tu peux me lâcher, s'il te plaît...

— Montre-moi d'abord !

Le haut de son corps m'écrasait le dos. Elle avait posé sa main gauche sur mon épaule et tendait la droite vers la souris. La sensation que j'éprouvais était en train de me tuer. Son petit rire léger me chatouillait les lobes d'oreilles. C'était si agréable que j'étais sur le point de lâcher la souris...

— À quoi vous jouez tous les deux ?

Une voix glaciale à -273°C nous figea sur place, Mikuru et moi. Haruhi se tenait là, en tenue de sport, son cartable sur l'épaule, avec l'air de venir de surprendre son père en train de peloter quelqu'un.

Mikuru dégela la première. Elle se détacha de mon dos, sa jupe de soubrette bruissant sèchement, puis recula avec des mouvements robotiques. Elle s'affala sur sa chaise comme un robot *ASIMO* dont les batteries étaient presque vides.

Haruhi lâcha un « hmph », puis traversa la pièce à grands pas jusqu'au bureau pour me fusiller du regard de haut.

— Alors comme ça, les domestiques, c'est ton truc ?

— Comment ça ?

— Je vais me changer.

« Ben, vas-y » me suis-je dit en sirotant lentement le thé que Mikuru m'avait préparé.

— Je viens de dire que j'allai me changer.

Et alors ?

— DÉGAGE !!!

Je fus projeté dans le couloir. La porte claqua bruyamment derrière moi.

— Mais qu'est-ce qui te prend ?!

Je n'avais même pas eu le temps de poser ma tasse. J'essuyai avec ma main le thé renversé sur ma chemise puis m'adossai à la porte.

C'était bizarre, quelque chose qui clochait.

— Oh, je comprends... ai-je murmuré.

Haruhi n'avait aucun scrupule à se changer dans la salle de classe, mais cette fois-ci elle m'avait chassé de la pièce. C'est ça que je trouvais étrange.

Avait-elle changé en si peu de temps ? Ou bien avait-elle enfin compris ce qu'était la pudeur ? Dès que la sonnerie indiquant le début du cours d'EPS retentissait, les garçons de 2nd5 se précipitaient hors de la salle de classe. De ce fait, personne n'aurait pu remarquer ce changement. C'est amusant de se dire que c'était Ryōko qui nous avait poussés à prendre cette habitude, quand elle existait encore...

J'ai posé ma tasse de thé sur le sol en linoléum et me suis assis en tailleur. Le bruissement des vêtements avait cessé, mais personne ne m'avait invité à entrer. J'ai attendu ainsi pendant dix bonnes minutes avant de frapper à la porte.

— Tu peux entrer... dit faiblement Mikuru à travers la porte

Tandis que l'irréprochable domestique m'ouvrit la porte, j'aperçus par-dessus son épaule Haruhi, assis les jambes croisées à son bureau, l'air ennuyé. Elle portait une paire de longues oreilles de lapin sur la tête. Une silhouette familière de bunny-girl. Elle n'avait pas pris la peine de mettre les manchettes ni le nœud papillon, peut-être par manque de courage. Ses jambes nues n'étaient pas couvertes du bas résille.

— J'ai les bras et les épaules au frais, mais ce costume n'aère pas du tout le reste du corps ! dit Haruhi en buvant son thé.

Yuki tourna une page de son livre.

Étant entouré d'une domestique et d'une bunny-girl, je ne savais pas comment réagir. Alors que je me demandai combien d'argent je pourrais me faire si je les utilisais pour attirer des clients, j'entendis quelqu'un derrière moi.

— Waouh, qu'est-ce qui se passe ici ? fit Itsuki avec une voix presque hystérique. Il y a une fête costumée aujourd'hui ? Désolé, je n'ai rien préparé.

Pitié, ne dis rien qui puisse empirer la situation.

— Mikuru, assieds-toi là.

Haruhi désigna la chaise métallique devant elle. Mikuru trembla avant de s'y asseoir timidement, le dos tourné vers Haruhi. Je me demandais ce qu'Haruhi comptait faire quand elle se mit à tresser les cheveux bruns de Mikuru.

À première vue, ça ressemblait à la scène reconfortante d'une aînée coiffant sa petite sœur. Cependant, Mikuru semblait terrorisée et Haruhi affichait une mine maussade. À l'évidence elle souhaitait simplement voir une domestique avec des tresses.

Je me suis tourné vers Itsuki, qui observait pendant tout ce temps la scène en souriant.

— Ça te dit, une partie d'Othello ?

— Volontiers, ça fait un moment qu'on n'y a pas joué.

Les pions noirs et blancs livraient bataille pour le contrôle du plateau. Je n'avais jamais imaginé qu'Itsuki, qui avait la capacité de se transformer en une sphère lumineuse, pouvait être aussi mauvais aux jeux de société. Haruhi fit une queue-de-cheval avec les cheveux de Mikuru, puis la défit, puis fit deux couettes, puis un chignon... Chaque fois qu'elle touchait Mikuru, celle-ci se mettait à trembler de tout son corps. Yuki, elle, était absorbée par sa lecture et ne leva pas les yeux une seule seconde.

Je comprenais de moins en moins ce que nous faisions tous ici.



Ce jour-là, les activités de la Brigade SOS se déroulèrent paisiblement. Rien de ce qui aurait pu être associé à des aliens capables de déformer l'espace, des voyageurs temporels venant du futur, des géants bleus, ou des sphères rougeoyantes n'avaient fait leur apparition. Nous ne savions pas ce que nous voulions faire. Nous ne savions pas ce que nous devons faire. Nous laissions simplement les aiguilles tourner, en vivant notre banale vie de lycéens. Les tout petits événements ordinaires d'un monde normal.

Même si je me sentais quelque peu insatisfait de toute cette inaction, je pouvais toujours me dire « *Bah, rien ne presse* ». Je n'avais qu'à attendre le lendemain.

Et pourtant, j'aimais cela. Nous nous rassemblions sans raison apparente à cette salle de club. Je pouvais observer Mikuru travailler avec ardeur comme une véritable domestique, Yuki assise immobile telle une statue de Bouddha, Itsuki et son sourire éclatant, et Haruhi et ses sautes d'humeur. Toutes ces choses avaient chacune leur petite aura d'extraordinaire. Et elles faisaient partie de cette vie scolaire étrangement satisfaisante que je menais. Même si... j'avais manqué de me faire tuer par un camarade de classe, et qu'un monstre déchaîné a pratiquement rasé toute une ville dans un monde gris et inhabité. J'aurais préféré que ces choses ne soient que le produit de mon imagination, le résultat d'une hypnose, ou même une quelconque hallucination.

Je trouvais ça vexant d'être considéré par les autres comme faisant partie de « l'équipe de larbins » d'Haruhi, mais d'un autre côté, j'étais le seul à pouvoir passer du temps avec ces personnes uniques à plus d'un titre. Pour l'instant, j'allais simplement mettre de côté la question de savoir pourquoi j'étais le seul. Un autre humain normal finirait peut-être par nous rejoindre un de ces jours.

Oui. Je voulais que tout reste comme ça.

N'importe qui aurait été d'accord avec moi, n'est-ce pas ? Normalement, oui.

Mais il y avait une personne qui ne l'était pas.

Vous avez raison.

Cette personne n'est autre que Haruhi Suzumiya.



Cette nuit-là, après avoir pris mon dîner et un bain, et terminé mes révisions pour le cours d'anglais du lendemain, il était temps d'aller dormir. Je me suis allongé sur mon lit et j'ai ouvert l'épais livre relié que Yuki m'avait refilé. Je me suis dit qu'un peu de lecture ne me ferait pas de mal. L'histoire

était étonnamment captivante, si bien que j'ai poursuivi ma lecture, page après page. Décidément, on ne peut pas savoir si un livre est intéressant ou non sans l'avoir lu. C'est bien, la lecture.

Mais il est impossible de terminer un livre aussi épais en une seule nuit. J'ai donc refermé l'ouvrage après avoir lu un très long monologue d'un des protagonistes. Le sommeil m'a submergé et, après avoir placé le marque-page avec le message de Yuki à l'intérieur du livre, j'ai éteint la lumière et rampé sous ma couverture. En à peine quelques minutes, je me suis endormi.

Au fait, savez-vous comment fonctionnent les rêves ? Le sommeil est divisé en deux phases qui se déroulent l'une après l'autre. Une de ces phases est le sommeil à ondes lentes et l'autre est le sommeil paradoxal. C'est pendant cette seconde phase, durant laquelle le cerveau a une activité proche de l'éveil, que l'on fait la plupart de nos rêves. Or, cette phase se déroulant à la fin d'un cycle, cela signifie que nous rêvons le plus souvent durant les derniers instants du sommeil.

Pour ma part, j'ai l'habitude de me réveiller assez tard, et je suis tellement à la bourre pour aller en cours que j'oublie ce dont j'ai rêvé. Pourtant il m'arrive parfois de me souvenir de rêves vieux de plusieurs années, oubliés depuis bien longtemps. La mémoire humaine me surprendra toujours.

Bon, peu importe, je digresse.

Quelqu'un me tapotait les joues.

« Laisse-moi tranquille, je veux dormir. Juste cinq minutes de plus... » pensais-je endormi.

— ... Kyon.

« Le réveil n'a pas encore sonné. Et s'il le fait, je l'éteins aussitôt. J'ai encore un peu de temps avant que maman ordonne à ma sœur de me tirer hors du lit. »

— Allez, réveille-toi.

« Non, je ne veux pas. »

— Tu vas te réveiller, oui ?!

Deux mains se resserrèrent autour de mon cou et me secouaient violemment. L'arrière de mon crâne heurta une surface dure, et j'ouvris les yeux en sursaut.

« Une surface dure ? »

Je me redressai, l'air confus. Haruhi était penchée sur moi et évita ma tête de justesse.

— Enfin !

Elle se tenait à côté de moi, à genoux, l'air inquiet. Elle portait son uniforme scolaire.

— Tu sais où on est ?

Oui, c'était notre lycée. Nous nous trouvions sur les dalles en pierre qui reliaient la cour à l'entrée du bâtiment principal. Il n'y avait aucune lumière alentour, le ciel était...

Non. Il n'y avait pas de ciel.

Juste un vaste horizon gris. Il n'y avait ni lune ni étoiles, pas même un simple nuage. Seulement un plan uniforme aussi gris qu'un mur de béton.

Le monde était plongé dans le silence et l'obscurité.

C'était un Espace Clos.

Je me suis lentement levé et j'ai eu la surprise de constater que je ne portais pas le jogging qui me servait de pyjama, mais mon uniforme scolaire.

— Quand je me suis réveillée, je me suis retrouvée ici, et tu étais à côté de moi. Qu'est-ce qui se passe ici ? Pourquoi on est à l'école ?

C'était la première fois que j'entendais la voix d'Haruhi trembloter. À en juger par la douleur que je ressentis en pinçant le dos de ma main et par la sensation de mon uniforme sur mon corps, ça n'avait pas l'air d'un rêve. Je me suis même arraché un ou deux cheveux.

— Haruhi, est-ce que tu as vu quelqu'un d'autre ?

— Non... J'étais dans mon lit, pourquoi je me retrouve ici ? Et le ciel...

— Tu n'as pas vu Itsuki ?

— Non... pourquoi tu parles de lui ?

— Pour rien, simple question.

Si nous nous trouvions dans un Espace Clos, Itsuki et ses compagnons auraient dû être là... ainsi qu'un géant de lumière.

— Commençons par sortir de là. On trouvera peut-être quelqu'un.

— Ça n'a pas l'air de te surprendre.

Oh si, j'étais surpris, surtout par sa présence ici. Ces espaces n'étaient-ils pas censés être des terrains de jeu pour les géants qu'elle générait ? Ou alors, c'était un rêve incroyablement réaliste. Je me demande comment Sigmund Freud aurait analysé un rêve où je me retrouve au lycée en pleine nuit, seul avec Haruhi...

Je suis resté à une distance raisonnable d'Haruhi tandis que nous franchissions le portail, lorsque mon nez heurta un mur invisible. Je me souvenais de cette sensation froide et moite. J'ai essayé de forcer un peu le passage, mais je me suis rapidement retrouvé bloqué contre une paroi solide. Un mur invisible se dressait juste devant l'entrée du lycée.

— Qu'est-ce que c'est... ?

Haruhi essaya de le pousser vigoureusement avec ses deux mains, les yeux grands ouverts. De mon côté, je longuais l'enceinte du lycée pour confirmer mes soupçons. Ce mur imperceptible semblait s'étendre tout autour du lycée... comme s'il cherchait à nous enfermer à l'intérieur.

— On dirait qu'on ne peut pas sortir d'ici.

Il n'y avait pas un souffle de vent. L'air était parfaitement immobile.

— Essayons par l'entrée de derrière.

— On ne ferait pas mieux d'appeler quelqu'un ? Il doit bien y avoir un téléphone... Dommage que je n'aie pas mon portable.

S'il s'agissait vraiment d'un des Espaces Clos dont m'avait parlé Itsuki, alors je savais que c'était inutile. Pourtant, je la suivis à l'intérieur. Il devait y en avoir un au secrétariat.

Le lycée avait un air angoissant dans l'obscurité. Toutes les lumières étaient éteintes. Nous sommes passés devant nos casiers en entrant dans le bâtiment et, en chemin, j'ai appuyé sur les interrupteurs du rez-de-chaussée. Les plafonniers se sont aussitôt illuminés. C'étaient de froides lumières artificielles, mais elles étaient suffisantes pour susciter un soupir de soulagement chez Haruhi et moi.

Après un détour par le local du gardien pour vérifier qu'il n'y avait personne, nous nous sommes dirigés vers le secrétariat. C'était évidemment fermé à clef, alors j'ai détaché un extincteur du mur avant de briser la vitre d'un coup sec, pour nous ouvrir le passage.

— ... Pas de tonalité, dit Haruhi l'oreille contre le combiné du téléphone.

Haruhi porta le combiné à son oreille, mais n'entendit rien.

Elle tenta de composer quelques numéros, en vain.

Nous avons quitté le secrétariat et sommes montés jusqu'à notre salle de classe, en allumant toutes les lumières sur notre passage. Puisque les classes des 2nd se situaient au dernier étage, peut-être aurions-nous pu comprendre quelque chose en surplombant les alentours. Du moins, c'est ce que disait Haruhi.

Pendant que nous marchions, elle s'accrochait fermement à ma veste.

— Tu sais Haruhi, je n'ai aucun pouvoir. Ne compte pas sur moi pour nous défendre. Si tu as peur, accroche-toi carrément à mon bras, ça nous mettra au moins dans l'ambiance.

— Idiot.

Haruhi me fusilla du regard, mais ses doigts ne lâchèrent pas prise.

Rien n'avait changé dans notre salle de classe ; elle était telle que nous l'avions laissée après les cours.

— ... Kyon, regarde...

Haruhi s'était précipitée jusqu'à la fenêtre puis s'est aussitôt tue. Je me suis placé à côté d'elle et j'ai baissé les yeux vers le monde en contrebas.

Le monde gris s'étendait aussi loin que portait mon regard. Notre lycée étant construit sur le flanc d'une montagne, on pouvait apercevoir le littoral depuis le quatrième étage. Aucune lumière

n'indiquait la moindre présence d'êtres humains. Toutes les maisons étaient plongées dans l'obscurité. Comme si le dernier être humain avait disparu de ce monde.

— Où sommes-nous... ?

Ce n'était pas l'humanité qui avait disparu, mais nous. Nous étions des intrus dans ce monde sans vie.

— Je n'aime pas ça, murmura Haruhi en se serrant les épaules.



Nous n'avions nulle part où aller. Nos pas nous menèrent vers le local de la brigade que nous avions quitté en fin d'après-midi. J'avais au préalable volé la clef au secrétariat, nous avons pu ouvrir la porte et y entrer. Lorsque la lumière des néons s'est allumée, nous avons soupiré de soulagement en retrouvant notre QG. J'ai allumé la radio, mais aucun son n'en sortit, pas même un grésillement. La salle était si silencieuse que la seule chose que l'on pouvait entendre était le frémissement de l'eau que je versais dans la théière. Je ne voulais pas m'embêter à changer les feuilles de thé, qui avaient déjà infusé cet après-midi. Il n'aurait probablement aucune saveur. Haruhi, debout à côté de moi, contemplait le monde gris à l'extérieur.

— Tu en veux ?

— Non.

J'ai rempli ma tasse et me suis assis sur une des chaises pliantes. Le thé que préparait Mikuru était cent fois meilleur.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ?! J'y comprends rien ! On est où ? Et pourquoi je suis là ?

Haruhi était devant la fenêtre, le regard fixé vers l'extérieur. Vue de dos, elle paraissait vraiment mince.

— Et surtout, pourquoi je me retrouve seule avec toi ?

— J'en sais rien.

À cette réponse, Haruhi se retourna rapidement, ses cheveux et sa jupe flottant dans les airs, puis me jeta un regard furieux.

— Je vais jeter un œil dehors, dit-elle avant de se diriger vers la porte.

Au moment où je m'apprêtais à me lever moi aussi...

— Reste ici. Je reviens tout de suite.

Aussitôt dit, elle quitta la pièce. Je la reconnaissais bien là. Le bruit sec de ses pas s'éloignait dans le couloir, tandis que je sirotais mon thé insipide. C'est alors qu'il est apparu.

Une petite sphère rougeoyante s'approcha. D'abord de la taille d'une balle de ping-pong, la sphère grossie lentement, luisant faiblement comme une luciole avant de finalement prendre forme humaine.

— Itsuki ?

Même si ça avait une forme humaine, ça ne ressemblait pas à un humain. Ça n'avait ni bouche ni nez, et ça continuait de rougeoier sans atteindre une forme fixe.

— Bien le bonsoir ! dit une voix optimiste qui émanait de la forme flamboyante.

— T'en as mis du temps ! Je m'attendais à te voir arriver sous une forme plus présentable.

— C'est ce dont je voulais te parler. En toute honnêteté, la situation est grave.

La lueur écarlate vacilla.

— D'ordinaire, je peux rentrer dans les Espaces Clos sans difficulté. Je ne peux apparaître face à toi que sous cette forme incomplète, et mes compagnons doivent m'envoyer toute leur énergie pour cela. Je ne pourrais pas rester très longtemps. Le pouvoir qui réside en nous est en train de disparaître.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? Il n'y a que Haruhi et moi ici ?

— Oui, répondit Itsuki. Cela signifie que ce que nous redoutions est en train d'arriver. Haruhi Suzumiya s'est lassée de ce monde, et elle a décidé d'en créer un nouveau.

— ...

— Nos supérieurs sont en train de céder à la panique. Personne ne sait ce qu'il va arriver lorsque notre dieu aura disparu. Si Haruhi montre un peu de compassion, il est possible que notre monde continue d'exister comme avant, tout comme il pourrait cesser d'exister en un claquement de doigts.

— Mais, pourquoi ?

— Personne ne le sait.

La lumière rouge tremblait comme les flammes d'un brasier.

— Une chose est sûre, Haruhi et toi avez complètement disparu de notre monde. Vous ne vous trouvez pas dans un Espace Clos ordinaire. C'est une toute nouvelle dimension créée par Haruhi. Peut-être que tous les Espaces Clos que nous avons vus auparavant n'étaient que des brouillons de celui-ci.

— C'est une blague, j'espère ? Elle n'est pas très drôle !

— Je ne plaisante pas. Le monde dans lequel tu te trouves est probablement ce qui se rapproche le plus de celui que désire Haruhi. Même si, en réalité, nous ne savons pas exactement ce qu'elle veut. Alors, qui sait ce qui va se passer ?

— Quoi qu'il en soit, pourquoi je suis ici, moi ?

— Tu ne comprends vraiment pas ? Elle t'a choisi. Tu es la seule personne de tout cet univers avec laquelle elle a envie d'être. Je pensais que tu l'avais compris, depuis le temps...

La lumière qui entourait Itsuki scintillait à présent comme une lampe de poche dont les piles étaient presque vides.

— Il ne me reste plus beaucoup de temps. Il y a peu de chances que je vous voie à nouveau, et pourtant je me sens légèrement soulagé. Je n'aurai plus à participer à cette chasse aux Titans...

— Attends ! Ça veut dire que je vais devoir vivre seul avec Haruhi, dans ce monde grisâtre, pour toujours ?

— Tout comme Adam et Ève. Si vous vous reproduisez suffisamment, ça devrait le faire, non ?

— Tu veux que je t'en colle une ?

— Je plaisante. On peut supposer que cet Espace Clos ne subsistera pas indéfiniment. Il devrait bientôt se transformer en un monde similaire à celui que tu connais. Mais ce ne sera pas tout à fait le même. On pourrait presque dire que le monde dans lequel vous vous trouvez est maintenant la réalité, tandis que le précédent devenu un Espace Clos. C'est dommage que je ne puisse pas observer les différences entre ces mondes. Si j'ai la chance de renaître dans la nouvelle réalité, fais-moi signe !

À ce moment-là, l'objet humanoïde lumineux se mit doucement à se désintégrer puis, telle une étoile manquant de combustible, reprit sa taille de balle de ping-pong.

— Alors on ne peut plus retourner dans le monde original ?

— Peut-être, si Haruhi le désire. Mais c'est peu probable. J'aurais bien aimé passer plus de temps avec toi et Haruhi, c'est dommage. J'ai vraiment apprécié les moments passés en compagnie de la Brigade SOS... Ah oui, j'oubliais, les filles m'ont demandé de te transmettre des messages. Mikuru Asahina aimerait te présenter des excuses. Elle a dit : « *Je suis désolée, tout est de ma faute* ». Quant à Yuki Nagato, elle a juste dit : « *Allume l'ordinateur* ». Je dois partir, adieu.

Itsuki disparut, comme la flamme d'une bougie soufflée par le vent.

J'ai réfléchi au message de Mikuru. Pourquoi s'excusait-elle ? Qu'avait-elle fait ? Laissant ce problème de côté, j'ai obéi au second message et j'ai allumé l'ordinateur. Le disque dur bourdonnait légèrement. Je m'attendais à voir apparaître le logo du système d'exploitation, qui d'habitude s'affichait en quelques secondes, mais rien ne s'est produit. Le moniteur était complètement noir, avec seulement un curseur de texte qui clignotait dans le coin supérieur gauche de l'écran. C'est alors qu'il s'est mis à bouger, sans un bruit.

YUKI.N > Peux-tu lire ceci ?

Je fus abasourdi pendant un moment, puis je rapprochai le clavier vers moi et commençai à taper.

> Oui.

YUKI.N > La communication avec votre espace-temps n'a pas complètement été rompue. Mais ce n'est qu'une question de temps avant que ça n'arrive. À ce moment-là, tout sera fini.

> Que dois-je faire ?

YUKI.N > Rien. Ici, l'explosion anormale de données a totalement disparu. L'Entité d'Intégration des Données est en plein désarroi. Toute possibilité d'évolution est perdue.

> Qu'entends-tu par «possibilité d'évolution» ? En quoi Haruhi peut-elle être considérée comme évoluée ?

YUKI.N > Une intelligence élevée est définie par la vitesse et la précision du traitement des données. Les formes de vie organiques ont des capacités de traitement limitées par les erreurs et les données parasites générées par leur corps physique. Par conséquent, une fois un certain niveau atteint, leur évolution s'arrête.

> Il vaut mieux ne pas avoir de corps ?

YUKI.N > À l'origine, L'Entité d'Intégration des Données est faite de données. Elle pensait que sa capacité de traitement pouvait croître indéfiniment, jusqu'à la mort thermique de l'univers lui-même. C'était une erreur. Tout comme l'univers a ses limites, son évolution a les siennes, du moment qu'elle subsiste en l'état d'entité immatérielle.

> Et Haruhi ?

YUKI.N > Haruhi Suzumiya possède la capacité de créer une quantité massive de données à partir de rien. Une capacité que ne possède pas l'Entité d'Intégration des Données. Cette humaine, cette simple forme de vie organique crée plus de données qu'elle ne pourra en traiter au cours de son existence. Si nous pouvions analyser cette capacité, nous pensions pouvoir découvrir un indice concernant l'autoévolution.

Le curseur clignotait. Je pouvais sentir son hésitation avant que les mots ne recommencent à défiler.

YUKI.N > Nous comptons sur toi.

> Sur moi ?

YUKI.N > Nous désirons votre retour dans ce monde. Haruhi Suzumiya est un sujet d'observation irremplaçable. Un être si important pourrait n'apparaître qu'une seule fois dans tout l'univers. À titre individuel, je souhaite également votre retour.

Les lettres s'effaçaient peu à peu. Le curseur révélait lentement ces quelques mots.

YUKI.N > Une autre visite à la bibliothèque aur

L'écran était presque entièrement noir, et augmenter la luminosité n'a rien changé. Je parvenais à peine à déchiffrer les derniers mots de Yuki.

YUKI.N > belle au bois dormant

Le bruit soudain du disque dur qui se remettait en marche m'a fait sursauter. Le voyant de l'écran s'est mis à clignoter, puis le logo du système d'exploitation est apparu. Dans ce monde, le bourdonnement du ventilateur du PC était le seul son perceptible.

— Yuki, Itsuki... Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

J'ai poussé un profond soupir et, sans y penser, vraiment sans y penser, j'ai jeté un coup d'œil par la fenêtre.



Le cadre de la fenêtre brillait d'une lumière bleutée.

Un géant de lumière se tenait à présent dans la cour du lycée. Il était si proche qu'on aurait dit un immense mur bleu.

Haruhi se rua dans la pièce.

— Kyon ! Regarde dehors !

Elle se rendit compte qu'elle allait me rentrer dedans et stoppa brusquement sa course pour venir se placer à mes côtés.

— C'est quoi ? C'est gigantesque ! Tu crois que c'est un monstre ? Ce n'est pas une illusion, hein ?

Haruhi avait l'air particulièrement excitée. Son inquiétude cafardeuse d'il y avait peu s'était évaporée. À présent, ses yeux chatoyaient d'enthousiasme. On ne pouvait déceler aucune crainte en eux.

— Tu crois que c'est un extraterrestre ? Ou la résurrection d'une arme top secrète conçue par une ancienne civilisation ? C'est ce truc qui nous empêche de sortir du lycée ?

Le mur bleu se déplaça. L'image du géant détruisant les bâtiments sans aucun effort m'est soudainement revenue en mémoire. J'ai immédiatement attrapé la main d'Haruhi et me suis précipité hors de la salle du club.

— Hé ! Attends, qu'est-ce que tu fais ?!

Nous avons déboulé dans le couloir, manquant de peu de tomber. Au même instant, un intense grondement a fait vibrer l'air. J'ai poussé Haruhi au sol et je l'ai couverte de mon corps. Le bâtiment du club a violemment tremblé. Dans le couloir, j'entendais des objets durs et lourds s'écraser au sol. Au volume du fracas, le géant n'avait apparemment pas visé le bâtiment du club. C'était sans doute celui d'en face.

J'ai saisi la main d'Haruhi et l'ai aidée à se relever tandis qu'elle bredouillait quelque chose. Puis je me suis mis à courir. Curieusement, Haruhi me suivait sans protester.

Ma main commençait à devenir moite. Ou bien était-ce celle d'Haruhi ?

Le vieux bâtiment qui abritait les clubs ne sentait même plus la poussière. Nous courrions de toutes nos forces en direction des escaliers, lorsqu'un second grondement a retenti.

Je dévalais les marches en sentant la chaleur corporelle d'Haruhi à travers les paumes de nos mains. Nous avons traversé la cour et descendu la pente menant à la piste d'athlétisme. À ce moment-là, j'ai jeté un bref coup d'œil à Haruhi. Elle avait l'air plutôt heureuse. C'était comme voir une enfant se lever le matin de Noël et découvrir que les cadeaux dont elle avait rêvé depuis toujours étaient désormais au pied de son lit.

Après nous être suffisamment éloignés des bâtiments du lycée, nous nous sommes retournés et avons découvert combien le géant était immense. Celui qu'Itsuki m'avait montré dans l'Espace Clos était aussi gigantesque que celui-là, avoisinant la taille d'un immeuble.

Le géant venait de lever son bras pour l'abattre sur le vieux bâtiment scolaire. Le premier coup l'avait déjà éventré, il s'écroula donc assez rapidement au moment de l'impact. Les débris s'envolèrent dans toutes les directions, dans un vacarme assourdissant.

Nous avons couru jusqu'à la piste d'athlétisme de 200 mètres. La grande silhouette bleue se dressait devant la toile monotone et lugubre du ciel.

S'il n'avait fallu prendre qu'une seule photo pour notre site Internet, ça aurait dû être celle-là. Et non celles du président du Club d'Informatique, la main posée sur la poitrine de Mikuru, et encore moins celles de cette pauvre fille dans un déguisement ridicule. On aurait même pu la mettre sur la page d'accueil du site !

Tandis que je pensais à ça, Haruhi semblait vraiment enjouée.

— Tu crois qu'il va nous attaquer ? J'ai l'impression... Je ne crois pas qu'il nous veuille du mal !

— J'en sais rien.

Tout en répondant à Haruhi, je repensais à ce qu'Itsuki m'avait expliqué, il y a peu. Si on laissait ces « Titans » tout détruire, sans rien faire, ce monde remplacerait celui que nous connaissons. Et...

Et après ?

Selon lui, Haruhi allait créer un nouvel univers. Est-ce que j'y retrouverais les Mikuru et Yuki que je connaissais ? Ou bien s'agirait-il d'un monde où l'extraordinaire est ordinaire, un endroit où ces « Titans » déambuleraient librement, et où les aliens, les voyageurs temporels et les êtres psioniques seraient monnaie courante ?

Quel pourrait bien être mon rôle dans un monde pareil ?

Je perdais mon temps à essayer de répondre à ces questions. J'étais incapable de lire dans l'esprit des gens, et encore moins dans celui d'Haruhi pour comprendre ce qu'elle pense. Je n'avais aucun talent particulier.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, la joyeuse voix d'Haruhi retentissait près de mon oreille.

— Qu'est-ce que ça peut bien être que cette chose ? Et ce monde ?

Apparemment, c'est toi qui as engendré tout ça, ma petite ! Ça aurait plutôt été à moi de demander pourquoi tu m'as entraîné là-dedans. Adam et Ève ? Ça ne va pas non ? Je refuse une conclusion aussi stupide ! Et puis quoi encore ?!

— Tu n’as pas envie de rentrer chez nous ? demandai-je calmement.

— Hein ?

Son visage, d’une douce blancheur même au milieu de la grisaille de ce monde, se retourna vers moi. Ses yeux étincelants se voilèrent.

— On ne peut pas rester éternellement ici ! Y’a nulle part où manger, pas le moindre magasin ouvert, rien. Et si ce mur invisible encercle vraiment tout le lycée, on ne pourra jamais sortir d’ici. On va mourir de faim !

— Hmm... tu sais, c’est bizarre, mais ça ne m’inquiète pas vraiment. J’ai l’impression que les choses finiront par s’arranger d’elles-mêmes. Je sais que quelque chose ne va pas, mais... je ne sais pas... là, maintenant, je me sens super bien.

— Et la Brigade SOS alors ? C’est toi qui as créé ce club ! Tu vas simplement l’abandonner ?

— Ça n’a plus d’importance, regarde. Je suis en train de vivre une expérience extraordinaire. On n’a plus à chercher des choses mystérieuses !

— Moi je veux rentrer.

Le géant interrompit momentanément sa destruction du lycée.

— J’ai découvert un truc grâce à tout ça. Je passe peut-être mon temps à me plaindre, mais en réalité, j’aimais bien ma vie telle qu’elle était. Avec cet idiot de Taniguchi et Kunikida. Mais surtout avec It-suki, Yuki, et Mikuru. Et j’irai même jusqu’à regretter Ryōko qui a disparu.

— ... Qu’est-ce que tu racontes ?

— J’ai vraiment envie de les revoir. Il y a tellement de choses que j’ai envie de leur dire.

Haruhi baissa légèrement la tête.

— Tu les reverras, ne t’en fais pas ! Ce monde ne sera pas éternellement plongé dans les ténèbres. Fais-moi confiance, demain le soleil se lèvera. J’en suis persuadée !

— Ce n’est pas ce que je veux dire. Je ne veux pas les revoir dans ce monde, je veux les revoir dans notre monde à nous !

— Je ne comprends pas !

Haruhi me lança un regard mêlant colère et détresse, comme un enfant qui aurait vu son précieux cadeau lui être arraché des mains.

— Tu n’en as pas marre de vivre dans un monde aussi ennuyeux ? Il ne s’y passe jamais rien ! Tu ne voulais pas qu’il arrive des choses plus intéressantes ?

— Si, ça m’est arrivé.

Le géant se remit à bouger. Il balaya les parties encore debout du bâtiment puis prit la direction de la cour. Il écrasa le passage couvert qui reliait les deux bâtiments, puis donna un coup de poing à celui qui abritait les clubs. Notre lycéen. Notre local. Il ne restait plus rien.

En regardant par-dessus l'épaule d'Haruhi, je fus stupéfait de voir apparaître d'autres murs bleus. Un, deux, trois... J'ai arrêté de compter une fois arrivé à cinq.

En l'absence des sphères rougeoyantes, les géants de lumière se sont mis à détruire ce monde gris comme bon leur semblait. Je ne sais pas pourquoi, mais ils semblaient y prendre du plaisir. Chacun de leur coup faisait disparaître une partie du paysage, comme si rien n'avait jamais existé là. La moitié du lycée avait déjà été détruit.

Je n'étais pas capable de sentir si l'Espace Clos était en train de s'étendre, et rien ne me permettait de dire qu'il allait finir par recouvrir ma réalité. Je savais seulement que c'était comme ça que ça allait se passer. Dans l'état où je me trouvais, si un ivrogne m'avait dit : « Ne le répète à personne, mais je suis en fait un extraterrestre », je l'aurais probablement cru. Mon nombre de points d'expérience dans le domaine du paranormal avait triplé depuis le mois dernier.

Qu'est-ce que je pouvais faire ? La solution devait être quelque chose qui m'était impossible il y a un mois, et que je pouvais faire maintenant. J'avais reçu plus indices.

Je m'étais décidé à parler.

— Haruhi, ces derniers jours, j'ai vécu des choses vraiment fantastiques. Tu ne le sais peut-être pas, mais il y a toutes sortes de gens incroyables qui s'intéressent à toi. On pourrait même dire que le monde entier gravite autour de toi. Ces personnes, ils pensent tous que tu es une fille très spéciale, et ont agi en conséquence. C'est dommage que tu ne t'en sois pas rendu compte, le monde devient de plus en plus exaltant !

Je voulais saisir Haruhi par les épaules, mais je me suis rendu compte que je la tenais toujours par la main. Elle me regardait comme si j'avais attrapé une maladie contagieuse. Ses yeux se portèrent vers les géants bleus qui achevaient de raser le lycée. Elle les contemplait comme si leur spectacle était totalement naturel.

En la regardant de profil, je pris conscience de la douceur de son visage. Yuki parlait d'elle comme d'un « potentiel d'évolution ». Pour Mikuru, elle était « une distorsion temporelle ». Itsuki, lui, parlait carrément de « Dieu ». Et pour moi ? Que représentait-elle pour moi ?

« *Haruhi est Haruhi et rien qu'Haruhi* » me disais-je.

Je n'irai pas loin avec ce genre de réponse, mais que pouvais-je trouver de mieux ? Si on m'avait pointé du doigt quelqu'un en classe et qu'on m'avait demandé : « *Qu'est-ce que cette personne représente pour toi ?* », qu'aurais-je bien pu répondre ?!

... Désolé.

C'est encore une façon d'esquiver la question. Haruhi n'est pas seulement une camarade de classe pour moi. Et bien sûr, ce n'est certainement pas un « potentiel d'évolution », une « distorsion temporelle » ou même « Dieu ».

Le géant se tourna en direction de la piste d'athlétisme. Il n'avait ni visage ni yeux, et pourtant je sentais qu'il nous regardait. Il se mit à avancer, chaque pas lui faisait parcourir plusieurs mètres. Malgré ses mouvements lents, sa silhouette grandissait devant nous.

« Réfléchis ! Que t'avais dit Mikuru ? Son avertissement. Et le dernier message de Yuki. Blanche Neige. La Belle au Bois Dormant. Quel point commun ont ces deux histoires ? »

En regardant la situation autour de moi, la réponse était évidente. Non... quelle platitude ! C'est si cliché. Mikuru, Yuki. Jamais je n'accepterai une conclusion pareille. Jamais !

C'est du moins ce que ma pensée rationnelle affirmait. Mais les humains n'avaient jamais été une forme de vie se basant uniquement sur la raison pour survivre. Peut-être avaient-ils besoin d'un soupçon de ce que Yuki aurait appelé des « données parasites ». J'ai lâché la main d'Haruhi, saisi ses épaules et l'ai tournée vers moi.

— Qu'est-ce qui te...

— Mon truc, c'est les queues-de-cheval.

— Quoi ?!

— Tu étais tellement belle avec une queue-de-cheval qu'il devrait y avoir des lois contre ça.

— T'as pété un câble ?!

Ses yeux noirs me repoussaient. Au moment où elle allait protester, je posai mes lèvres sur les siennes. Dans ce genre de situation, il paraît qu'on est censé fermer les yeux, alors c'est ce que j'ai fait. Je ne savais pas quelle était la réaction d'Haruhi. La surprise lui avait-elle fait écarquiller les yeux ? Ou les avait-elle aussi fermés ? Serrait-elle le poing en se préparant à l'écraser sur ma figure ? Je n'avais aucun moyen de le savoir, mais j'avais l'impression que ça valait bien un coup de poing. Je voulais prendre le risque, quiconque à ma place aurait pu comprendre.

Je la serrais fort contre moi. Je ne voulais pas qu'elle parte.

Je pouvais toujours entendre les grondements au loin. Les géants semblaient être en train de détruire tout le lycée à coups de poing et de pied. Mais, la seconde suivante, je me suis senti soulevé et projeté sur le côté gauche. C'était douloureux. Mon baiser méritait-il vraiment une prise de judo ? Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais stupéfait de découvrir un plafond familier.



J'étais dans une chambre. La mienne. En tournant la tête, j'ai compris que j'étais tombé de mon lit. J'étais roulé en boule à même le sol, à moitié recouvert par la couverture, et bien entendu, je portais mon pyjama. Je me frottais l'arrière du crâne, la bouche ouverte comme un imbécile.

Il m'a fallu un certain temps avant que mon cerveau se remette à fonctionner normalement.

Encore dans les vapes, je me suis lentement levé et ai ouvert la fenêtre. Je pouvais voir quelques étoiles scintiller et les lumières des lampadaires. Après avoir vu une lumière clignoter dans l'une des maisons, je me suis mis à tourner en rond dans ma chambre.

Un rêve ? Ça n'était qu'un rêve ?

Un rêve où je m'étais retrouvé coincé seul avec une fille que je connais, et que j'avais fini par embrasser... Freud se serait bien moqué de moi, là !

Argh, quelle honte. J'avais vraiment envie de me pendre.

Je devrais sans doute être reconnaissant que le Japon ait supprimé le droit de porter une arme. Si j'avais eu un pistolet à portée de main, je me serais tiré une balle dans la tête sans la moindre hésitation. Si ç'avait été Mikuru, j'aurais pu comprendre, mais, entre toutes les personnes possibles au monde, il avait fallu que ce soit avec Haruhi. À quoi diable pensait mon subconscient ?

Je me suis assis péniblement par terre et ai pris ma tête dans la main. Si tout ça n'avait été qu'un rêve, pourquoi était-ce si réel ? La moiteur de sa main, la chaleur laissée sur mes lèvres...

... Ou bien, ce n'était plus l'ancien monde. Je me trouvais peut-être dans le nouvel univers créé par Haruhi. Si c'était le cas, existait-il un moyen pour moi de m'en assurer ?

Non. Et même s'il y en avait un, j'étais trop épuisé pour le trouver, je ne voulais plus penser à rien. Je préférerais encore que le monde soit détruit plutôt que d'accepter que mon cerveau soit capable de produire un rêve aussi stupide. J'avais envie de m'arracher les cheveux.

Mon réveil indiquait deux heures et demie du matin.

Je me suis recouché...

J'ai tiré la couverture au-dessus de ma tête en invitant mon cerveau à me gratifier d'un profond sommeil.



Je n'ai pas réussi à dormir.

Je me suis donc retrouvé, le lendemain matin, à monter la pente jusqu'à mon lycée avec une humeur encore plus mauvaise que d'habitude. Honnêtement, je n'avais jamais autant souffert du trajet, mais j'étais plutôt content de ne pas avoir croisé Taniguchi, et l'entendre jacasser encore et encore. Le soleil, lui, avait bien l'intention de pratiquer scrupuleusement chacune des fusions nucléaires prévues dans son noyau aujourd'hui. Si seulement il pouvait prendre des vacances...

Cet escroc de marchand de sable, introuvable au beau milieu de la nuit, s'amusait maintenant à me tourmenter. Combien de temps allais-je pouvoir rester éveillé pendant la première heure de cours ?

Une fois le lycée en vue, je me suis arrêté et j'ai contemplé d'un air perplexe le vieux bâtiment délabré de quatre étages. Le portail d'entrée, le bâtiment des clubs et le passage couvert. Tout était intact. J'ai lentement traîné les pieds dans les escaliers pour me diriger vers ma classe, celle des 2nd5. Je me suis immobilisé à trois pas de la porte ouverte.

Haruhi était déjà assise au dernier rang, près de la fenêtre. Comme d'habitude, elle avait le menton posé dans la main et regardait dehors. Je pouvais clairement voir l'arrière de sa tête. Là, au milieu de son crâne, se trouvait une sorte d'étrange chignon. Ses cheveux devaient être un brin trop courts pour faire une véritable queue-de-cheval. Elle avait dû les attacher comme elle le pouvait.

— Salut, comment ça va ? demandais-je en déposant mon sac sur mon bureau.

— Je suis crevée ! J'ai fait un cauchemar horrible cette nuit, dit-elle calmement.

Tiens donc. Quelle coïncidence !

— Je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. Je n'ai jamais eu autant envie de sécher les cours.

— Ah oui ?

Je me suis laissé tomber contre le dur dossier de ma chaise, et contemplais Haruhi. Une mèche de cheveux partant au-dessus de l'oreille cachait une partie de son profil, ce qui m'empêchait de la voir clairement. En tout cas, elle n'était pas de bonne humeur. Du moins en apparence.

— Dis, Haruhi.

— Quoi ? demanda-t-elle sans tourner son regard vers moi.

— Ça te va bien.

Épilogue

Laissez-moi vous raconter la suite.

À midi, Haruhi avait détaché ses cheveux pour retrouver sa coiffure habituelle. Sans doute en avait-elle assez de ce chignon. Il faudra que je l'encourage discrètement à réitérer l'expérience lorsque ses cheveux auront repoussé.

Pendant la pause déjeuner, après être allé aux toilettes, j'ai croisé Itsuki dans un couloir. Il souriait gaiement.

— Je tenais à te remercier personnellement. Le monde n'a pas changé, et Haruhi Suzumiya est toujours parmi nous. Je vais devoir continuer ma mission quelque temps encore... mais bravo, tu as été spectaculaire. Je suis sincère. Même s'il est tout à fait possible que ce monde ait été créé hier soir. En tout cas, je suis soulagé de vous retrouver tous les deux. Nous allons encore pouvoir nous fréquenter quelque temps !

Itsuki fit un geste de la main.

— On se voit plus tard !



Je suis rapidement passé dans la salle du club pendant cette pause du midi. Yuki y lisait un livre, comme d'habitude.

— Toi et Haruhi avez disparu de cet univers pendant deux heures et trente minutes.

Elle baissa la tête et continua sa lecture.

— Je lis le livre que tu m'as prêté en ce moment. Je devrais pouvoir te le rendre dans la semaine.

— Bien.

Sa tête resta baissée.

— Dis-moi, il y en a combien des gens comme toi sur Terre ?

— Beaucoup.

— Est-ce que d'autres pourraient m'attaquer comme Ryōko ?

— Il ne faut pas t'inquiéter.

Yuki leva la tête et me regarda.

— Je les en empêcherai.



Après les cours, je retrouvai Mikuru dans le local qui pour une fois portait son uniforme au lieu de son costume de domestique. Quand elle me vit, elle se jeta dans mes bras.

— Je suis si heureuse de te revoir...

Mikuru sanglota, son visage enfoui dans ma poitrine.

— J’ai cru que vous ne seriez jamais... (snif)... de retour dans ce (snif) monde... »

Sentant que je m’apprêtais à la prendre dans mes bras, elle s’écarta en poussant des deux mains contre ma poitrine.

— Non, il ne faut pas qu’Haruhi nous voit comme ça, sinon tout va recommencer !

— Je ne comprends pas un mot de ce que tu racontes.

Ses grands yeux embués de larmes étaient d’une beauté surnaturelle. N’importe qui à ma place aurait au moins songé à refaire sa vie avec elle.

— Tu ne portes pas ton costume de domestique aujourd’hui ?

— Non, il est au lavage. »

À ce moment, je me suis soudainement rappelé de quelque chose, et j’ai posé mon doigt au-dessus de mon cœur.

— Au fait, Mikuru, tu as un grain de beauté en forme d’étoile, ici, non ?

Essuyant les larmes au coin de ses yeux, Mikuru me regarda choquée comme une colombe tuée par une balle perdue. Elle tourna alors lentement la tête et ouvrit son col pour jeter un coup d’œil à l’intérieur de sa chemise. Ses oreilles ont aussitôt viré au rouge.

— C... comment tu le sais ?! Je ne savais pas qu’il était en forme d’étoile. Tu... tu... tu... tu l’as vu quand ?!

Même son cou était devenu rouge, elle ferma ses poings et me frappa comme une enfant. Devais-je lui dire que c’était sa version du futur qui m’en avait informé ?

— Qu’est-ce qui se passe ici ?

Mikuru changea une nouvelle fois de couleur, passant du rouge au blanc, un poing figé en l’air. Haruhi se tenait près de la porte, en secouant un sac en papier. Elle souriait telle une méchante marâtre apprenant que sa fille adoptive venait de croquer dans une pomme empoisonnée.

— Mikuru ! Tu n’en as pas marre du costume de domestique ? J’ai une petite surprise pour toi ! Viens ! Il est temps de se changer !

Comme un grand maître en arts martiaux, elle se déplaça en un instant près de Mikuru, qui était pétrifiée sur place.

— Mais... que... non... arr... stop... je...

Insensible à ses petits cris, Haruhi commençait à la déshabiller.

— Tiens-toi tranquille ! Toute résistance est inutile. Cette fois c'est un costume d'infirmière ! Ou de sage-femme ? Peu importe ! Allez dépêche-toi, j'ai hâte de te voir avec !

— F... ferme au moins la porte ! »

J'aurais énormément aimé rester pour admirer la scène, mais je suis finalement sorti de la salle en fermant la porte derrière moi. Désolé Mikuru, mais j'attendais avec impatience de voir ce qui se trouverait derrière la porte, quand elle s'ouvrira.

Bien sûr, pendant tout ce temps, Yuki était là, assise dans son coin, en train de lire tranquillement son livre.



Après une longue procrastination, j'avais enfin remis le formulaire de création de la Brigade SOS. Si je ne corrompais pas tous les membres du conseil des élèves, il n'y avait aucune chance qu'ils permettent à un club nommé « Brigade Sensationnelle ayant pour Objectif de rendre le monde plus excitant grâce à Haruhi Suzumiya » d'exister. C'est pourquoi je l'ai renommé en « Brigade associative pour la Sérénité, l'Optimisme et la Santé des élèves » (abrégée en Brigade « SOS »). Dans la rubrique des activités du club, j'ai mis « conseils concernant la vie scolaire, services de consultation et participation à des activités bénévoles locales ». Je ne savais pas vraiment ce que tout ça voulait dire, mais si la demande finissait par être acceptée, je pourrais toujours coller une affiche sur le panneau d'affichage des clubs pour proposer notre aide, même si je doutais fortement qu'elle puisse être utile à qui que ce soit.

De son côté, Haruhi était plus déterminée que jamais à continuer ses patrouilles de chasse aux mystères à travers la ville. Comme la dernière fois, les activités d'aujourd'hui impliquaient de sacrifier tout un samedi à errer sans but. Or, par un pur hasard, Mikuru, Yuki, et Itsuki étaient tous les trois dans l'incapacité de venir. Ils avaient apparemment chacun quelque chose de très important à faire. Je ne sais pas si c'était vrai, mais puisque ce ne sont pas des humains normaux, ils devaient probablement s'occuper de quelques mystères dans des endroits dont je n'avais jamais entendu parler. Ou bien ils voulaient nous laisser un peu d'intimité.

C'est ainsi que je me suis retrouvé à attendre Haruhi, tout seul, devant l'entrée de la gare.

Je regardais ma montre. Il restait trente minutes avant l'heure du rendez-vous et j'avais déjà attendu ici pendant trente minutes. Je n'étais pas venu avec une heure d'avance par plaisir, c'est juste que je me suis souvenu que le dernier arrivé, qu'il soit en retard ou non, paye sa tournée. Et nous n'étions que deux aujourd'hui.

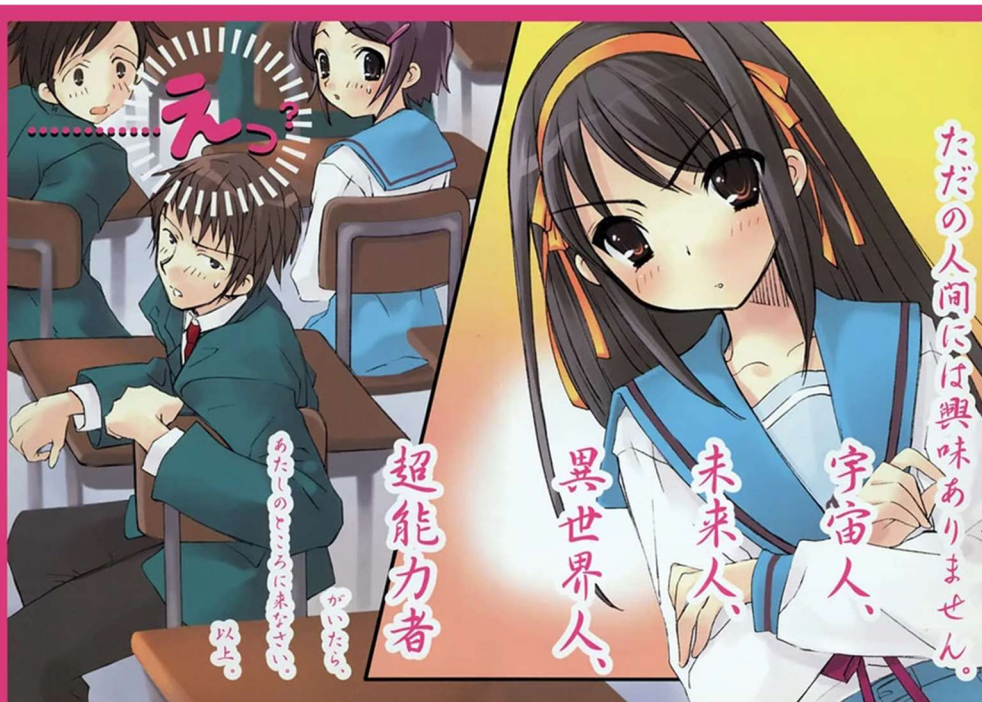
Quand j'ai relevé les yeux de ma montre, j'ai aussitôt aperçu au loin une silhouette familière en tenue décontractée. Elle ne s'attendait probablement pas à me trouver en train de l'attendre avec trente minutes d'avance, puisqu'elle s'est figée sur place avant de se remettre à marcher vers moi d'un pas indigné. Ses sourcils étaient-ils froncés à cause du manque de participant, ou parce que j'étais arrivé ici le premier ?

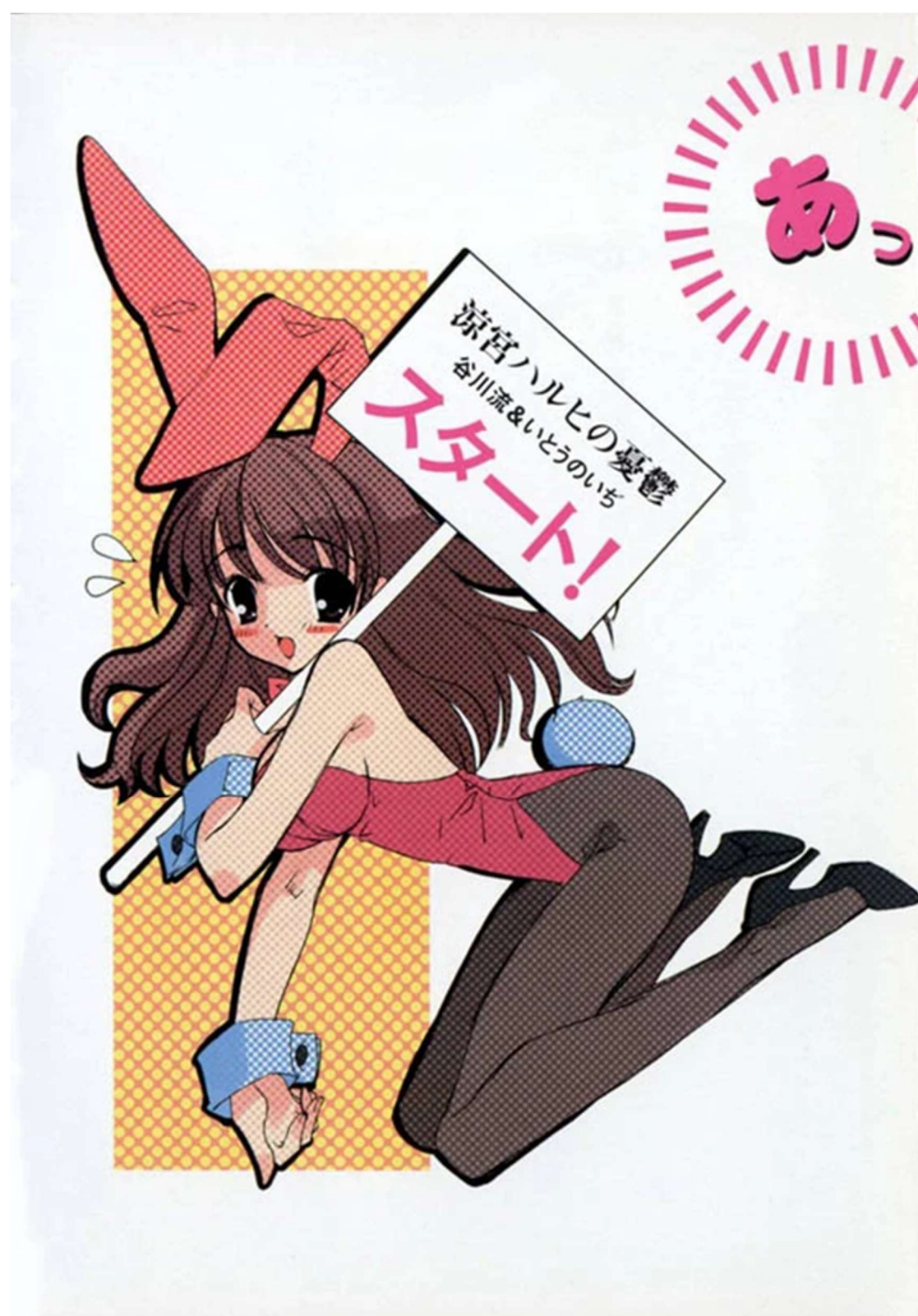
J'aurais largement le temps de lui poser la question... en buvant le café qu'elle m'aura payé.

Je vais d'ailleurs en profiter pour lui parler de plein d'autres choses. Comme par exemple les futures activités de la Brigade SOS, mes envies particulières concernant les prochains costumes de Mikuru, du fait qu'elle devrait parler à d'autres camarades de classe que moi, de son avis sur Freud et l'interprétation des rêves, *et cetera, et cetera*.

Mais je savais déjà par quoi commencer.

Ouais, je vais d'abord lui parler d'extraterrestres, de voyageurs du temps et d'êtres psioniques.







●谷川 流

兵庫県在住。2003年、第8回スニーカー大賞〈大賞〉を本作『涼宮ハルヒの憂鬱』で受賞し、デビューを果たす。また、本作と同時に、電撃文庫より『学校を出よう!』も刊行された。趣味はバイクと麻雀。人生自転車操業中。今一番欲しいモノは心の余裕と別の人格。



谷川 流

涼宮ハルヒの憂鬱

すずみやはるひのゆううつ

S
168-1
Y514

谷川 流



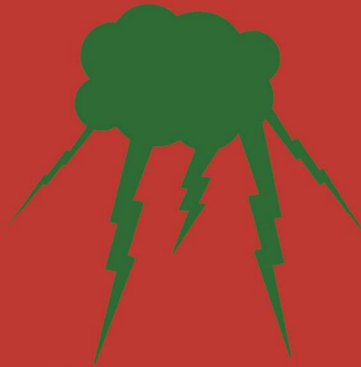
涼宮ハルヒの憂鬱

角川スニーカー文庫

カバーイラスト/いとうのいぢ
カバーデザイン/中デザイン事務所

角川スニーカー文庫

NAGARU TANIGAWA



La

DE HARUHI SUZUMIYA

Mélancolie

Haruhi s'ennuie terriblement. Elle, ce qu'elle aime, c'est le sensationnel ! Le palpitant ! L'extraordinaire ! Mais les humains sont tellement... normaux. Si seulement elle pouvait rencontre des extraterrestres, des voyageurs du futur ou des êtres psioniques ! Pour rendre sa vie plus excitante, Haruhi décide de créer la Brigade SOS...

Amateurs de sensations fortes et déjantées, rejoignez Haruhi et ses sautes d'humeur, ses lubies et sa frénétique envie de faire bouger la vie !